



Autographes des Siècles

CATALOGUE N°11

de l'hiver - dans les provinces de France.
hiver à Paris et dans les provinces et d'une
Chaque est toujours malade de corps et d'âme
ce qui est l'empêchement de publier d'admirables
temps à autre. Connaissez vous ce
szelazney ktora w Orleanie
stoto zamniast na ulicy wysadza,
do sye' zdrow' - pistolet fabre. Siskam le

Autographes, manuscrits, photographies XIX^e





Autographes des Siècles

AUTOGRAPHES - MANUSCRITS - PHOTOGRAPHIES

Catalogue n° 11



Autographes des Siècles

Achat, vente, estimation, expertise.

www.autographes-des-siecles.com

Nous achetons régulièrement des lettres autographes signées,
manuscrits, documents autographes, livres,
ainsi que des photographies anciennes.

N'hésitez pas à nous contacter afin de nous soumettre des pièces
que vous souhaiteriez vendre ou présenter à notre expertise.

Par mail :

contact@autographes-des-siecles.com

Par courrier :

Autographes des Siècles

Julien PAGANETTI

10 place Charles Béraudier

69003 LYON

Par téléphone :

06 37 86 73 44 / 04 26 68 81 18



1. Guillaume APOLLINAIRE (1880.1918)

Lettre autographe signée à son éditeur Pierre-Victor Stock.

Une page in-8° au crayon gras.

Tampon de réception du 24 octobre 1911.

Belle lettre à propos de la traduction de *L'Hérésiarque et Cie*.

« Mon cher éditeur, Voulez-vous, je vous prie, donner un exemplaire de *L'Hérésiarque* - 4^e édition – à Monsieur le Docteur Mens qui désire traduire le livre en allemand. Ma main. Guillaume Apollinaire. »

L'Hérésiarque et Cie, recueil de vingt-trois contes,
parut en 1910 chez Stock.

1 600 €

24 OCT 1911

Mon cher éditeur

Voulez-vous, je vous prie
donner un exemplaire
de l'Herésisisme

- 4^e édition - à Monsieur

le Docteur Meng, qui
désire traduire le
livre en allemand

^{ma main}
Guillaume Apollinaire

2. Louis ARAGON (1897.1982)

Lettre dactylographiée signée à Antonnia Vallentin.

Une page in-4° sur papier à en-tête du Comité National des Ecrivains.
Paris, 3 mai 1946.

« Chère Madame, J'ai présenté votre candidature au Comité Directeur qui s'est réuni le mardi 30 Avril et j'ai le plaisir de vous annoncer que votre demande d'admission au Comité National des Ecrivains a été favorablement accueillie. Ci-inclus vous trouverez deux exemplaires de la Charte du C.N.E., aux termes de laquelle je ne doute pas que vous ne souscriviez. Vous voudrez bien nous renvoyer un de ces exemplaires, signé de vous et votre admission dans notre groupement deviendra alors définitive. Veuillez croire, chère Madame, à mes sentiments les meilleurs. Le secrétaire Général, Aragon. »

Le Comité national des écrivains (CNE) organe de la Résistance littéraire composée presque uniquement d'écrivains, est une émanation du Front National créé par le Parti Communiste Français, en 1941. Il se donne pour but de réglementer la profession et élabore un code de conduite des écrivains. Ainsi le 20 mars 1943, le CNE établit une première liste noire d'écrivains complices avec l'ennemi qu'il faudrait « excommunier ». En juillet 1941, Aragon critique le ton de cette publication trop politique et une nouvelle revue exclusivement littéraire est alors créée : Les Lettres françaises.

750 €

Comité National
des Écrivains

40 Boulevard des Capucines, Paris-8^e

Paris, 7 rue de la Paix

Le 3 Mai 1946

Chère Madame,

J'ai présenté votre candidature au Comité Directeur qui s'est réuni le mardi 30 Avril et j'ai le plaisir de vous annoncer que votre demande d'admission au Comité National des Écrivains a été favorablement accueillie.

Ci-joint vous trouverez deux exemplaires de la Charte du C.N.E., aux termes de laquelle je ne doute pas que vous ne souscriviez. Vous voudrez bien nous renvoyer un de ces exemplaires signé de vous et votre admission dans notre groupement deviendra alors définitive.

Veuillez croire, chère Madame, à mes sentiments les meilleurs.

Le Secrétaire Général

Aragon

Madame Antonin Vallentin
96, Avenue des Termes
Paris

Paris, le mardi 10 Novembre 1870

(52)

Cher ami,

Les choses les plus étranges s'étaient passées à Paris
pendant ces quelques jours. On ne peut pas
se faire une idée de l'insurrection de novembre. Mais

c'est un grand regret, je ne puis pas en dire
plus. Je suis persuadé que vous ne pouvez
pas en dire plus, et je vous en prie.

Je suis persuadé que vous ne pouvez
pas en dire plus, et je vous en prie.

Je suis persuadé que vous ne pouvez
pas en dire plus, et je vous en prie.

Cher ami de Boinville

3. Théodore de BANVILLE (1823.1891)

Lettre autographe signée à Guy de Maupassant.

Une page in-8°. Paris le lundi 10 novembre 1890.

« Je suis tout à Flaubert et tout à vous. »

Belle lettre relative à l'inauguration du Monument Flaubert (œuvre du sculpteur Chapu), à Rouen, qui se déroula le 23 novembre 1890.

Maupassant tint un rôle prépondérant dans la préparation de cet événement célébrant la mémoire de son « Maître ».

« Cher confrère et ami, Je serais très heureux d'écrire à la mémoire de notre grand et cher Flaubert quelques vers que n'importe qui pourrait dire, à l'inauguration du monument. Mais à mon grand regret, je ne serais pas en état de les dire moi-même / Je suis prisonnier chez moi par ordonnance du médecin, et je crache le sang. Même quand je ne me porte pas plus mal qu'à l'ordinaire, tout ce qui se passe en plein air est impossible pour moi (...) et ma tête radicalement nue. Je suis tout à Flaubert et tout à vous. Théodore de Banville. »

Banville décèdera quelques mois plus tard, le 13 mars 1891.

1 600 €

4. Armand BARBES (1809.1870)

Lettre autographe signée à ses avocats MM. Dupont et Arago.

Trois pages in-8°. Mont Saint-Michel, le 7 août 1839.

« Mes biens chers amis et défenseurs, l'autorisation d'écrire à nos familles nous est enfin octroyée par le ministre (...) N'êtes-vous pas en effet mes seconds parents, vous qui avez défendu mon existence, et ce qui est d'un bien autre prix, mon honneur dans le combat à mort qui leur a été livré (...) Des cœurs comme les vôtres savent bien qu'on ne se dépouille point de ce sentiment avec la camisole de force que l'on jette à terre en apprenant qu'on a la vie sauve (...) j'espère que je supporterai assez bien l'isolement absolu auquel nous sommes soumis (...) On n'exagère point en disant que le Mont Saint-Michel est un des plus curieux monuments que renferme la France (...) quant à moi, je pensais surtout, en y arrivant, aux pauvres condamnés de juin qui ont payé de longues années, et un peu aussi, il faut le dire, aux années que j'allais y passé moi-même (...) Je voudrais vous donner des nouvelles de mes camarades de captivité, mais tout ce que j'en sais c'est qu'il se portent bien et qu'ils combattent avec succès chacun de leur côté l'ennemi commun du prisonnier, l'ennui. »

Superbe lettre de geôle, seulement quelques jours après son emprisonnement, à ses avocats qui, après l'insurrection manquée du 12 mai 1839, ont eu l'audace et l'amitié d'assurer la cause perdue de sa défense.

Barbès retrouvera la liberté suite à la révolution de 1848, puis sera à nouveau condamné à la prison à vie, en 1849, avant d'être libéré par Napoléon III en 1854. Il finira sa vie volontairement exilé à La Haye où il mourut le 26 juin 1870, quelques semaines avant que la République ne succède au Second Empire.

2 500 €

Mont Saint-Michel, le 7 août 1854.

à Messieurs Dupont et Chagny.

mes (bons) amis et défenseurs, l'autorisation
de nos familles nous est enfin octroyée par le ministre
sur ma demande elle. Le Directeur veut bien se
tenir à la lettre des instructions, et me ramène
feuille de ma tige pendant quelques lignes.
pas en effet une seconde parole vous qui avez
étendu mon existence, et ce qui est d'un bien autre
mon honneur dans le combat à mort qui leur a été
re? et je vous dirai un peu compte de ce que
l'aver c'est.

je n'essaierai pas de vous parler de mon amour
de mon reconnaissance pour toute l'affection que m'a
avec tendresse dans les mauvais moments que nous
à traverser. Des lieux comme les vôtres ont bien
à on ne se dévoue point de ce sentiment avec
exemple de ton que l'on jette à terre en apprenant
à on a la vie sauve.
les nines, qui a remplacé la condamnation émit
me avait frappe, porte avec elle une certaine compensation

René BARJAVEL

cher Monsieur,
Mon sentiment sur
la "Fiesta Brava"? je
l'ai eu honneur. c'est
la vengeance de la
foule imbécile et
femelle sur le mâle,
c'est du sadisme de
vofeur, c'est indéquali-
fiable. Quant
au combat entre
l'homme et le taureau,
je l'affronterai
quand l'homme se

5. René BARJAVEL (1911.1985).

Lettre autographe signée à Roger Dumont.

Deux pages in-8° sur papier bleu à son en-tête. Slnd.

Barjavel et son dégoût de la tauromachie.

*« Cher Monsieur, **Mon sentiment sur la Fiesta Brava ?** Je l'ai en horreur. C'est la vengeance de la foule imbécile et femelle sur le mâle, c'est du sadisme de voyeur, c'est inqualifiable. **Quant au combat entre l'homme et le taureau, je l'approuverai quand l'homme se trouvera seul devant l'animal avec son épée.** Sans picadors et sans spectateurs. Ce sera alors vraiment une épreuve. Pour l'instant, c'est de la boucherie, du cabotinage et du spectacle de basse catégorie. »*

350 €

6. Jean Louis BARRAULT (1910.1994)

Carte autographe signée à son médecin.

Deux pages in-12°. Chambourcy. 12 juin 1971

« Cher Docteur, Votre bonne lettre me touche. Il y a certainement de la part du gouvernement le désir d'effacer une ... sorte d'injustice. **Le théâtre des Nations, théâtre vivant international, va dans le sens que nous aimons : L'universalité des rapports humains.** Mais il faut tout construire, ce sera une lourde tâche ; pleine d'embûches ! Bref cela sera passionnant. Madeleine se joint à moi pour vous adresser nos bien affectueux sentiments. »

150 €

CHAMBOURCY - Yvelines 78
tel. : 965. 30.88 -
12 Juin 1971
Jean-Louis Barrault
Cher docteur,
Votre bonne lettre me touche -
Il y a certainement de la part du gouvernement
le désir d'effacer une ... sorte d'injustice -
Le théâtre des Nations, théâtre vivant international,
va dans le sens que nous aimons :
l'universalité des rapports humains -
Mais il faut tout construire, ce sera une
lourde tâche ; pleine d'embûches !

7. Charles BAUDELAIRE (1821.1867)

Lettre autographe signée à Auguste Lacaussade.

Une page in-8°. Adresse autographe. (Paris. 18 mars 1861)

Lettre inédite à la correspondance de la Pléiade.

« *Je me crois sûr de faire quelque chose de bien.* »

Remarquable lettre relative à son *Wagner et Tannhäuser* et à la deuxième édition des *Fleurs du Mal*.

« *Cher Monsieur, j'irai peut-être vous voir à l'opéra ce soir, quoique je sache l'œuvre par cœur. Demain matin, vous aurez de la copie, et la fin demain soir 19. Profitez de vos deux billets. Car je présume que vous les avez reçus. Je n'irai pas au delà de 24 pages. Je sais compter. Je me crois sûr de faire quelque chose de bien. D'ailleurs je suis sous le coup de l'irritation produite par les malheurs de la 1^e représentation. Bien à vous. C.B. Je vous en prie, n'oubliez pas de prier Leconte de Lisle de penser à moi. Cela ne peut pas l'ennuyer, et pour lui, c'est facile à faire.* »

Le 13 mars 1861, le *Tannhäuser* est représenté pour la première fois à l'Opéra de Paris. Les longues répétitions et le lourd investissement de Wagner pour faire accepter son œuvre ne suffisent pas à convaincre le public français, qui siffle, injurie et crie au scandale. *Tannhäuser* est retiré de l'affiche après seulement trois représentations.

La vénération de Baudelaire pour Wagner est telle que, après lui avoir adressé une lettre d'admiration en 1860 (« *Je vous dois la plus grande jouissance musicale que j'aie jamais éprouvée* »), il décide de lui consacrer une étude de fond. Outré, indigné par l'accueil négatif réservé au compositeur allemand à Paris, il reprend son travail, l'étoffe, le corrige et fait paraître, à la *Revue Européenne*, « *Richard Wagner et Tannhäuser à Paris* ».

Cher Monsieur, j'irai passer un
soir à l'opéra ce soir, quoique j'ai sacré
l'œuvre par Coeur.

Deuxième partie, un acte de la Capri,
et la fin demain soir 19.

Profitez de vos deux billets. Car j'ai
peu de temps à vous les envoyer.

Je n'ai pas au delà de 24 pages.
Je sais Compter. Je me suis bien
fait quelq. chos. de bien. De plus
j'ai vu un temps à l'illustration
produite par les malheurs de la
première réimpression.

Bien à vous

C. D.

Je vous en prie, n'oubliez pas de
prier Lecointe de lui en parler
à moi. Cela ne peut pas l'échanger,
et pour lui, c'est facile à faire.

Nous savons que les critiques d'art de Baudelaire sont nombreuses. En revanche, ce Wagner restera comme l'unique critique musicale du poète ; ce dernier reconnaissant probablement, dans le refus parisien de Tannhäuser, sa difficile condition de poète et son impopularité littéraire.

En février 1861, la deuxième édition des *Fleurs du Mal* vient de paraître chez Poulet Malassis. Baudelaire suggère à Lacaussade de solliciter auprès de son ami **Leconte de Lisle** un compte rendu de cette nouvelle édition enrichie de trente cinq poèmes inédits. Leconte de Lisle exaucera ce souhait, de manière élogieuse, dans la dernière livraison de la Revue Européenne, le 1^{er} décembre 1861.

Auguste Lacaussade (1817-1897), ancien secrétaire de Sainte-Beuve, fut le « lieutenant » d'Alphonse de Calonne à la Revue contemporaine, avant de créer la Revue européenne. La guerre entre ces deux revues fit rage durant trois ans, et Calonne finit par absorber sa rivale. La collaboration de Baudelaire avec *l'Européenne* de Lacaussade s'étendit sur une durée de neuf mois, entre mars et décembre 1861. Collaboration féconde et prometteuse, puisqu'elle commença avec le magnifique essai, dont il est question ici : *Richard Wagner et Tannhäuser*.

14 000 €

8. Charles BAUDELAIRE (1821.1867)

Lettre autographe signée (trois fois) à sa mère, Mme Aupick.

Six pages in-4°. (Paris. 15 novembre 1859).

Adresse autographe signée C.B – Timbres et marques postales.

Correspondance Pléiade. Tome I. pp 616 à 618.

Longue lettre au sujet de ses dettes envers Poulet-Malassis, et de ses écrits en cours, publiés ou en préparation, dont la notice sur Théophile Gautier, qu'il a envoyée à sa mère, et ses traductions d'Edgar Allan Poe.

« Quelle extraordinaire imagination tu possèdes ! Il a fallu que je parvinsse à comprendre ou plutôt à deviner d'après tes détestables explications. 1° Tu n'as pas demandé de quelle nature était ce papier. 2° Tu n'as pas demandé (après avoir dit que j'étais absent) l'adresse du banquier. Enfin, quelle singulière idée de vouloir que la Banque ait des délicatesses de sentiment et qu'elle devine qu'elle te fera mal aux nerfs en te demandant une signature en mon absence ! Car, quant à supposer qu'une personne quelconque tire une traite sur moi en recommandant au banquier d'exiger ton acceptation, c'est un rêve, une folie pure. Un billet n'est jamais présenté qu'à échéance ; donc ceci ne peut pas être un billet. D'ailleurs tu aurais reconnu mon écriture. On vient un mois avant l'échéance demander ma signature ou, en mon absence, la tienne. C'est une précaution pour savoir si j'accepte, si je reconnais pour valable, le titre. On n'a aucun droit pour te demander la tienne. Quant à cette précaution qui se prend très rarement, et seulement pour les traites, je n'en puis pas faire un reproche au banquier ; car il se pourrait que quelqu'un à qui je ne dois rien s'avisât de tirer une traite sur moi. Donc c'est une traite.

*Voici l'acceptation que je ne mets pas sous enveloppe, afin que le timbre de la poste en garantisse l'authenticité. Il faut la faire remettre au banquier dont tu ne m'as pas envoyé l'adresse. Vraiment, ma chère mère, tout cela aurait pu me faire rire, si je n'avais deviné que selon ton habitude tu te mettais martel en tête de la manière la plus sincère. **Excepté Machiavel et Condorcet, qui n'est même pas commencé et que je ferai à Honfleur, tous les ouvrages annoncés au dos de ma brochure, sont finis et paraîtront l'année prochaine de mois en mois, 1 vol. par mois.***

Les Notices littéraires sont finies.

*Eureka est fini. etc etc.... Je ne t'ai pas envoyé les nos de la Revue de Genève, parce que l'ouvrage que j'y fais imprimer (Eureka) est pour toi d'une nature inintelligible, et ensuite est devenu plus obscur encore par les abominables fautes d'impression commises par ces imbéciles. Les remue-ménage que tu as faits dans mes deux chambres m'inquiètent beaucoup. Enfin je verrai cela prochainement. Je me suis trompé, je le crains bien, pour le thé que je t'ai envoyé. J'ai dans l'idée que c'était un autre que j'avais en vue. **Es-tu contente de la brochure ? Je ne parle pas de moi. Je parle de la forme que Malassis a donnée à la chose, caractère et papier ?***

(Cette dette Malassis finira. Ainsi, sur cinq ouvrages annoncés ici, il y en a 4 qui lui appartient pour un tirage à 1 100 ex. et qui diminueront ma dette d'au moins 1.200 fr.). **Je t'embrasse et te supplie de ne plus inventer des monstres. C.B.** »

Sur le second double feuillet, Baudelaire a rédigé une « **Note pour le banquier d'Honfleur chez qui se trouve la traite de M. Poulet-Malassis tirée sur M. Baudelaire** » : « J'ai parfaitement connaissance de la traite de mille francs, échéant le 12 décembre prochain, payable à Honfleur, et tirée sur moi par M. Auguste Poulet-Malassis, imprimeur à Alençon, place d'Armes, et libraire à Paris, rue des Beaux-Arts, 9. Je ne puis pas faire le voyage de Paris à Honfleur pour donner une signature ; mais je reconnais pleinement et j'accepte cette traite de M. Malassis, avec qui je suis en compte pour affaires de librairie et d'imprimerie. Je serai à Honfleur dans les premiers jours de décembre, et la traite sera payée le 12. Déjà plusieurs fois, j'ai payé des traites de M. Malassis à Honfleur, et c'est la première fois que cette précaution est prise de me demander mon acquiescement. Charles Baudelaire. »

Théophile Gautier, notice littéraire précédée d'une lettre de Victor Hugo, venait de paraître chez Poulet-Malassis et De Broise. Le deuxième plat de la couverture indiquait les ouvrages de Baudelaire sous presse chez les mêmes éditeurs : **Les Fleurs du Mal** (2^e édition), **Opium et haschich**, **Curiosités esthétiques** et “en préparation” : **Notices littéraires**, **Machiavel et Condorcet**, dialogue philosophique, ainsi que les titres disponibles ou en préparation chez Michel Lévy : **Histoires extraordinaires**, **Nouvelles Histoires extraordinaires**, **Aventures d'Arthur Gordon Pym** et **Eureka**.

Malgré ce qu'affirme ici Baudelaire à sa mère, seuls les **Paradis artificiels** virent le jour en 1860. La deuxième édition des **Fleurs** fut retardée jusqu'en février 1861, et **Eureka** jusqu'en 1864. Quant au volume des **Notices littéraires**, il ne fut publié qu'à titre posthume et le projet sur Machiavel et Condorcet resta inachevé.

25 000 €

quel con que ~~quel~~ tère une traite sur moi en
recommandant au banquier d'épiger ton
acceptation, c'est un rêve, une folie pure.

Un billet n'est jamais présenté qu'à
l'échéance; donc ceci ne peut pas être un billet.
D'ailleurs tu ~~aurais~~ aurais reconnu mon
écriture.

On vient un mois avant l'échéance
demander ma signature ou, en mon absence,
la tienne. C'est une précaution pour savoir
si j'accepte, si je reconnais pour valable le
titre. On n'a aucun droit pour le
demander la tienne. — Quant à cette
précaution, qui se prend ~~sur~~ sur documents, et
surtout pour les traites, si on peut pas
faire un reproche au banquier; car il se
pourrait que quelqu'un à qui il ne doit
rien ~~aurait~~ aurait de tère une traite
sur moi.

Donc c'est une traite.

Voici l'acceptation que si tu mets
pas sur l'enveloppe, afin que le tître

Je me t'ai j'ay envoyé les Nos de la
Revue de Genève, parceque l'ouvrage
que j'y fais imprimer (Eureka) est por-
ta d'une nature inimitable, et certaine-
ment devient plus objet encore par les
abominables fautes d'impression commises
par ces imbeciles.

La Revue-mélangé que tu as fait dans
une des Chambres, m'ingérant beaucoup. Enfin
j'irai cela prochainement —

Il me saig trompé, j'y le croyais bien, pour le thé
que j'e t'ai envoyé. J'ai dans l'idée que c'était
un autre que j'avais eu vue.

Es-tu content de la brochure? Je en parle
j'ay de moi. J'parle de la forme que Malaffy
a donné à la Chop, Coarctée et papier?

(Cela est Malaffy fraise. Ait, sur 4 ouvrages,
annoncé ici, et y en a 4 qui lui appartiennent
pour un tirage à 1100 ex., et qui d'ailleurs
me date d'un moing 1200 fr) — J t'embrasse
et te supplie de me plus souvent de nouvelles. C.D.

dans le premier jour de Septembre
et le traite sera payé le 12.

Djà plusieurs fois j'ai payé des traites
de M. Malafroy à Nonfleur, et c'est
la première fois qu'une précaution est
prise de me demander mon acquiescement.

Charles Baudelaire

à Nonfleur
rue de Neubourg

à Paris
22. Rue d'Amsterdam.



9. Charles BAUDELAIRE (1821.1867).

Photographie originale représentant Charles Baudelaire debout, la main droite dans sa gabardine.

Tirage albuminé contrecollé sur carton fort d'atelier, réalisé par Etienne Carjat, en 1862 à Paris.

Au format carte de visite. Photo: 9 x 5,5cms / Cartonnage: 12,50 x 7,50 cm.

Cette photographie, réalisée dans les ateliers d'Etienne Carjat date de 1862. Elle a été exécutée lors de la même séance de pose que le cliché le plus célèbre du poète, où on le découvre portraituré en buste, l'oeil sombre.

A noter qu'il n'existe que 13 clichés connus de Baudelaire, exclusivement réalisés par Nadar, Carjat, et Charles Neyt.

3 000 €



Willa Ambo

13. XII. 69

50, Avenue Foch

94 Bry-sur-Marne

Tel. 326 37-07

Cher Monsieur

Franchement il m'est difficile de vous répondre : je n'ai jamais assisté à une course de taureaux. Mes sentiments sont au contraire très assez extérieurs à la question, pour un amateur de Fiesta Brava.

Je dois dire pourtant que je n'ai pas eu vie - pas le moindre - de combler cette lacune. La chasse à corne, non plus, ne m'attire pas et bien la même raison. Sans l'aspect noble et de caractère de la chose je ne vois ni le courage ni l'habilité, mais la vieille union, de la vie et de la mort, l'héritage des jeux du cirque qui se traduit aujourd'hui, de façon

10. Hervé BAZIN (1911.1996).

Lettre autographe signée à Roger Dumont.

Quatre pages in-8° sur papier à son en-tête.

13 décembre 1969.

Très intéressante analyse de Bazin sur la tauromachie.

« Cher Monsieur, Franchement, il m'est difficile de vous répondre : **je n'ai jamais assisté à une course de taureau.** Mes sentiments sont ou paraîtront donc assez extérieurs à la question pour un amateur de Fiesta Brava. Je dois dire pourtant que je n'ai pas envie – pas la moindre – de combler cette lacune. La chasse à courre, non plus, ne m'attire pas et pour la même raison. Sous l'aspect noble et décoratif de la chose, **je ne vois ni le courage ni l'habileté, mais la vieille communion de la vie et de la mort, l'héritage des jeux du cirque qui se traduit aujourd'hui, de façon plus banale, par le grand pan-pan du western ou du film policier.** Quel que soit le calice et autour de lui les joyaux, les lumières, **je hais le sacrifice : cette messe où la victime est substituée à nous, fauves amateurs du sang d'autrui** (qui sommes, dans le même ordre d'idées, allés jusqu'à inventer la mort de Dieu, dans l'arène humaine, pour notre rédemption et notre gloire). Je sais bien que de toutes façons, nous mangerons le même taureau sorti de l'abattoir où il aura péri sans faste. Mais du maillet à l'épée, pour lui, la différence est nulle ; tandis que pour moi elle reste énorme. L'abattage est une nécessité affreuse, mais innocente, car nous ne sommes pas les inventeurs de la faim. L'estocade au contraire est gratuite et **c'est ici le meurtre même qui devient la finalité du combat, du spectacle.** A la rigueur, s'il faut montrer à l'homme qu'il peut dominer la bête (moi j'aime mieux qu'il la domine en lui), j'accepte l'affrontement. Ainsi fait le dompteur, qui ne tue pas son lion. Affrontez le taureau, si ça vous chante, ma foi ! Donnez-vous des frissons et le viril plaisir de créer le danger même pour en sortir indemne. Mais parce que le taureau a des cornes et ne faisant que son métier, sur provocation, cherche à vous étripier, ne le condamnez pas pour l'y avoir contraint. **Ce n'est pas pour rien que la tauromachie règne dans les pays où le sang garde une valeur expiatoire.** La psychanalyse là dessus a jeté des lumières, dévoilé vos mobiles. Toute exécution est aussi un sauvetage : on meurt à notre place (tout le christianisme est fondé sur ce principe). Qui tue, qui voit tuer le taureau, participe au vieux mythe, inconsciemment. Mais les temps ont changé, les symboles se retournent. **Au lieu de tuer votre mort, épargnez donc la bête pour vivre votre vie, en elle. »**

350 €

11. Jacques Henri BERNARDIN de SAINT PIERRE (1737.1814)

Lettre autographe signée à son épouse.

Deux pages in-8° slnd (9 juillet).

Adresse autographe.

« Tu sais des nouvelles de la paix que donne à l'Europe notre victorieux Empereur. »

Belle lettre à son épouse, contenant un brillant éloge à l'Empereur Napoléon.

*« Je suis arrivé ma bonne amie, fatigué et ennuyé. J'ai trouvé ici sept ou huit lettres, mémoires, observations, lettres d'avis. Ce sont des cousines que je n'ai jamais vues, qui me recommandent leurs petits neveux pour les faire entrer dans un lycée à Paris. Ce sont d'anciens voisins qui s'ennuient et m'envoient des morceaux de littérature dont mes études sont l'objet et où ils sont loués excessivement (...) **J'ai appris hier à l'institut que notre classe n'ayant plus, depuis huit jours, la présidence de l'Institut, ce ne serait point à moi son président actuel a haranguer l'Empereur.** J'ai trouvé ici un paquet d'épreuves auquel j'ai ajouté un petit morceau fort piquant des glaces du pôle nord (...) J'ai reçu l'argent du Roi de Naples et son cousin a eu l'honnêteté de me l'envoyer par un exprès auquel j'ai donné 3 fr. pour sa peine. **Tu sais des nouvelles de la paix que donne à l'Europe notre victorieux Empereur.** Tâchons de l'entretenir toujours dans notre maison. **C'est le plus beau présent que le ciel puisse faire à la terre.***

*Recommande-la surtout à nos enfants. Je les embrasse de tout mon cœur ainsi que ta mère et toi cher ange. Dimanche ou lundi je t'en aviserai davantage. Je passe ce matin à l'imprimerie et chez le dentiste. Je compte aller aussi au petit Luxembourg. Je te réitère mes embrassements.
Ton ami pour la vie. B. de Saint Pierre.»*

1 800 €

je me suis assise, ma bonne amie, fatiguée et ennuagée
j'ai tenu ici 7 ou huit lettres, mémoires, observations
lettres d'avis. ce sont des cousines que j'ai jamais
vues, qui me recommandent leurs petits neveux
pour les faire entrer dans un lycée à Paris. ce sont
d'anciens voisins qui renouent et mènent des
morceaux de littérature, dont mes études ont souffert
et ou s'abandonnent tout, en ce moment, pour que j'aie
l'air de l'oubly ou on te laisse une lettre
ou ton adresse à aller à mes premières regards et
je te le renvoie aujourd'hui jeudi. celle à
ton amie harvey, Elizabeth. a été portée à
son adresse par Annette. tout le poste à Marseille
sans doute elle te répondra. de la campagne ou elle est
j'ai appris hier à l'institut que notre classe
n'ayant plus, depuis huit jours, la présidence
de l'institut, ce ne serait point à moi son président
actuel à traverser l'empereur.
j'ai trouvé ici un paquet de papiers, auquel
j'ai ajouté un petit morceau fort piquant de
glace du pôle nord.

je vais de faire tirer notre feuille de vin
blanc. il est fort joli, et nous en aurons 169
bouteilles à venir de l'épave prochain.

12. Sarah BERNHARDT (1844.1923)

Photographie originale signée par Henri Manuel.

Tirage argentique d'époque représentant la comédienne de plain pied dans sa loge.

Format 18x24 cm. Quelques défauts et légers manques en marges supérieures.

Photographie (signée en marge inférieure par H. Manuel) et enrichie d'une belle dédicace de S. Bernhardt à l'acteur Jean Yonnell de la Comédie-Française.

*« A mon cher Jean ami Yonnell.
Souvenir très affectueux de Sarah Bernhardt. 1921 »*

Jean Yonnell (1891.1968) fut l'un des derniers tragédiens dans la grande tradition des acteurs du début de siècle. Il effectua l'ensemble de sa carrière à la Comédie-Française. À la Comédie-Française, il tint les emplois de jeune premier tragique et romantique et fut l'interprète favori de Montherlant dont il créa le rôle du roi Ferrante dans *La Reine morte*.

Le photographe **Henri Manuel** (1874.1947) ouvrit avec son frère Gaston, en 1900, un studio spécialisé dans le portrait des personnalités des mondes politiques et artistiques.

250 €



13. Marcel BIGEARD (1916.2010)

Lettre autographe signée au Ministre de la Défense André Giraud.

Une page in-4° sur papier à en-tête de l'Assemblée Nationale.

« Egalement mes vœux les plus chaleureux Monsieur le Ministre. Vous savez toute la profonde estime que vous porte votre vieux soldat... pas toujours facile mais au grand cœur. Votre dévoué. Bigeard. »

Bigeard devint député de Meurthe-et-Moselle de 1978 à 1981. Durant cette première législature, il occupa également la fonction de président de la commission de défense. Il est réélu au premier tour en juin 1981 puis à la proportionnelle en mars 1986. En 1988, à la suite de la dissolution de l'assemblée, il est finalement battu par le candidat socialiste.

Il se retire ensuite dans sa maison de Toul, dans laquelle il écrit des livres sur sa carrière militaire et propose ses réflexions sur l'évolution de la France. Quelque temps avant sa mort, il déclare : « **Je suis le dernier des cons glorieux** ». Il meurt à son domicile de Toul le 18 juin 2010 à l'âge de 94 ans.

300 €

ASSEMBLÉE NATIONALE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

COMMISSION
DE LA DÉFENSE NATIONALE
ET DES FORCES ARMÉES

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

PARIS, le

29.12

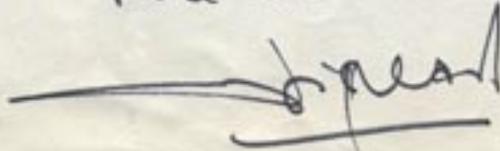
Le Président

1378-1381

Egalement mes
vœux le plus chaleureux
à Monsieur le Ministre

Vous savez toute
la profonde estime
que vous porte votre
vieux soldat... -
pas toujours facile
mais au grand
cœur

Votre dévoué



14. André BRETON (1896.1966).

Manuscrit autographe signé.

Deux pages 1/4 in-4° à l'encre verte. Ciudad Trujillo (mai 1941).

« Je demeure Surréaliste et ne sais, du reste, comment je pourrais cesser de l'être sans renoncer à mon identité. »

Important manuscrit à propos de l'évolution du **Surréalisme**, à propos de l'occupation allemande et sur la situation artistique en France qui en découle : **Pablo Picasso** se réfugie dans son art tandis que d'autres, tel **Max Ernst**, fuient le pays. Evoquant le Surréalisme, Breton ne manque pas d'adresser une vive critique sous entendue à **Salvador Dali** qui prétendait incarner le mouvement en son seul nom. Il témoigne également de sa foi en la survie du Génie français, citant **Rousseau**, **Hugo**, **Delacroix**, **Baudelaire** et **Rimbaud**, tout en prophétisant une migration artistique vers New-York.

« Jusqu'au mois d'août 1940 j'étais mobilisé comme médecin-chef d'une école de pilotage.

Durant une année, je n'ai guère pu que saisir les réactions manifestes ou non qui se dessinaient dans les esprits à l'occasion d'une guerre longtemps indécise et qui paraissait menée sans conviction et à contre-cœur. Mon expérience de la guerre précédente m'avait appris que la conscience dans de telles périodes perd à peu près tous ces droits (...)

***La France entrant en guerre a organisé d'emblée l'étouffement de toute pensée libre (...)** On se fut attendu à une résistance d'écrivains tels que Gide, Valéry qui passaient jusque là pour les porte-paroles de la culture française (...) Bien entendu cette situation n'a fait qu'empirer depuis la défaite militaire.*

Je demeure Surréaliste et ne sais, du reste, comment je pourrais cesser de l'être sans renoncer à mon identité.** De ce qu'était le Surréalisme dans ma première définition de 1924 : **automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée dictée de la pensée en dehors de tout contrôle exercé par la raison.** Le Surréalisme s'est élevé à une conception de lui-même beaucoup plus large (...) La surréalité est comprise dans la réalité même, et ne lui est ni supérieure, ni inférieure. **J'ai été amené à faire valoir que l'écrivain, l'artiste surréaliste travaille, non plus à la création d'un mythe personnel, mais bien du mythe collectif propre à notre époque, en application du mot d'ordre de Lautréamont.

La poésie doit être faite pas tous, non par un.

***Le Surréalisme a pour ambition de résoudre dialectiquement toutes les antinomies qui s'opposent à la démarche de l'homme : la représentation, le passé et le futur, la raison et la folie, la vie et la mort.** Sur le plan artistique, la critique ne conteste plus que le Surréalisme ait eu et garde encore une grande valeur de libération.*

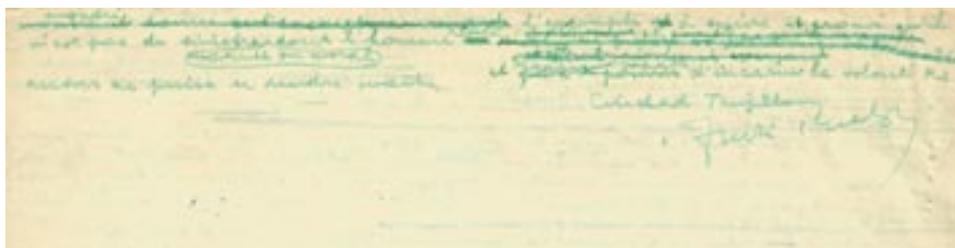
On admet généralement que toute la poésie et l'Art contemporain en ont été influencés. La plupart de mes amis sont totalement incapables de composer avec le nouveau régime, qu'il s'agisse de celui de Paris ou de Vichy.

Les uns ont mis immédiatement tous leurs espoirs dans l'Amérique où je compte les retrouver ou les attendre. Ceux qui restent, presque tous à leurs corps défendant, sont privés de tout moyen public d'expression. Certains ont pris le pari d'attendre tout en poursuivant comme pour eux seuls leur activité. C'est le cas de Picasso à Paris. **Picasso aime trop peindre pour ne pas chercher par la peinture et par elle seule à surmonter la misère des temps.** Il explique qu'au pis aller on lui laissera un crayon et que sinon il lui restera la faculté de gratter le mur avec son ongle. **L'occupation allemande semble avoir des égards pour lui.** On est allé, cet hiver, jusqu'à lui offrir du charbon qu'il a refusé. André Derain, également à Paris, passe pour le peintre le plus côté. Parmi les grandes revues parisiennes, **on note la réapparition de la Nouvelle Revue Française.** M. Abetz, ambassadeur d'Allemagne, en a confié la direction à Drieu La Rochelle, à charge pour celui-ci d'y mener la guerre idéologique contre l'Angleterre. **André Gide qui avait collaboré mollement aux premiers numéros a fait savoir qu'il s'en retirait. On déplore d'y rencontrer auprès de celle de Montherlant, la signature d'Eluard.** André Malraux qui séjourne en zone dite libre a déclaré qu'il n'envisageait aucune publication. **Benjamin Péret, Jacques Prévert, Tristan Tzara n'ont pas quitté la France du sud, d'où Max Ernst s'appêtait à gagner New York.**

La culture française ne me semble aucunement atteinte dans son essence (...)
Ce n'est pas le génie français, celui de Rousseau, de Saint-Just, de Hugo, de Delacroix, de Courbet, de Baudelaire, de Rimbaud qui est battu (...) L'autodafé des livres et du reste n'y peut rien...
 Il n'est pas douteux que le centre de ralliement artistique tende à se déplacer vers **New York, que New York devienne le carrefour de toutes les routes de grande aventure artistique... »**

André Breton quitta Marseille le 24 mars 1941 en direction de New York. Sur sa route, il fit escale en Martinique, en Guadeloupe, puis à Ciudad Trujillo en République dominicaine, où il est interrogé par le peintre espagnol Fernandez Granell. L'interview est publiée dans le journal dominicain La Nacion le 28 mai 1941.

8 500 €



15. Jean-Anthelme BRILLAT-SAVARIN (1755.1826)

Lettre autographe signée.

Une page ½ in-4°. SInd.

« Monsieur, Je désire beaucoup pour que vous soyiez assez lié avec le ministre pour faire réussir la pétition jointe à ma lettre. M. Divait est mon parent, élève distingué de M. de Prony et l'un des plus forts collaborateurs du cadastre. Suspendu lors des affaires de Grenoble pour des raisons si communes alors, et si pauvres, le préfet se hâta de reconnaître qu'il fallait le remettre en place. On a cependant tardé jusqu'à présent, et quoi qu'il ait été présenté le premier par M. Mathieu chargé par le ministre de classer les talents (...) »

350 €

Monsieur

J'espère beaucoup que vous soyez après le d'aveu de M. de Saligny,
pour faire réussir la pétition jointe à ma lettre.

M. de Saligny est mon parent, élève de l'ingénieur de M. de Saligny et
l'un des plus forts collaborateurs du cadastre.

Surpendu lors des affaires de Grenoble, pour des raisons d'ordre
communes, alors, et si fautive, la préfet de M. de Saligny de Reoubert
qui fallait le remettre en place. on a cependant tardé, j'ai
pu voir, le quoi qui ait été prouvé de ~~l'existence~~ ^{l'existence} par M. de Saligny
chargé par le ministre de classer les talents, ~~M. de Saligny~~ l'œuvre
à faire, au bout de l'univers.

Ce placement de Saligny n'est qu'un simple, pour un homme
qui a femme et enfant, et qui lui laisse par son état de traitement
de deux ans.

en sorte M. de Saligny n'a pas de grandes prétentions, mais qu'en
dernier analyse, il se réduit à demander un département moins
éloigné. j'espère de bien qui avait les représentations aux
représentations, pour vous prier de faire cette bonne action
pour vous manquer tout le plaisir que j'en recevrais, le pour

16. Fidel CASTRO (1926-)

Lettre autographe signée à la révolutionnaire, Pastorita Nuñez.

Une page in-12° en espagnol. Encre noire sur papier ligné.

La Havane, le 16 janvier 1959, 11h.

Importante lettre témoignant de la prise de pouvoir du Lider Maximo, huit jours après son entrée triomphale à La Havane et la victoire des Révolutionnaires cubains.

« La Havane, le 16 janvier 1959, 11h. A Pastorita Nuñez.

Chère Pastorita, A l'occasion de ton anniversaire, je te dédie cette chaleureuse note en juste reconnaissance de ta fidélité à toute épreuve dans notre plus difficile étape insurrectionnelle, car tu as contribué, avec ton courageux apport en tant que vaillante camarade, à notre victoire définitive, comme un grand bastion et étendard pour la consolider dans cette difficile étape. Bravo. Avec mon affection révolutionnaire.

Fidel Castro . »

Version originale :

« Habana, Enero 16, 59, 11 a.m. A Pastorita Nuñez.

Querida Pastorita, En ocasion de tu compleanos, te dedico esta calurosa nota como reconocimiento cabal de tu fidelidad a toda prueba en nuestra mas dificil etapa insurreccional ya que contribuiste con tu valeroso aporte como valerosa companera a nuestra victoria definitiva como gran baluarte y estandarte para consolidarla en esta dificil etapa. Felicitaciones. Con carino revolucionario. »

Après deux années de guérilla acharnée, Castro et ses hommes parviennent à provoquer la fuite du dictateur cubain **Fulgencio Batista**, fin décembre 1958.

Arrivé à La Havane dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1959, **Ernesto Guevara** (Che Guevara) s'empare des deux forts militaires de la capitale. Pendant ce temps **Cienfuegos** prend le contrôle du camp de Columbia, l'ancien quartier général de Batista. Le 2 janvier 1959, Castro entre dans Santiago, puis le 8 janvier, il marche sur La Havane porté par le peuple qui se masse sur son trajet pour l'acclamer. Cette victoire militaire est l'aboutissement d'un processus insurrectionnel lancé par Castro en juillet 1953 avec l'attaque manquée contre la caserne Moncada, puis intensifié à partir de décembre 1956 avec l'installation d'une armée de guérilla dans la Sierra Maestra. Castro prend la tête du gouvernement révolutionnaire en février 1959 et fait rapidement basculer Cuba dans le camp soviétique.

Pastorita Nuñez (1921.2010) rencontra Castro dès 1948 et devint pour ce dernier, au delà de leur amitié, un fidèle et proche lieutenant de la révolution cubaine. Castro l'évoque ainsi : « *Pastorita Nuñez a prêté des services extraordinaires à l'Armée rebelle en lutte contre la tyrannie. Elle s'est acquittée de sa mission avec un courage, une efficacité et une honnêteté singulières.* »

Nous joignons un tirage argentique d'époque représentant Castro allumant son cigare. Photographie originale, en noir et blanc, de Kent Kobersteen. Cachet au dos.

12 500 €



Habana, Enero 16, 59, 11a. m.

A Pastora ~~de~~ Pérez

Querida Querida Pastora:

En ocasión de tu cumpleaños, te dedico esta
calurosa nota como reconocimiento cabal
de tu fidelidad a toda prueba en nuestra
más difícil etapa insurreccional por que
contribuiste con tu valeroso aporte como
valerosa compañera a nuestra victoria
definitiva como gran baluarte y estandar
te para consolidarla en esta difícil etapa.

Felicitaciones

Con cariño revolucionario

Fidel Castro

17. Louis-Ferdinand CELINE (1894-1961)

Lettre autographe signée « Destouches » à son ami Jacques Deval.

Une page in-8° sur papier à en-tête du Pigall's Tabac, bd de Clichy.
Paris, (1933).

*« Mon vieux, Je suis bien content d'apprendre que Tovaritch est un triomphe mais alors je voudrais bien y aller. Puis-je avoir deux places et deux places encore pour l'Athénée – Tout est possible. Je vous suppose recouvert d'engagement et de répétition. Dans huit jours on va déjeuner ensemble si vous avez le temps. Bien affectueusement.
Destouches. 98 rue Lepic ».*

Tovaritch est une pièce de théâtre en quatre actes écrites et mise en scène par Jacques Deval (1890-1972) en 1933. *Tovarich* sera l'objet en 1935 d'une adaptation cinématographique par le même Jacques Deval. Louis-Ferdinand Céline apparaîtra d'ailleurs en tant que figurant. C'est la seule apparition filmée de Céline avant la Seconde guerre mondiale.

En 1933, Céline devient un écrivain incontournable et rencontre un succès critique important à la suite de la publication de son *Voyage au bout de la nuit* en 1932.

3 500 €

PIGALL'S TABAC

BEL, Propriétaire
Place Pigalle et 22, Boulevard de Clichy

TABACS DE LUXE
Consommations de Choix

TÉLÉPHONE PARIS-PROVINCE

Marcadet 72-90 - 72-91

Registre du Commerce : Seine 216.250



Paris, le 18 — 193

mon neveu

Je suis bien content
d'apprendre que Torarich
est un triomphe mais
alors je voudrais bien y
aller. Puis je veux
deux places et deux
places encore tout
à Athènes - Tout est
horrible. Je vous supplie
recouvert d'engagements et
de répétitions - Dans huit
jours on va se réunir
ensemble si vous avez
le temps - Bien affl

Des vœux
48 Rue Leprieu -

**18. Gaston CHAISSAC
(1910.1964)**

Dessin original signé.

Encre de Chine sur papier.
Signature en marge inférieure droite.

Daté « mi-septembre 59 » et
dédié à Théodore Koenig.
Une page in-4° (21 x 26 cm)

Superbe dessin abstrait dédié à
l'artiste surréaliste belge, Théodore
Koenig.

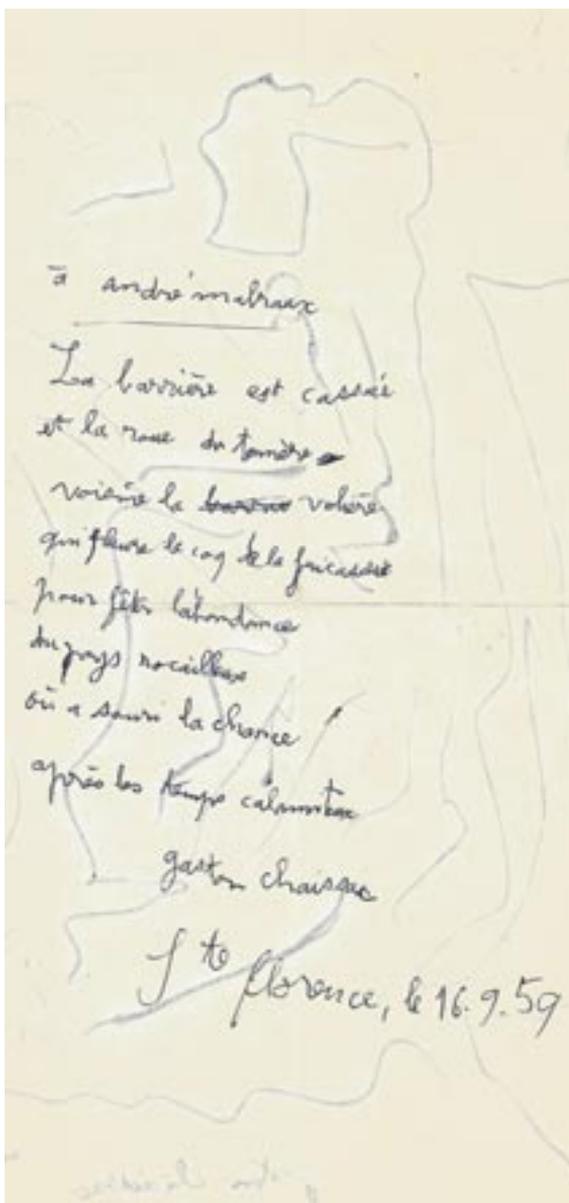
Au verso du dessin, Chaissac a
rédigé un poème dédié à Malraux.
Huit vers signés et datés de Ste
Florence, le 16 septembre 1959.

A André Malraux.

*La barrière est cassée / et la roue
du tonnerre / voisine la volière /
qui pleure le coq de la fricassée /
pour fêter l'abondance / du pays
rocaillieux / où a souri la chance /
après les temps calamiteux /
Gaston Chaissac.*

Théodore Kœnig (1922-1996)
poète belge, céramiste, collagiste
surréaliste, fut le cofondateur, de la
revue *Phantomas* en 1953, facteur
convergent entre Dada, Cobra et
Surréalisme.

4 500 €



à Theodore
Koenig



Gaston Chaisac

mi septembre 59

19. Jacques CHIRAC (1932-)

Important ensemble de correspondances entre Jacques Chirac et René Ballarin, ancien propriétaire du château de Bity retraçant les négociations, puis l'achat du Château de Bity par le couple Chirac en 1969.

L'ensemble se compose de :

- **Quatre lettres autographes signées** de Jacques Chirac à Ballarin. Trois lettres au format in-4° sur papier à en-tête du Secrétariat à l'Economie et aux finances (Enveloppes autographes pour chacune) et une lettre au format in-8°. Soit sept pages manuscrites au total.
- **Une lettre signée** de Jacques Chirac à Ballarin du 2 octobre 1969.
- **Une carte autographe** de Chirac à Ballarin.
- **Trois télégrammes** de Chirac à Ballarin.
- **Une dizaine** de lettres autographes signées de Ballarin à Chirac.
- **Huit photographies argentiques** représentant des vues du Château.
- **Un dessin original** représentant la façade principale du château.
- **Une copie de l'Acte de vente** signé en mars 1969.
- **Divers plans, dessins et documents** en sus.



« J'ai continué à faire le tour des propriétés disponibles en Haute Corrèze, non pas pour chercher autre chose puisque nous sommes en discussion, mais pour m'assurer des prix. En effet, **si je ne veux pas payer plus cher que les prix normalement pratiqués, je ne veux pas non plus être accusé d'avoir fait une « affaire ».** Ce tour d'horizon, qui m'a fait découvrir un certain nombre de propriétés dont j'ignorais qu'elles pouvaient être à vendre, **m'a confirmé le caractère très raisonnable de ma proposition, et je ne pense pas, très sérieusement, que, sauf un coup de hasard extraordinaire, vous puissiez trouver mieux.** »

Le 31 janvier 1969, Ballarin donne son accord à Chirac :

« **J'ai l'avantage pour vous et le regret pour moi de vous confirmer que je vous vends Bity pour le prix que vous m'en avez offert.** »

LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT À L'ÉCONOMIE ET AUX FINANCES

19 janvier.

Cher Monsieur,

Je tiens à vous remercier tout d'abord pour votre aimable accueil venant à Bity.

Puis ailleurs j'ai eu le plaisir de recevoir aujourd'hui votre frère avec qui nous avons parlé de nos projets concernant votre propriété corrézienne et j'ai dit qu'il vous rendrait compte par lettre de notre entretien.

J'ai moi-même passé la journée de samedi en Corrèze à me renseigner avec des de précisions sur les prix dans cette région de propriétés de même nature tant auprès de notaires qu'auprès des experts. Leurs conclusions sont toutes à peu près équivalentes et se situent pratiquement toutes en dessous du prix de 200.000 NF. Il en est de même de l'appréciation administrative que j'ai eue à votre frère également et qui est très nettement inférieure. La raison en est

Le 4 février, Chirac à Ballarin :

*« J'ai bien reçu votre lettre du 31 janvier et je vous en remercie. **Je suis en effet heureux que nous puissions arriver à un accord sur cette transaction.** J'ai donc demandé à Maître Cogneras, notaire à Meymac de bien vouloir préparer pour mon compte les éléments de la vente et il prendra contact avec vous. »*

*« Cher ami, J'ai bien reçu votre lettre du 16 juin. **Il n'y a naturellement aucun problème pour le déménagement de vos affaires à Bity.** Je fais immédiatement une démarche pour vous faire obtenir la pièce qui vous manque et que vous avez demandée aux affaires sociales. Je vous tiendrai au courant du résultat de mon intervention. Bien amicalement »*

Le château de Bity, situé à Sarrans en Corrèze, à 10 kilomètres à l'est de Tulle, est la propriété de M. et Mme Jacques Chirac.

Léon Trotsky y aurait séjourné, d'après une rumeur persistante, de juillet 1933 à juin 1935, hébergé par un ancien colonel de l'armée britannique, membre des services secrets de Sa Gracieuse Majesté et archéologue, William-Noël Lucas-Shadwell qui en était propriétaire à l'époque.

Le château de Bity fut racheté le 3 mars 1969 par le couple Chirac. Ce fut le choix de Bernadette Chirac et de son père Jean-Louis Chodron de Courcel après des mois de recherches et malgré le peu d'enthousiasme de Jacques Chirac pour cette demeure aristocratique. Ce dernier, alors secrétaire d'État dans le gouvernement Couve de Murville, le fit classer comme Monument Historique par arrêté du 3 avril 1969, ce qui permit par la suite de le restaurer en bénéficiant des aides publiques de l'État. À ce sujet, Georges Pompidou dit à Chirac : « **Quand on prétend faire de la politique, on s'arrange pour ne pas avoir de château, sauf s'il est dans la famille depuis au moins Louis XV.** »

3 500 €



Vendredi

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu vos deux lettres et je comprends parfaitement le problème qui se pose à vous. J'espère vivement que vous arriverez à trouver une solution qui vous convienne mais je sais que les prix, dans votre région, sont particulièrement élevés.

Pour ma part j'ai continué à faire le tour des papicots disponibles en Haute Corrép. non pas pour chercher autre chose puisque vous soumettez en discussion, mais pour m'assurer des prix.

En effet, si je ne veux pas payer plus cher que le prix normalement pratiqué, je ne veux pas non plus être accusé d'avoir fait "une affaire". Ce tour d'horizon, qui m'a fait découvrir un certain nombre de papicots dont j'ignorais qu'ils pouvaient être à vendre, m'a confirmé la caractère très raisonnables de

20. Frédéric CHOPIN (1810.1849) – George SAND (1804.1876)

Lettre autographe signée au Comte Albert Grzymala.

Une page in-8° en polonais. Nohant, mercredi (23 mai 1843).
Adresse autographe, cachet de cire rouge, et oblitérations postales.

Précieuse lettre autographe signée “Ch.” à son ami Grzymala, portant en bas de page
un long post-scriptum autographe de George Sand.

« Mon âme, Je t'en prie, mets cette lettre pour Solange à la petite poste et celle pour les miens à la Bourse. Viens, ne serait-ce que pour que je ne t'ennuie plus de mes commissions. Ici, on a mal à la tête depuis que le chemin de fer dépose les gens à Orléans dans la boue au lieu de les amener dans la rue. Quant à moi, je me porte bien. Pistolet (un chien de G. Sand) aussi. Je t'embrasse. Ecris. Ch. »

*Mon gros vieux, porte toi bien, aime-nous, viens nous voir. Jette ce mot à la poste pour ma fille.
Nous t'aimons et nous t'embrassons. »*

Dès 1839, et jusqu'en 1846, Sand et Chopin quittent Paris pour passer l'été dans la demeure berrichonne de Sand, à Nohant. Malgré son peu d'entrain naturel pour la campagne, Chopin y trouve un repos physique et moral adéquat à son oeuvre.

Du matin au soir, il compose ; Sonates, Mazurkas, Nocturnes . . .

Sand écrira son bonheur absolu d'entendre monter jusqu'à sa chambre les notes sublimes échappées du piano, mêlées aux parfums des roses et aux chants des oiseaux dans le jardin.

Chopin fut, durant ces étés à Nohant, aussi heureux qu'il pouvait l'être. Outre son oeuvre de composition, Chopin prit goût à la flânerie dans le parc, à la douceur de vivre, aux promenades en forêt et aux longues discussions avec les artistes invités par Sand ; tel Eugène Delacroix, avec qui il développa une amitié teintée d'admiration réciproque. Delacroix : **« J'ai des tête-à-tête à perte de vue avec Chopin que j'aime beaucoup et qui est un homme d'une distinction rare. C'est le plus vrai artiste que j'aie rencontré. »**

Le Comte Albert Grzymala (1793.1871) émigré polonais à Paris, fut l'un des plus proches amis et confidents de Chopin.

La datation de la présente lettre varie selon les diverses correspondances de Chopin qui la situent soit au 25 mai 1842 (Sydney), soit au 25 juin 1845 (Opienski), soit encore au 24 mai 1843 (Kobylanska). Cependant, il ne fait aucun doute que le présent document a été rédigé le 23 mai 1843 (avec cachet postal du 25) ainsi que l'explique très clairement la correspondance Sand réalisée par G. Lubin (Tome VI, pp. 148/149).

Très rare et sublime lettre réunissant l'écriture des deux amants, aux heures heureuses de leurs étés à Nohant.

Nous remercions M. Thierry Bodin pour ces précieuses informations.

85000 €



Wobant Sroda.

Moje życie,

Proszę cię - ruci ten list do Sobauze
na matę poarty - a do moich na barsę.

Przyjeżdż chętnie dla tego żebyś cię komiśtam
moimi niemiłot. - Tutaj był głowy do czoty
drogi ielarny która w Orleanie ludzi
w stoto zamiat na ulicy wysadza, -
ja do syć zdrow - pistolet sobie. Liskam cię
najserdeczniej

pisz. *W*
Mon gros vint, parte biu.
Aime nous, vius nous voir.
Jette ce mot à la poste
pour ma part. .. nous
l'arrivera le non tombant

21. Sir Winston CHURCHILL (1874.1965)

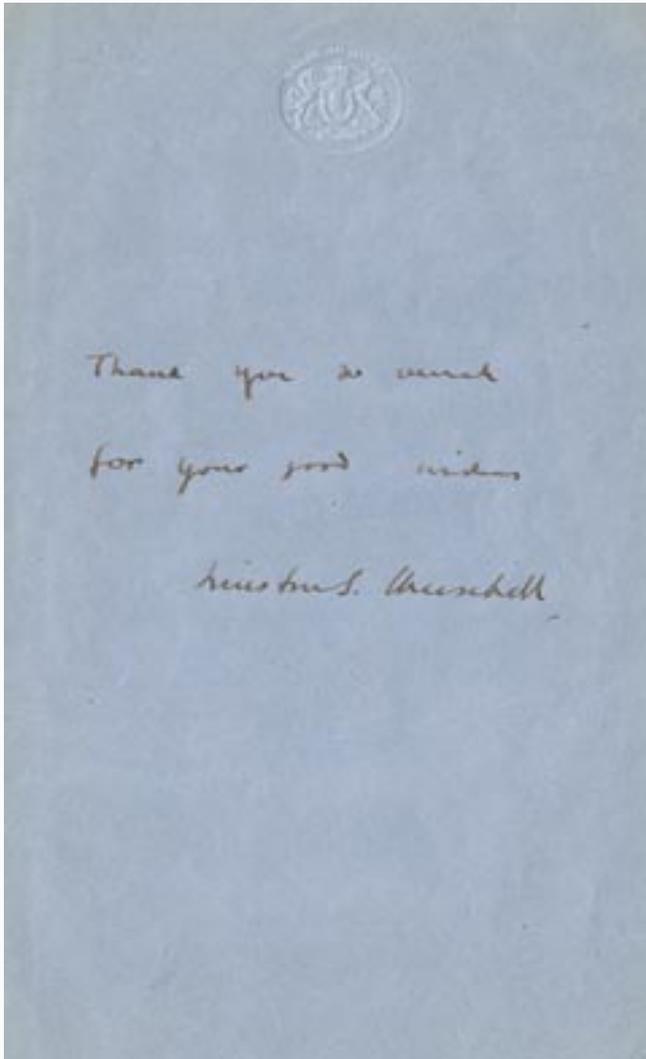
Lettre autographe signée.

Une page in-8° sur papier bleu à en-tête House of Lords.
Londres. Sd.

Sobre mais très esthétique missive de Churchill.

« *Thank you so much for your good wishes. Winston S. Churchill* »

2 500 €



22. Sir Winston CHURCHILL (1874.1965)

Photographie originale.

Tirage argentique d'époque représentant le premier ministre britannique contemplant avec émotion l'horreur résultant des bombardements de la Luftwaffe sur la ville de Londres.

Emouvante photographie durant le Blitz allemand sur le Royaume-Uni.
Fin 1940 / début 1941.

Format vertical : 11 x 24 cm. Cachets au dos.

950 €



23. Jean COCTEAU (1889.1963)

Manuscrit autographe signé. « Salut aux amis de Lyon »

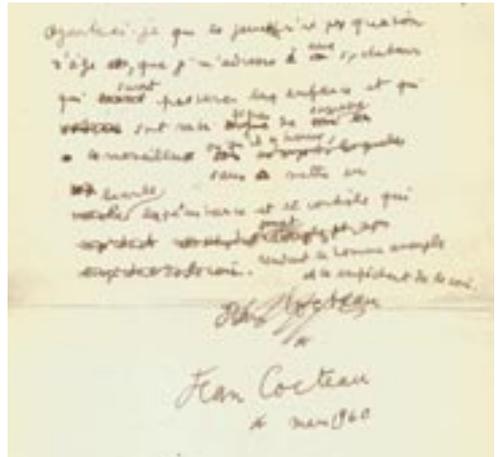
Quatre pages in-folio à propos de son film « Le Testament d'Orphée ». Mars 1960.

« Le Testament d'Orphée n'est autre qu'une tentative d'autoportrait. »

« A l'époque du travail dans les carrières de Baux de Provence, comme un journaliste me demandait : « **qu'attendez vous de ce film ?** » Je m'entends encore lui répondre : « **j'ai eu tant de joie à pouvoir le faire qu'il serait fou d'en attendre davantage** ». Mais, depuis, le film m'a valu un tel élan d'amour, qu'il a changé mon optique. Il m'a fourni la preuve que la fameuse jeunesse « qui ne s'intéresse à rien » était une fable et que s'il est exact que la jeunesse ne s'intéresse à rien, c'est sans doute qu'on ne lui donne pas ce qu'elle exige et ce qui l'intéresse. Claude Mauriac écrit : « **Je suis retourné voir le testament d'Orphée que j'ai trouvé plus beau et plus émouvant encore qu'à la première vision. La salle, qui était comble, apparaissait en majorité faite de très jeunes gens dont l'extrême attention, le silence et même la gravité me frappèrent. Les belles dames et les jolis messieurs du « monde » vont l'apprendre d'un jour à l'autre et rectifier leur foi. Car, on s'en doute, le parisianisme a eu aussi son mot à dire et la frivolité mondaine, sauf de nombreuses exceptions, à jugé le film en surface. Or je connais à merveille votre ville mystérieuse et magnifique. Il y a en elle quelque chose de sévère et de grave dont j'ai mainte fois fait l'expérience. Et si je ne viens pas en personne accompagner mon œuvre, ce n'est pas par une indifférence qui serait criminelle après les marques d'estime et d'amitié que Lyon me témoigne toujours, c'est parce que le **Testament d'Orphée n'est autre qu'une tentative d'autoportrait, autoportrait qui s'attache à la ressemblance profonde et néglige cette ressemblance extérieure qui nous documente fort mal sur un artiste lorsqu'on nous le montre dans l'exercice de ses habitudes. Dans ce film, j'ai inventé une suite d'actes imaginaires qui s'enchaînent selon le mécanisme du rêve et répondent à ce réalisme irréel, à ce plus vrai que le vrai, qui seront un jour le signe de notre époque. Parfois même, et par pudeur, je me caricature, car je n'ignore pas le danger de ce strip-tease qui consiste à quitter peu à peu son corps et à présenter son âme toute nue. Bref, ma présence risque de faire double emploi avec un ouvrage qui me retourne à l'envers comme un gant, et qui, s'il intrigue les uns, bouleverse les autres.****

Innombrables sont les lettres émouvantes qui me démontrent l'efficacité d'une œuvre dont j'avais tout à craindre, tellement elle est peu soumise aux impératifs du commerce et aux règles d'Aristote du cinématographe. **J'ai voulu me rendre libre des moindres attaches, retrouver la désobéissance aux contraintes du sang d'un poète et répondre à la demande d'un considérable public de l'ombre qui devient de plus en plus vaste, et auquel il me fallait exprimer ma reconnaissance et dont le style de la salle où Lyon présente mon film prouve qu'il existe chez vous des esprits fatigués par la routine et désireux de spectacles exceptionnels. Ajouterai-je que la jeunesse n'est pas question d'âge, que je m'adresse aux spectateurs qui suent préserver leur enfance et qui sont restés dignes de surprendre le merveilleux où qu'il se trouve sans mettre en branle la résistance et le contrôle qui rendent les hommes aveugles et les empêchent de le voir.**

Jean Cocteau. Mars 1960. »



2500 €

Salut aux amis de Lyon

~~comme un journaliste~~ À l'époque du travail dans les carrières de
Baux de Provence, comme un journaliste me demandait : "qu'attendez-
vous de ce film ?" je m'entends encore lui répondre : "j'ai eu
tant de joie à pouvoir le faire qu'il suffit fort d'en attendre
"avantage". Mais, depuis, le film m'a valu un tel
élan d'amour, qu'il a changé mon optique. Il m'a donné
la preuve que la fameuse jeunesse "qui ne s'intéresse à rien"
était une fable et que ~~ce n'est pas~~ c'est exact que la jeunesse
ne s'intéresse à rien, c'est sans doute qu'on ne lui donne pas
ce qu'elle ^{exige} ~~exige~~ et ce qui s'intéresse.

Clair Mauriac écrit : "Je suis retourné voir le
Tartarin d'Olympe que j'ai trouvée plus belle et plus
émouvante encore qu'à la première vision. La salle,
qui était comble, apparaît en majorité faite
de très jeunes gens dont l'extême attachement, et l'indes-
cendable et même la grande ne faillirent.
Les belles dans et les jolis hommes du "monde"
vont l'apprendre d'un jour à d'autre et s'effraier
lentement."

Car, en ~~sa~~ ^{le} par l'antiquité, a eu aussi
son mot à dire et la facilité mondaine, sans
de nombreuses exceptions, a jugé le film la surface.
Or j'en connais : merveilleuse cette ville mystérieuse
et magnifique. Il y a en elle quelque chose de
divin et de grand tout j'ai maintes fois fait

24. Jean COCTEAU (1889.1963)

Lettre autographe signée au Professeur Pierre Soulié.

Deux pages in-8° sur papier à son adresse.
(Paris). 19 janvier 1958.

« *J'ai pour Bernard Buffet une profonde tendresse.* »

Belle lettre sur la mort de sa sœur et sur la santé inquiétante de Bernard Buffet.

*« Mon très très cher professeur, Je tiens à vous remercier en premier lieu de vous être dérangé vite pour ma pauvre Marthe. Hélas, il n'y avait aucun remède. Cela paraissait jeune mais elle avait l'âge du départ. Aujourd'hui je viens vous demander encore un considérable service amical. **J'ai pour Bernard Buffet une profonde tendresse** et sa santé me donne de grosses craintes. **Son aide fraternel Pierre Bergé parle de syncopes et autres signes d'ordre cardiaque** - et en outre son apparence et **l'énormité de son œuvre m'effrayent.** Leur médecin a dit à Pierre Bergé qu'il leur fallait voir un cardiologue. Vous êtes à mes yeux le seul et je connais trop votre respect des artistes et votre charité innombrable pour douter une seconde de votre appui.*

Ma lettre vous annonce un coup de téléphone Buffet – Bergé.

J'aimerais qu'on lui passe un électrocardiogramme avant qu'il ne retourne dans sa propriété près d'Aix. Je vous embrasse. Jean Cocteau. »

Bernard Buffet rencontre Pierre Bergé en 1950, naissance de huit années de passion réciproque durant lesquelles Bergé ne cessa de promouvoir l'œuvre de son amant. L'année 1958 (date de notre lettre) s'inscrit comme un tournant dans la vie des deux hommes :

B. Buffet se voit artistiquement consacré par une rétrospective de son œuvre à la Galerie Charpentier et tombe amoureux d'Annabel Schwob qu'il épouse en décembre. P. Bergé, quant à lui, rencontre Yves Saint-Laurent en février à l'occasion de la première collection du couturier pour la maison Christian Dior.

En 1957, Buffet illustra « *La Voix Humaine* » la pièce de théâtre de Jean Cocteau, initialement créée en 1930.

850 €

25. Jean COCTEAU (1889.1963)

Poème autographe signé. « *Maisons Laffitte où je suis né* »

Une page in-folio Slnd.

*A quoi servirait que je susse
que ma prison est sans barreaux
Puisque rêveusement je suce
La jeune moelle des sureaux*

*Puisque je suce votre moelle
Et que je découvre en rêvant
Sous le microscope savant
Qu'elle est une grappe d'étoiles*

*Qu'elle est une effrayante nuit
Sans que l'autre nuit qui me forme
D'aucun de ses secrets m'informe
Mon corps dévoré par l'ennui*

*Sureau léger des sarbacanes
Jardins d'iris et de lilas
Et sur mes premières bécanes
Nos joyeux membres jamais las.*

2 500 €

Maisdon - La Fayette où j'ai été né

A quoi servirait que j'eusse
que ma prison et son barreau
Puisque réensemait j'eusse
La jeune moelle de sureau

Puisque j'eusse cette moelle
Et que j'eusse en rêvant
Sous le microscope savant
Qu'il y avait une grappe d'orties

qu'elle et une effroyable nuit
Sans que l'autre nuit qui me forme
D'encre de secrets à infame
Mon corps de vous par le ennui

Sur un linge de sarbacanes
Petits jardins d'iris et de lilas
Et sur ~~ces~~ premières bicanes
Nos jupes n'ont jamais les

Jean Cocteau
x

26. Gala et Salvador DALI (1904.1989)

Photographie originale d'époque.

Tirage argentique de presse représentant Dali, en habit d'Académicien, au côté de son épouse Gala, le 9 mai 1979, jour de son discours d'admission à l'Académie des Beaux-Arts de Paris.

Cliché de l'agence Keystone. Dimensions : 13 x 17,50 cm.

450 €



27. Salvador DALI (1904.1989)

Document signé.

Une page in-4° sur papier à en-tête « *Gallery of Modern Art. New York* ».

Document daté et signé par Dali, le 1er mai 1965.

Très intéressant contrat de dépôt, entre Salvador Dali (ici domicilié à l'Hôtel Meurice à Paris) et la Galerie d'art Moderne de New York, pour le prêt de l'une de ses œuvres, sa sculpture intitulée « *Tête de Venus Oto Rhinologique* » et devant être exposée à Manhattan pour une exposition consacrée au peintre catalan.

1 800 €

LOAN AGREEMENT

THE GALLERY OF MODERN ART INCLUDING THE MONTAGNAN MASTERS COLLECTION COLUMBUS CIRCLE NEW YORK 10019

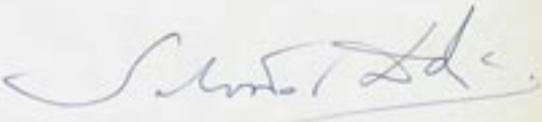
Request for Loan from: **Mr. and Mrs. Salvador Dali**
Hôtel Meurice
Rue de Rivoli
Paris, France

Exhibition: **Dali Exhibition**
To arrive no later than: **Here** Return address: **Manhattan Storage**
To be returned: **Manhattan**
To be loaned by: Lender Successor
Credit line if different from above:

Are photographs available? Please send one and to: The Foundation for Modern Art, Inc.
Is a photographing available? Black and white size Color size

Museum No.	Artist	Exact Title & Date	Medium & Support	Dimensions Height x W	Insurance Valuation
311.65.44	S. Dali	Tete de Venus Oto Rhinologique, n.d.	plaster of GIPS paris	213 7/8 W11 3/4 D12	\$500

Condition: good



submit one copy to:
THE REGISTRAR
GALLERY OF MODERN ART
4 Columbus Circle, N.Y. 19, N.Y.

Lender's Signature: _____
Date: **7-5-1965** Title: _____
Telephone: _____

The Foundation for Modern Art, Inc.

28. Salvador DALI (1904.1989)

Plaquette catalogue de son exposition à la Galerie Julian Levy à New York,
en 1939.

Dali, Dali ! The Endless Enigma.

Catalogue enrichi d'une dédicace autographe signée de Dali :

« *Bonjour Pierre, ça va ! Dali 1939.* »

Quatre pages au format in-folio.

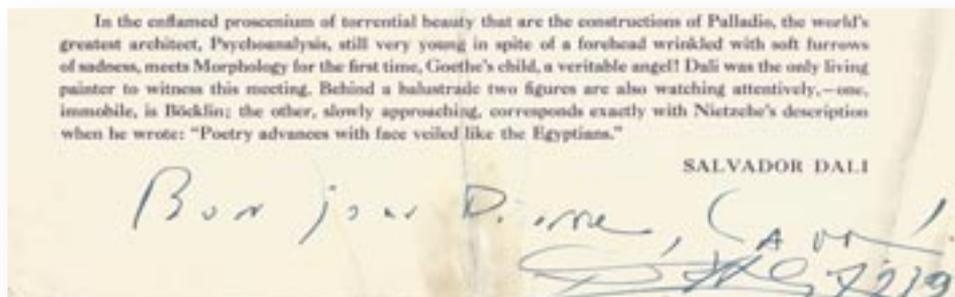
Contenant un sous-livret de six papiers calque superposés, décomposant la construction
de sa toile *The Endless Enigma* en six sous-tableaux.

Cette œuvre majeure de Dali s'imposa comme l'illustration de sa théorie psychanalytique
de paranoïa-critique qu'il développera au fil de sa vie.

Très rare document de l'une des premières expositions individuelles de Dali
aux Etats-Unis (mars- avril 1939).

The Endless Enigma est aujourd'hui conservé au Musée de la Reine Sofia à Madrid.

1 500 €





29. Salvador DALI (1904.1989)

Photographie originale représentant Dali chez lui, à Port Lligat, en 1950.

Tirage argentique, probablement unique, réalisé par Jacques Géry.

Magnifique photographie où l'on découvre le peintre surréaliste dans son intimité, sur la terrasse de sa demeure.

Format 7,5 x 11 cm.

1 200 €



30. François Nicolas DELAISTRE (1746.1832)

Sculpteur, grand prix de Rome en 1772

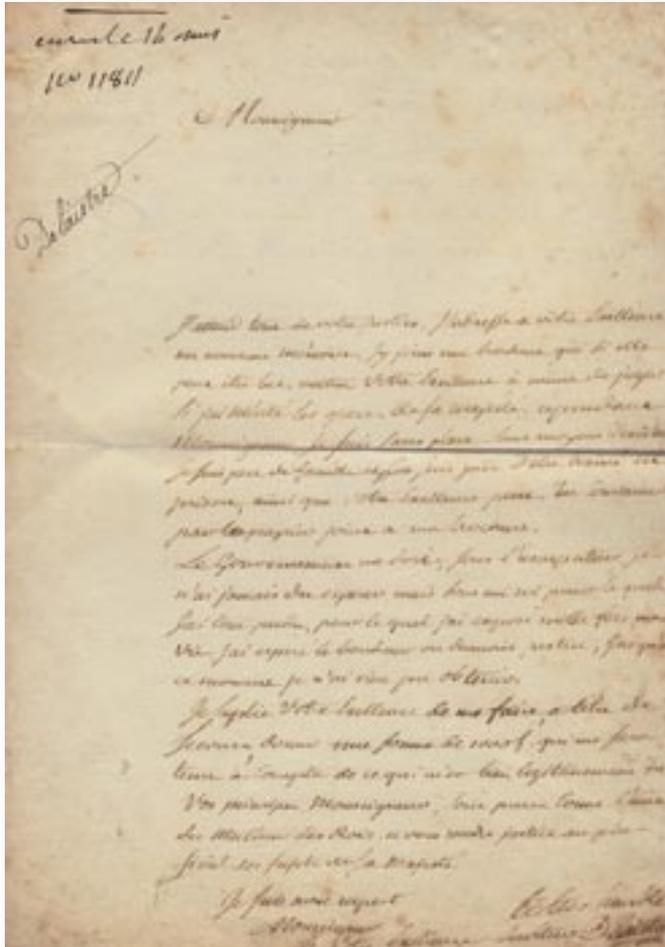
Lettre autographe signée à Louis XVIII.

Une page in-folio. Paris, 12 mai 1816.

Belle lettre du sculpteur suppliant le roi de lui venir en aide.

« **Monseigneur, j'attends tout de votre justice** ; j'adresse à votre excellence un nouveau mémoire ; j'y joins une brochure qui, si elle peut-être lue, mettra votre excellence à même de juger si j'ai mérité les grâces de sa majesté. Cependant, Monseigneur, je suis sans place, sans moyen d'existence. Je suis père de famille, et près d'être trainé en prison (...) **sous l'usurpateur, je n'ai jamais du espérer, mais sous un roi pour lequel j'ai tout perdu, pour lequel j'ai exposé mille fois ma vie, j'ai espéré le bonheur ou du moins justice** ; jusqu'à ce moment je n'ai rien pu obtenir. Je supplie votre excellence de me faire, à titre de secours, donner une somme de 1000f. qui me sera tenu à compte de ce qui m'est bien légitimement dû. **Vos principes, Monseigneur, sont purs comme l'âme du meilleur des rois.** »

290 €



31. (VOLTAIRE) - Marie-Louise Mignot dite Madame DENIS (1712 .1790)

Nièce et dernière compagne de Voltaire.

Lettre autographe signée au Marquis Jacques de Rochefort d'Ally.

Deux pages ¼ in-4°. Ferney, 26 décembre (1770 ?)

Adresse autographe.

« Mon oncle a répondu Monsieur à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Comme ses lettres valent bien les miennes je l'ai laissé faire, ne doutant pas du plaisir qu'elles vous font. Je vous crois stable à Paris pour cet hiver. J'y souhaite une bonne santé à madame la marquise de Rochefort ; lorsque vous recommencerez vos caravanes, n'oubliez pas la promesse que vous nous avez fait l'un et l'autre de faire une station à Ferney. **Le patron (Voltaire) se porte bien mais vous savez qu'il ne faut pas le dire. Il travaille toujours comme de coutume et ne se lasse point. Il est fort gai, de belle humeur et nous parlons souvent de vous et de Madame 19 ans. A propos, j'ai reçu des eaux de Vichy par votre homme. J'en ai pris quelquefois, mais quoi que nous ayons un fort beau temps, il fait bien froid dans cette saison pour prendre des eaux. Mr de Florian, mon beau-frère, est ici. Il passera l'hiver avec nous (L'écrivain Jean Pierre Claris de Florian, auteur des célèbres Fables, était un petit-neveu et familier de Voltaire). Nous attendons de moment en moment le jugement des esclaves de St-Glades, le pauvre Cristin est bien impatient de voir terminer cette affaire. Peut-être est-elle jugée au moment où j'écris, peut-être traînera-t-elle encore un an. Nous avons reçu deux fromages de Rocfort. Nous ne doutons pas qu'ils viennent de vous. Permettez-moi de vous en faire nos remerciements et de renouveler les sentiments tendres et inviolables avec lesquels j'ai l'honneur d'être monsieur votre très humble et très obéissante servante. Denis. ».**

Dans cette lettre Madame Denis fait allusion au long procès qui opposa de 1770 à 1777 les moines de l'abbaye de Saint-Claude, dans l'actuel Jura, à leurs serfs contestant le droit de main morte qui pesait sur eux et qui les empêchait de transmettre leurs biens. C'était une situation archaïque, la dernière de ce type en France, et l'avocat de Saint-Claude, Charles Gabriel Frédéric Cristin s'engagea tout entier, soutenu par Voltaire en faveur de ces paysans soumis à un droit abusif.

Dernière compagne de Voltaire, Madame Denis était sa nièce et, charmante et pleine d'allant, devint sa maîtresse. Voltaire avait d'abord aidé à son établissement, puis, quand elle devint veuve en 1744, l'avait aidée financièrement et avait finalement formé un couple avec elle. Hormis une brouille temporaire, elle partagea sa vie pendant près de trente ans. Le Chevalier puis comte de Rochefort, brigadier des armées, et la jeune épouse de celui-ci, furent longtemps en correspondance avec Voltaire qui surnomma la jeune femme « *madame Dix-huit-ans* », puis quelques années plus tard par galanterie « **madame Dix-neuf-ans** ».

1 500 €

le 26 Octobre de ferret

Mon oncle a répondu Monsieur à la lettre que
vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. comme les
lettres valent bien les miennes je l'ai laissé faire,
ne doutant pas du plaisir qu'elles vous font?
je vous crois stable à Paris pour cet hyver. j'y
souhete une bonne sante à Madame la marquise
de rachefort; lors que vous recommencerez vos caravans
n'oubliez pas les promesses que nous nous avez fait
l'un et l'autre de faire une station à ferret
le patron de porte bien mais vous savez qu'il ne
faut pas le dire. il travaille toujours comme de
coutume et ne se laxe point il est fort gai de bel
humeur et nous parlons souvent de vous et de Madame

32. Juliette DROUET (1806-1883).

Lettre autographe signée à Victor Hugo.

Quatre pages in-8°. Dimanche 29 novembre (1846)

« **Quant à vous, je vous souhaite de m'aimer toujours, et de plus en plus, dans l'intérêt de vos précieux jours.** »

« Cher bien aimé, que fais-tu de ce vilain temps froid et noir ? (...) **Je pense à vous et je vous aime de toutes mes forces.** Je suis bien sûre que vous n'usez pas du même moyen, vous. Le n°34 pourrait m'en dire des bonnes nouvelles. Que je vous y attrape, vieux scélérat et vous verrez de quels cottrets je me chauffe. En attendant, je souhaite que la peste, la fièvre et le choléra (...) viennent en aide à Alphonsine et à son chevalier servant le duc d'A....

Voilà ce que je leur souhaite pour leurs étrennes. **Quant à vous, je vous souhaite de m'aimer toujours, et de plus en plus, dans l'intérêt de vos précieux jours, parce que je suis très décidée à me servir de mon grand couteau dans le cas contraire.** Voilà mon genre (...) J'ai écrit à Jourdain pour mes deux fauteuils. Mais dans tous les cas je les ferai faire parce que : quatre à quatre à la charrue quand on donne, on ne reprend plus. Vous m'avez donné mes deux fauteuils pour mes étrennes et j'y tiens comme à tout ce que vous me donnez. **Baisez moi et recevez tous mes remerciements pour votre double générosité.** Grâce à vous j'aurai deux charmants fauteuils. Juliette. »

2500 €

33. Shepard FAIREY (1970-)

Technique Mixte. Sedation Pill, 2013.

Sérigraphie, pochoir et collage sur papier, Hand Painted Multiple.
Epreuve d'artiste numérotée 1/10.

Œuvre de grande dimensions: 76 x 102 cm
Annoté et daté « AP HPM » daté « 13 »
et signé par l'artiste en marge inférieure.

Nous joignons le certificat d'authenticité établi par OBEY,
le 13 janvier 2015.

« *Sedation Pill* » s'inspire du titre d'un album de Public Enemy
“*It Takes A Nation Of Millions To Hold Us Back*”.

22 000 €

OBEDY PROPAGANDA



IT TAKES THE
STAY

ALERT
TO HOLD US BACK



EYES OPEN

SEDATION OF MILLIONS

34. Roland GARROS (1888.1918)

Carte postale signée représentant l'aviateur français installé dans son Blériot 50ch, durant la course Paris-Madrid du 21 mai 1911.

Superbe cliché daté « *Août 1912* »
et signé par « *Garros* » à l'encre noire.

Un an plus tard, le 23 septembre 1913, Roland Garros passera à la postérité pour avoir réussi la première traversée de la Méditerranée, en 7 heures et 53 minutes, à bord d'un avion Morane-Saulnier

Son amie Marcelle est la seule femme et la seule civile présente sur le terrain du Centre d'aviation de la marine de Fréjus d'où il prend l'air. Le Morane décolle à 5 h 47, alourdi de 200 litres d'essence et de 60 L d'huile de ricin. Garros part à la boussole, avec un moteur qui subit deux pannes, au large de la Corse et au-dessus de la Sardaigne. Il lui restera 5 litres d'essence quand il se posera à Bizerte.

450 €



35. Romain GARY (1914.1980)

Lettre signée à Roger Dumont.

Une page in-4°. Paris, le 19 décembre 1969.

Gary donne son avis sur la Corrida :

« Dans le contexte ibérique, je m'incline. Dans le contexte touristique et voyeur, je trouve cela dégueulasse. »

« Cher Monsieur, La Fiesta Brava est une fête espagnole. Je ne trouve rien de plus écoeurant que le spectacle de quelques milliers de touristes germaniques ou anglo-saxons gueulant « Olé ». Dans le contexte ibérique, je m'incline. Dans le contexte touristique et voyeur, je trouve cela dégueulasse. Voilà. Ceci dit, il ne me viendrait pas à l'esprit de m'élever contre quelque chose qui, comme la chasse, relève de la nature même de l'homme. C'est comme ça, c'est comme ça. On verra dans vingt mille ans. »

Roger Dumont, décédé en 2012, fut le Président du cercle taurin d'Orthez et l'auteur de plusieurs ouvrages sur la corrida dont : Pour ou contre la corrida ou *Les mots de l'arène, lexique de la Fiesta Brava.*

450 €



36. Charles DE GAULLE (1890.1970)

Lettre autographe signée à son mentor, le Colonel Emile Mayer.

Deux pages in-folio. Paris. 17 avril 1937.

« Jamais la défaite de l'Allemagne impériale n'aurait du se faire au profit de sa souveraineté et de son honneur national. »

Longue, dense et remarquable lettre dans laquelle le Lieutenant Colonel De Gaulle analyse, deux ans avant le conflit mondial, pourquoi celui-ci devint inéluctable, au regard de l'humiliation subie par le peuple allemand en 1918.

« Mon colonel, Achevant la lecture de votre dernier article je ne puis m'empêcher de vous adresser ce courrier afin de vous témoigner mon admiration pour ce que j'estime être la production de l'une de nos plus belles plumes. Mon honneur d'officier est de compter parmi ceux qui peuvent s'enorgueillir de se dire de vos amis, vous dont l'esprit et la vision s'inscrivent déjà dans le génie national.

*Je ne serai pas surpris de lire sous la plume de quelques journalistes une critique comme seuls ceux qui n'ont de culture qu'une approche livresque et théorique des choses peuvent les écrire. **Nous aurons à répondre d'accusations insensées, vous de théoricien de la guerre, moi de belliciste, car c'est là le drame vécu par tous ceux qui s'alarment et qui alarment.** L'opinion ne voit en eux que de dangereux va-t-en guerre prompts à replonger les peuples du monde dans l'affrontement et le conflit. Comment croire qu'en bafouant nos engagements politiques et militaires nous maintiendrons l'ennemi d'hier dans la crainte de réponses fortes quand il s'autorise ce que le droit international et les traités lui interdisent. La paix fut notre succès que ces traités sont malheureusement venus enterrer. Vous avez dit que l'Allemagne a été vaincue par le poids des remboursements et des indemnités de guerre, permettez moi de compléter votre analyse mon cher ami en ajoutant aux considérations financières une notion forte pour qui connaît l'Allemagne ; l'honneur. **J'ai compris durant ma captivité, durant ce moment si pénible de mon existence, que l'Allemand avait chevillée au corps une fierté saine, une fierté digne.** Non la fierté désuète dont nombre de nos compatriotes se félicitent oubliant un peu vite peut-être qu'il ne peut y avoir de fierté sans dignité et sans honneur. Si les traités ont privé l'Allemagne de certains de ses territoires, et je ne fais ici nullement allusion à la juste restitution de nos terres de l'Est, il serait illusoire et absurde de ne voir que dans les manifestations géographiques de la paix les seules raisons de la colère et de l'animosité manifeste de l'Allemagne à notre égard.*

Mon Cousin,

Recevant la lecture de votre dernière lettre
je ne puis m'empêcher de vous adresser ce
courtois refus de vous reconnaître une administration
pour ce que j'estime être la production de l'une
de nos plus belles femmes. Ma honneur s'efface
est de croire pour moi ceux qui sont si orgueilleux
de se dire de nos jours vous sont l'objet et le
sujet d'un intérêt siége dans le génie national.
Je ne serais pas surpris de lire sous la plume de
quelques journalistes une critique comme celle que
vous m'avez adressée si vous approchez le visage et
l'histoire des deux parties les unes
de nos auteurs à répondre et accusations insensées,
sans de l'histoire de la guerre, mais de l'histoire, car
c'est la "le" de la guerre pour tous ceux qui s'abaissent
et qui s'abaissent. L'opinion ne voit en eux que des
changements en - les guerres pour être à replacer les
dépôts de la guerre dans l'attachement et le conflit.
L'opinion ne voit en eux que des changements
politiques et un certain nombre d'opérations
d'honneur dans la crainte de représenter l'ennemi
à l'ennemi ce que le droit international et la vérité
lui interdisent.

Le jour fut votre cousin que les traités sont véritablement
sans valeur. Vous avez dit que l'Allemagne a été
vaincue par le poids des renforts et des
sièges de la guerre, par les ennemis de la guerre
l'ennemi sans aucune force pour qui courait
l'Allemagne, l'honneur.

Je ne puis devant une supériorité, devant ce moment
si pénible de mon existence, que l'Allemagne soit
vaincue par le poids des renforts, une force
si grande. Non la force d'ennemi est vaincue de nos
compatriotes et l'ennemi, n'ayant en sa main
pour être si il ne peut y avoir de l'ennemi sans
dignité et sans honneur.

*Oui l'Allemagne a perdu la guerre comme nous l'avions perdue en 1870. **Oui l'Allemagne se doit de réparer ce que quatre années de guerre ont détruit en France et en Europe. Mais jamais la défaite de l'Allemagne impériale n'aurait du se faire au profit de sa souveraineté et de son honneur national.** Le traité de Vienne a su préserver la France alors que celle-ci était aux yeux du monde responsable du chaos européen voilà plus d'un siècle, **Bismarck lui même, le grand Bismarck n'a jamais voulu humilier la patrie comme hier français et alliés ont su avec tant d'ardeur et d'obstination humilier l'Allemagne et son peuple.** Car voilà notre erreur de vainqueurs, une erreur mortelle pour la paix, avoir rendu responsable le peuple allemand en lui faisant endosser le poids de la guerre. **C'était oublier que les Nations font la guerre, les peuples eux, et eux seuls en souffrent. Souffrir dans la guerre, souffrir dans la paix c'est souffrir toujours, c'est souffrir encore, c'est souffrir inutilement.** Quel avenir offrons nous à ces millions d'hommes et de femmes si ce n'est l'humiliation, la rancœur et la haine envers ceux qui ont refusé de les traiter en vaincus, donc avec honneur, préférant faire d'eux des responsables et des coupables. Qui ne comprend pas ce que fierté germanique signifie ne comprendra jamais pourquoi nos erreurs de vainqueurs ont poussé électeurs de gauche, électeurs de droite, électeurs du centre dans les bras d'Hitler et de ceux qui politisent mieux que quiconque les mots que l'Allemagne avait besoin d'entendre : grandeur, honneur et souveraineté. Nous avons pensé que ces mots n'avaient plus de sens ni d'importance quand on est vaincus, c'était oublier que les vaincus en avaient besoin pour accepter la défaite et que les vainqueurs les plus nobles se devaient de ne pas les en priver. **Nous fûmes de grands soldats mais de petits vainqueurs.** Recevez mon Colonel ma plus profonde et ma plus grande estime. Lieutenant-Colonel de Gaulle. »*

45 000€

de la trêve est joint à l'Allemagne de certains
de ses voisins, et je ne fais ni mention
allusion à la juste rétribution de ses terres de l'Etat,
et parait illusoire et absurde de ne voir que dans
les manifestes divers géographiques de la part les autres
voisins de la cote et de l'intérieur, manifestes de
l'Allemagne à notre égard. Car l'Allemagne a
perdu la guerre comme nous l'avons perdue en 1790.
Car l'Allemagne ne doit de réparer ce que quatre
années de guerre ont dit en France et en Europe.
Elle n'a jamais le défaut de l'Allemagne supérieure
et aurait dû se faire un profit de son succès et
de son honneur national de traité de Vienne à
un prétexte de France avec qui elle n'est
pas que la seule responsable de son complet état
de décadence. Bismarck lui-même, le grand
théoricien de ce genre de humbles suppositions
de justice comme bien français et alliés ont un aveu
fait et avoué et d'obligation humbles l'Allemagne
et un profit. Les quatre autres années de vaincus, une
seule méthode pour la paix, avec ce qui est responsable
de la guerre. L'objet n'est que la rétribution pour la guerre
la justice est, et au sein de souffrir. Souffrir dans la
guerre, souffrir dans la paix c'est souffrir toujours, c'est
souffrir avec, c'est souffrir continuellement. Quel autre effort
l'honneur et le courage et le français n'a n'est
référé de la trêve en vain, dans une humbles, présent
pas ce que l'Etat germanique signifie ce comprend français
gauche, d'ailleurs de droite, d'ailleurs de centre dans les
guerre les mots que l'Allemagne avait besoin d'attitude,
sans succès pour que ces mots s'occupent pas de nous en
et maintenant quand on est vaincus, l'objet n'est que les
sans la vaincus les plus cette se devient et ce pas
de justice vaincus.

Henry von Arnim ne plus profane et une
sans grande action.

H. Arnim de Jüterbo.

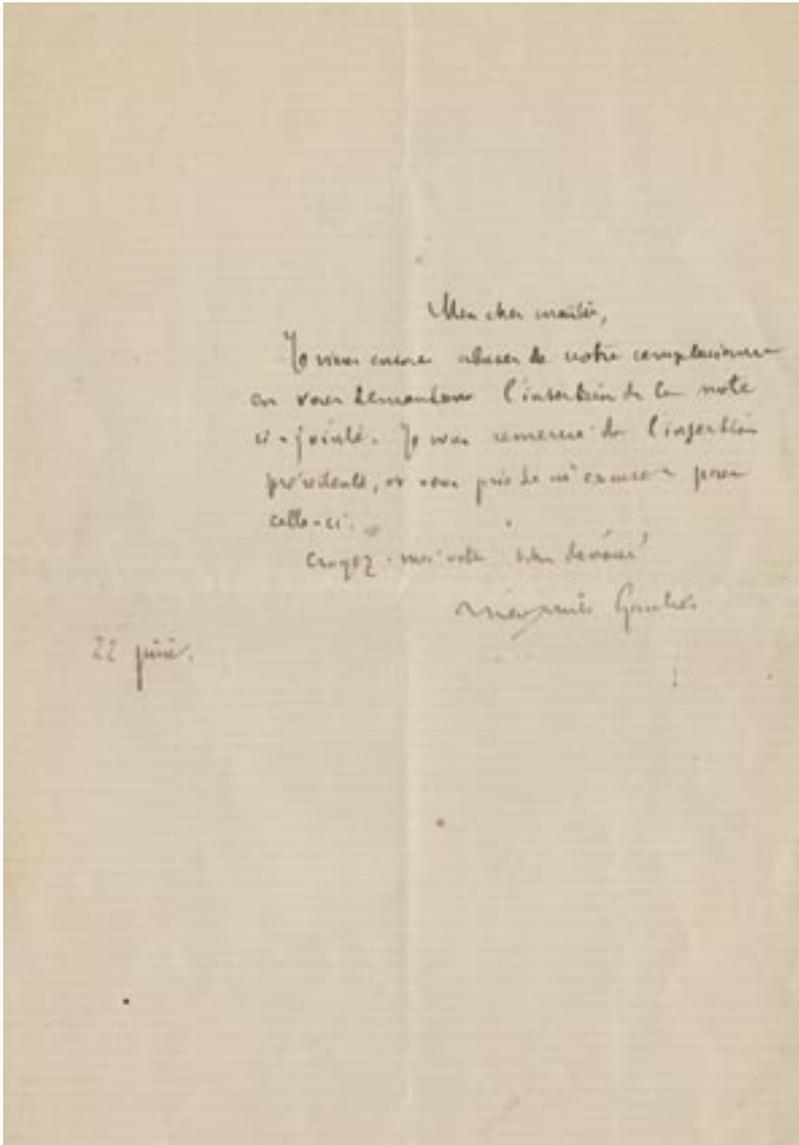
37. Théophile GAUTIER Fils (1836.1904)

Lettre autographe signée à un cher Maître.

Une page in-8°, slnd. « 22 juin »

« Mon cher Maître, je viens encore abuser de votre complaisance en vous demandant l'insertion de la note ci-jointe. Je vous remercie de l'insertion de la précédente, et vous prie de m'excuser pour celle-ci. Croyez moi votre bien dévoué Théophile Gautier. »

300 €



38. Jean GENET (1910.1986).

Lettre autographe signée à son amie Monique Lange.

Une page ½ in-4° sur papier quadrillé de cahier d'écolier.
(Cannes. Été 1948).

« *J'écris beaucoup. Mon livre sera fini quand je rentrerai à Paris.* »

Jean Genet termine la rédaction de son ouvrage *Le Journal d'un voleur*.

« *Petite Lange, Je vais bien et à mon bonheur il suffirait d'avoir Lucien. Vous avez raison de quitter la Revue (du Cinéma), c'est de la foutaise. Je ne m'inquiète pas, vous vivrez mieux en donnant des articles qu'en collationnant ceux des imbéciles de la maison Gallimard. Tenez moi au courant de vos démêlés (...) J'étais sûr que René serait très gentil. Dites lui qu'il ne fasse pas le con et qu'il attende mon retour avant de partir pour l'armée. Je compte rentrer dans 10 ou 15 jours. Chaque après midi, je vais à la plage. **J'écris beaucoup. Mon livre sera fini quand je rentrerai à Paris.** Comment vous remercier de toutes vos attentions et du mal que vous vous donnez pour moi ? Ma petite Lange, je vous aime beaucoup et je vous embrasse. Lucien est très touché que vous sachiez qu'il existe. Vous le connaîtrez en octobre. Faites le nécessaire pour les 20.000 francs, je vous remercie (...) Ecrivez-moi vite et beaucoup. Je vous aime.* »

Nous joignons un télégramme à la même destinataire, daté du 28 août 1948 : « *Argent urgent car à sec* ».

650 €

39. Alberto GIACOMETTI (1901.1966)

Photographie originale signée par Denise Colomb.

Représentant l'artiste debout, entouré de ses œuvres, dans son atelier de la rue H. Maindron à Paris.

Epreuve originale sur papier baryté de luxe au format 24 x 30 cm.

Signature à l'encre de D. Colomb en marge inférieure droite.

Tirage de 1989 (cliché de 1954).

1 500 €



40. André GIDE (1869.1951).

Lettre signée avec mention autographe à Yves Sicard.

Une page in-8° sur papier à en-tête de la maison d'éditions *Ides et Calendes*.

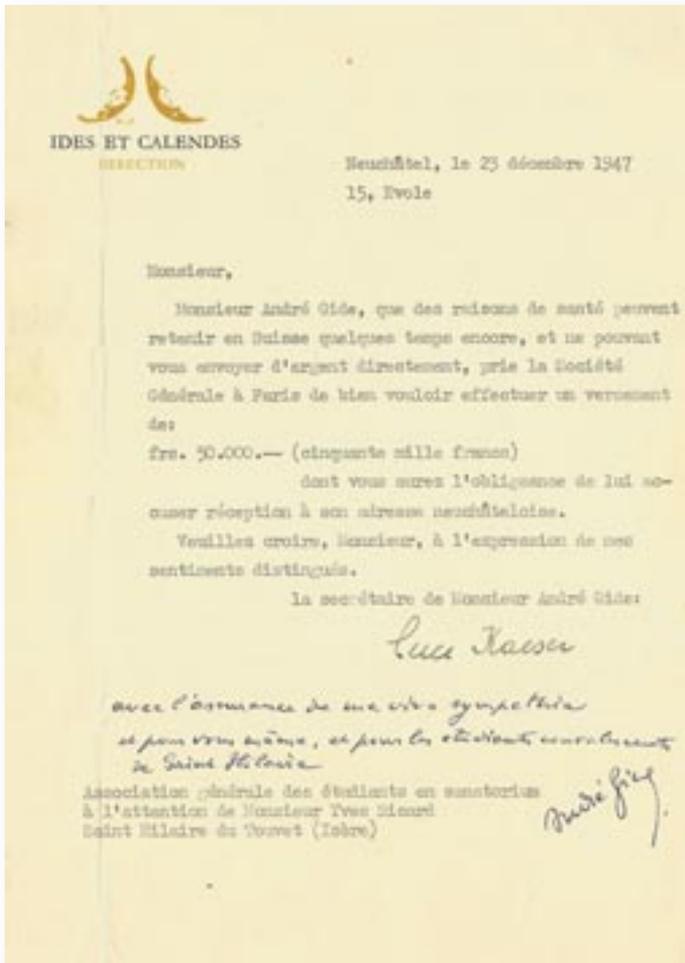
Neuchâtel. 23 décembre 1947.

« Monsieur André Gide, que des raisons de santé peuvent retenir en Suisse quelques temps encore, et ne pouvant vous envoyer d'argent directement, prie la Société Générale à Paris de bien vouloir effectuer un versement de 50000 francs dont vous aurez l'obligeance de lui accuser réception à son adresse neuchâteloise. »

Gide ajoute de sa main, en marge :

« Avec l'assurance de ma vive sympathie et pour vous même, et pour les étudiants convalescents de Saint Hilaire. »

350 €



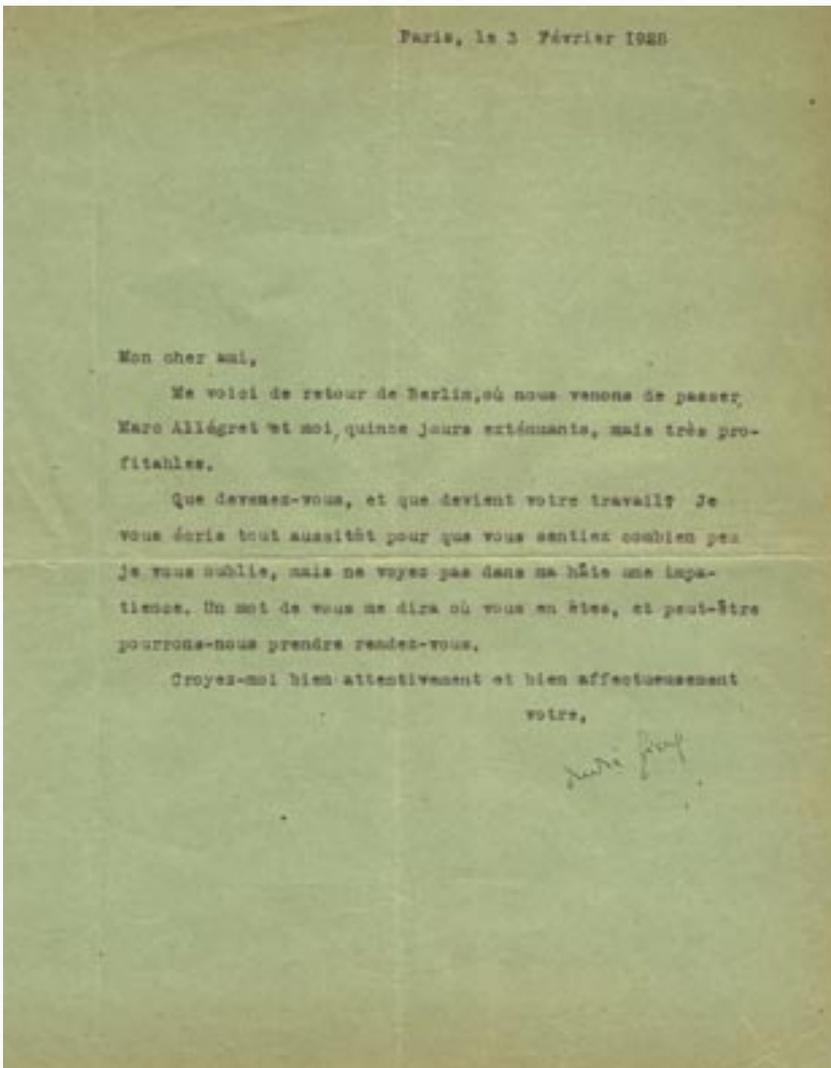
41. André GIDE (1869.1951).

Lettre signée à l'écrivain Louis-Raymond Lefèvre.

Une page in-4°. Paris. 3 février 1928.

« Mon cher ami, me voici de retour de Berlin, où nous venons de passer, Marc Allégret et moi, quinze jours exténuants, mais très profitables. Que devenez-vous, et que devient votre travail ? Je vous écris tout aussitôt pour que vous sentiez combien peu je vous oublie, mais ne voyez pas dans ma hâte une impatience. Un mot de vous me dira où vous en êtes, et peut-être pourrons-nous prendre rendez-vous. »

250 €



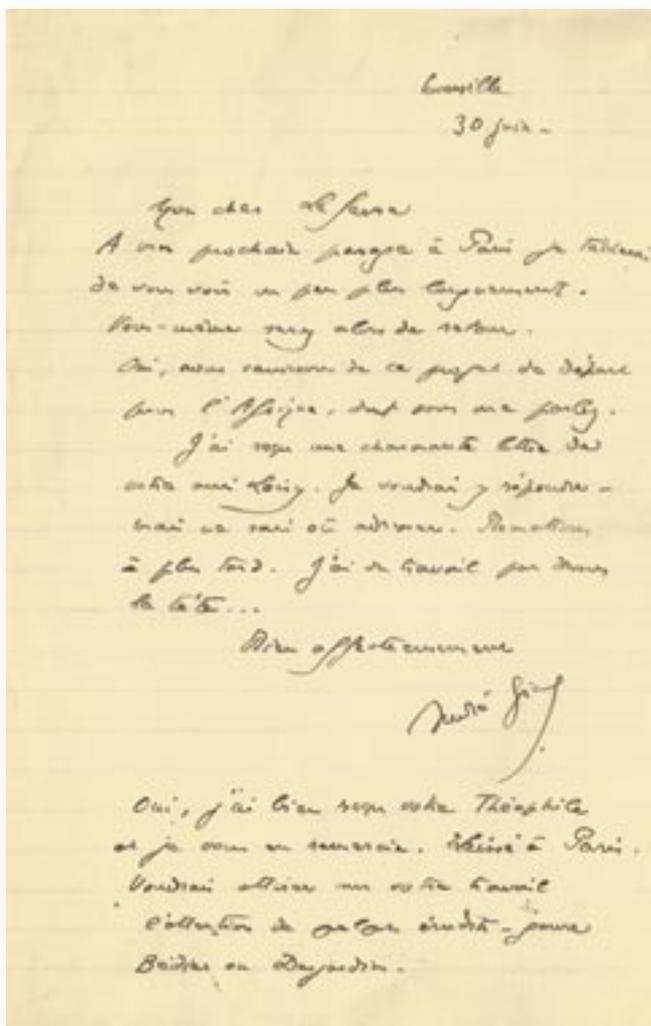
42. André GIDE (1869.1951).

Lettre autographe signée à l'écrivain Louis-Raymond Lefèvre.

Une page in- 8°. Cuverville. 30 juin.

« Mon cher Lefèvre, A mon prochain passage à Paris, je tâcherai de vous voir un peu plus longtemps. Vous-même serez alors de retour. Oui, **nous causerons de ce projet de départ pour l'Afrique**, dont vous me parlez. J'ai reçu une charmante lettre de votre ami Loisy. Je voudrais y répondre, mais ne sais où adresser. Remettons à plus tard. **J'ai du travail par dessus la tête...** Oui, j'ai bien reçu votre Théophile et je vous en remercie. Laissez à Paris. Voudrais attirer sur votre travail l'attention de quelques érudits genre Bédier ou Desjardin. »

300 €



43. André GIDE (1869.1951).

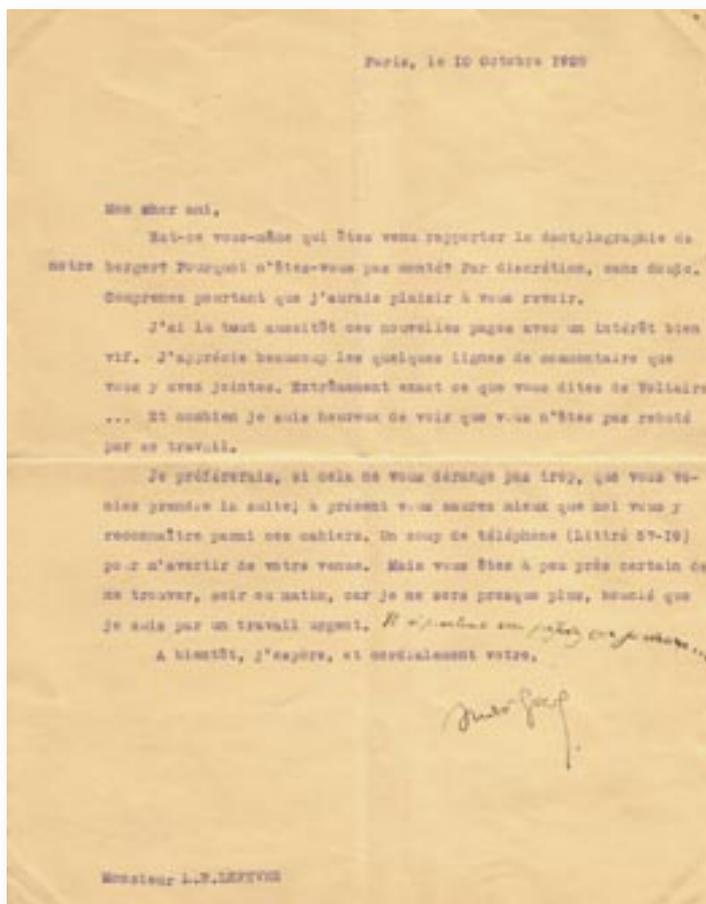
Lettre signée à l'écrivain Louis-Raymond Lefèvre.

Une page in-4°. Paris. 10 octobre 1928.

« Mon cher ami, Pourquoi n'êtes vous pas monté ? Par discrétion, sans doute. Comprenez pourtant que j'aurais plaisir à vous revoir. **J'ai lu tout aussitôt ces nouvelles pages avec un intérêt bien vif.** J'apprécie beaucoup les quelques lignes de commentaire que vous y avez jointes. **Extrêmement exact ce que vous dites de Voltaire...** Et combien je suis heureux de voir que vous n'êtes pas rebuté par ce travail. Je préférerais, si cela ne vous dérange pas trop, que vous veniez prendre la suite ; à présent vous saurez mieux que moi vous y reconnaître parmi ces cahiers. Un coup de téléphone (Litré 57-19) pour m'avertir de votre venue. Mais vous êtes à peu près certain de me trouver, soir ou matin, car je ne sors presque plus, bouclé que je suis par un travail urgent. Et si pourtant vous préférerez que je vienne... »

Gide évoque le cas des cahiers de Jean Pierre Baylac, jeune berger, mort à 20 ans, érotomane et zoophile. Il consignait ses actes au fil des jours, et laissa une soixantaine de cahiers, et quelques vingt mille pages. Gide employa Lefèvre pour transcrire et dactylographier ces cahiers, dont il souhaitait faite une édition à petit nombre, sur les conseils de François Paul Alibert et Roger Martin du Gard.

450 €



44. Jean GIONO (1895.1970)

Lettre autographe signée à Roger Dumont.

Une page in-8° sur papier à son en-tête.

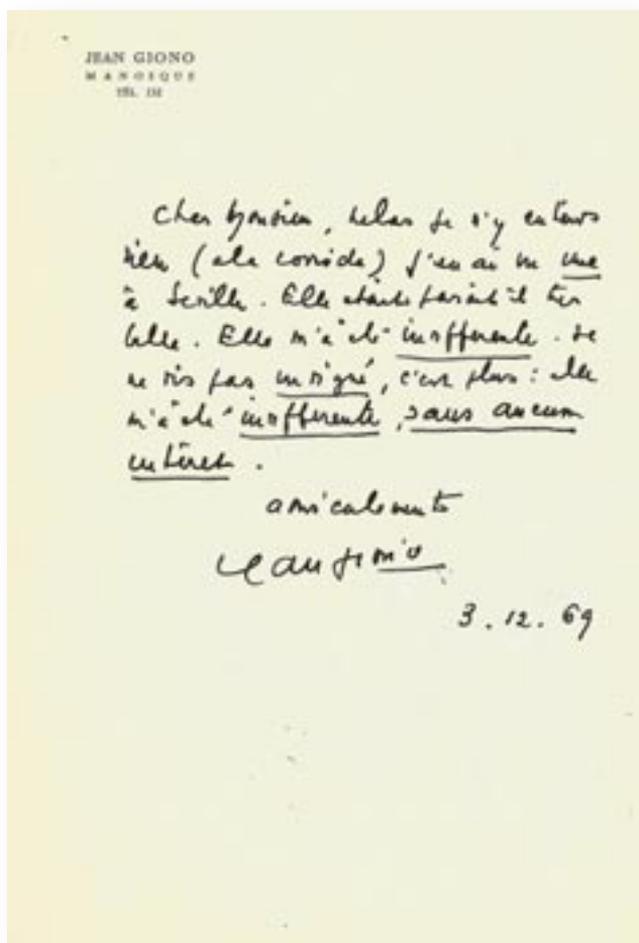
Manosque. 3 décembre 1969.

« Cher Monsieur, hélas je n'y entends rien (de la corrida). J'en ai vu une à Séville. Elle était, paraît-il très belle. **Elle m'a été indifférente. Je ne dis pas indigné, c'est plus : elle m'a été indifférente, sans aucun intérêt.**

Amicalement. »

Roger Dumont, décédé en 2012, fut le Président du cercle taurin d'Orthez et l'auteur de plusieurs ouvrages sur la corrida dont : Pour ou contre la corrida ou Les mots de l'arène, lexique de la Fiesta Brava.

250 €



45. Adolf HITLER (1889.1945)

Lettre tapuscrite signée à Alfred Evers.

Une page in-folio sur papier à son en-tête doré, arborant croix gammée et aigle nazi.

Berlin. 28 mars 1939.

Rare lettre du Chancelier allemand, à l'aube du conflit mondial, acceptant de parrainer une enfant allemande prénommée Adolfine !!!

« Votre requête me demandant de prendre en charge le parrainage d'honneur de votre neuvième enfant, née le 11 février 1939, m'a été transmise aujourd'hui. Je suis heureux d'accéder à votre demande, et d'assumer le titre de parrain honorifique pour votre fille Adolfine à qui je souhaite le plus grand succès dans sa vie à venir. Salutations allemandes. »

« Seher geehrter Herr Evers ! Mir wurde heute die Bitte um Übernahme der Ehrenpatenschaft bei Ihrem am 11 febr. 1939 geborenen 9. Kinde vorgetragen. Ich erfülle diese bitte gern und nehme die Ehrenpatenschaft an. Ihrer Tochter Adolfine wünsche ich das Beste für ihr ferneres Leben. Mit Deutschem Guss. »

Note: Nous condamnons évidemment, et sans réserve, l'horreur du nazisme et sa propagande sous toutes ses formes les plus abjectes. La lettre présentée ici s'inscrit comme le témoignage de temps historiques obscurs et stigmatise le fol aveuglement et l'enrôlement du peuple allemand par le 3^e Reich.

7 500 €



ADOLF HITLER

BERLIN, den 28. März 1939

Sehr geehrter Herr Evers!

Mir wurde heute die Bitte um Übernahme
der Ehrenpatenschaft bei Ihnen am 11. Febr. 1939 ge-
borenen 9. Kinde vorgetragen.

Ich erfülle diese Bitte gern und nehme
die Ehrenpatenschaft an. Ihrer Tochter

A d o l f i n e

wünsche ich das Beste für ihr ferneres Leben.

Mit Deutschen Gruß

Herrn
Alfred Evers,
Lembek/Pont Herrest-Dorsten
Dorf Nr. 86 /Westf.

46. Victor HUGO (1802.1885)

Poème autographe signé.

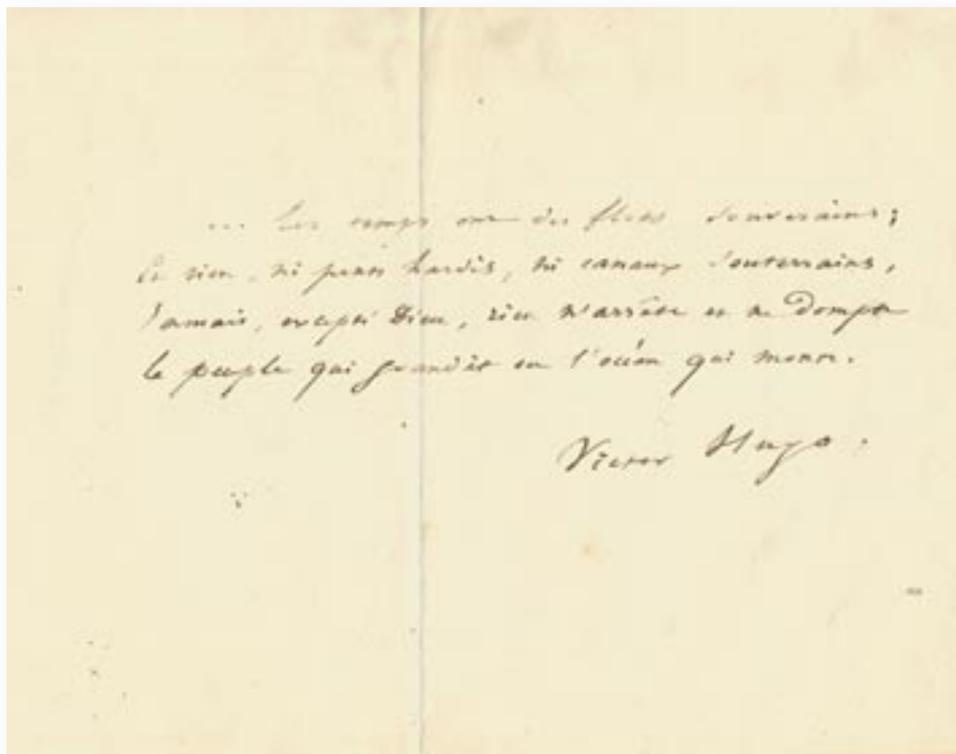
Une page in-4° oblongue. Slncl.

Superbe quatrain, en alexandrins, extrait du long poème paru en 1840, dans *Les Rayons et les Ombres*. Le 7 août 1829.

*... les temps ont des flots souverains ;
Et rien, ni ponts hardis, ni canaux souterrains,
Jamais, excepté Dieu, rien n'arrête et ne dompte
Le peuple qui grandit ou l'océan qui monte.*

Le 7 août 1829, Charles X reçut Victor Hugo venant plaider pour sa *Marion Delorme* interdite par la censure du Ministère de l'Intérieur.

5 500 €



47. Victor HUGO (1802.1885)

Photographie originale.

Superbe photographie représentant le cénotaphe du grand homme exposé sous l'Arc de Triomphe, drapé de noir.

Tirage albuminé contrecollé sur carton, au format carte cabinet (11 x 16,50 cm).

Victor Hugo meurt le vendredi 22 mai 1885 au début de l'après-midi. Pour la foule immense massée devant son domicile et qui suivait depuis plusieurs jours avec anxiété l'évolution de sa maladie, c'est la consternation. Les sénateurs et les députés décident que les obsèques seront nationales et que l'académicien sera inhumé au Panthéon qui est rendu pour la circonstance à une vocation civile. La date des funérailles est fixée au lundi 1er juin.

Le 1^{er} juin 1885, la dépouille mortelle est déposée sous l'arc de triomphe dont l'ordonnancement a été confié à Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra. Un crêpe noir le voile obliquement. Des cuirassiers à cheval veillent toute la nuit le catafalque immense, dressé en son centre et surmonté des initiales VH.

500 €



48. Victor HUGO (1802.1885)

Lettre autographe signée au Colonel John Lewis Peyton.

Une page in-4° (18 x 22 cm) sur papier bleu. Enveloppe autographe. Hauteville House. 2 janvier 1869 (en réalité 1870, VH ayant fait une erreur de date).

« L'abolition de l'esclavage a rendu l'Amérique à elle-même ; désormais il n'y a plus ni nord, ni sud ; il y a la grande République. »

Superbe lettre sur l'abolition de l'esclavage témoignant de l'engagement d'Hugo pour les libertés fondamentales.

« Mon cher Colonel, J'ai reçu avec le plus vif intérêt votre excellent ouvrage. Vous m'exprimez sur la première page des sentiments qui me touchent vivement. Je suis votre concitoyen en liberté et en humanité. L'abolition de l'esclavage a rendu l'Amérique à elle-même ; désormais il n'y a plus ni nord, ni sud ; il y a la grande République. J'en suis comme vous. Recevez, mon colonel, mon cordial Shake-hand. »

L'esclavage est aboli au USA selon le treizième amendement à la Constitution des États-Unis qui prit effet le 18 décembre 1865 : *«Ni esclavage, ni aucune forme de servitude involontaire ne pourront exister aux États-Unis, ni en aucun lieu soumis à leur juridiction».*

4 500 €

Sanville huss. - 2 janvier
1869

Mon cher colonel,
J'ai eu avec le plus vif
intérêt votre excellente ouvrage
sur l'empire sur la première page
de votre ouvrage, qui me touche
profondément. Je suis votre ardent
en liberté et en humanité. L'abolition
de l'esclavage a rendu l'Amérique
à elle-même ; désormais il n'y a plus
de nord, ni sud ; il y a la grande
République, d'un seul comme nous.
Veuillez, colonel, me cordialement
saluer-haut.

Victor Hugo

St. Hillhouse, le 15/10/69

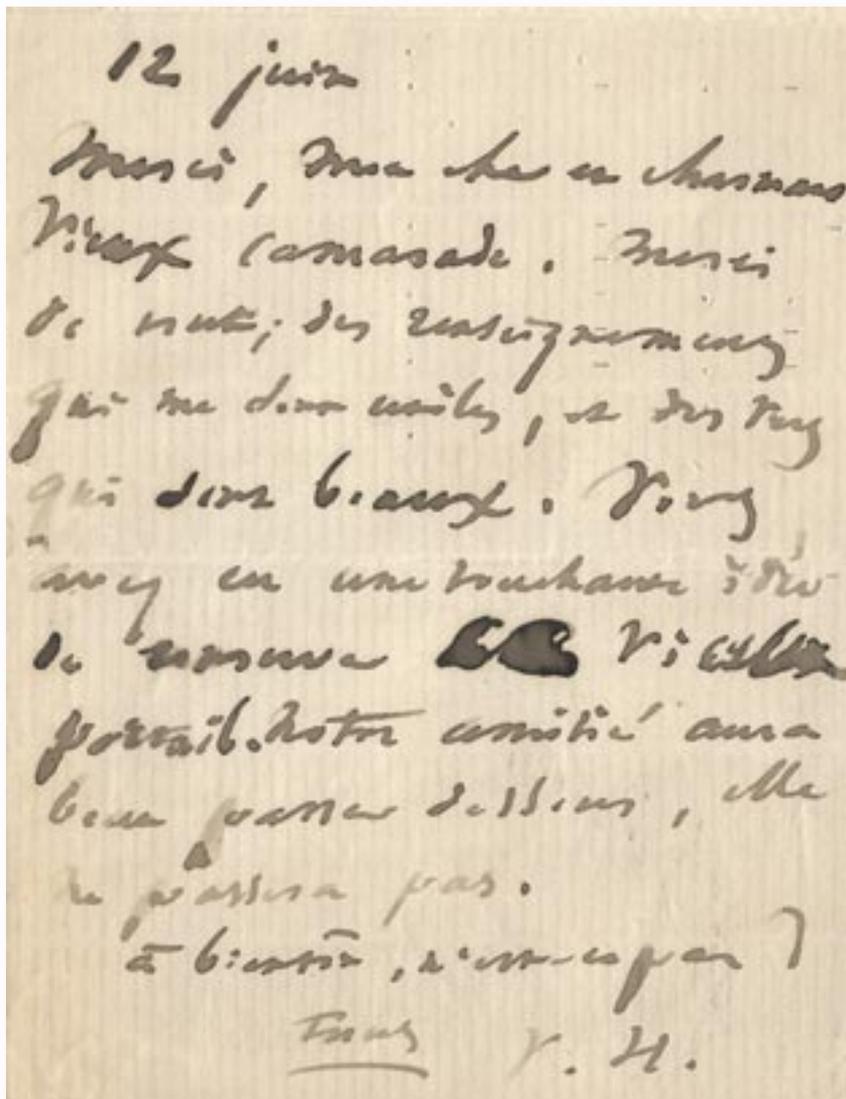
49. Victor HUGO (1802.1885)

Lettre autographe signée.

Une page in-12°. Slnđ « 12 juin »

« Merci, mon cher et charmant vieux camarade. Merci du mot, des renseignements qui me sont utiles, et de vos vers qui sont beaux. Vous avez eu une touchante idée de conserver ce vieux portrait. Notre amitié aura beau passer dessous, elle ne passera pas. A bientôt, n'est-ce pas. V.H. »

1 300 €



12 juin
Merci, mon cher et charmant
vieux camarade. Merci
de votre; des renseignements
qui me sont utiles, et de vos vers
qui sont beaux. Vous
avez eu une touchante idée
de conserver ce vieux
portrait. Notre amitié aura
beau passer dessous, elle
ne passera pas.
A bientôt, n'est-ce pas ?
Vieux V. H.

50. Victor HUGO (1802.1885)

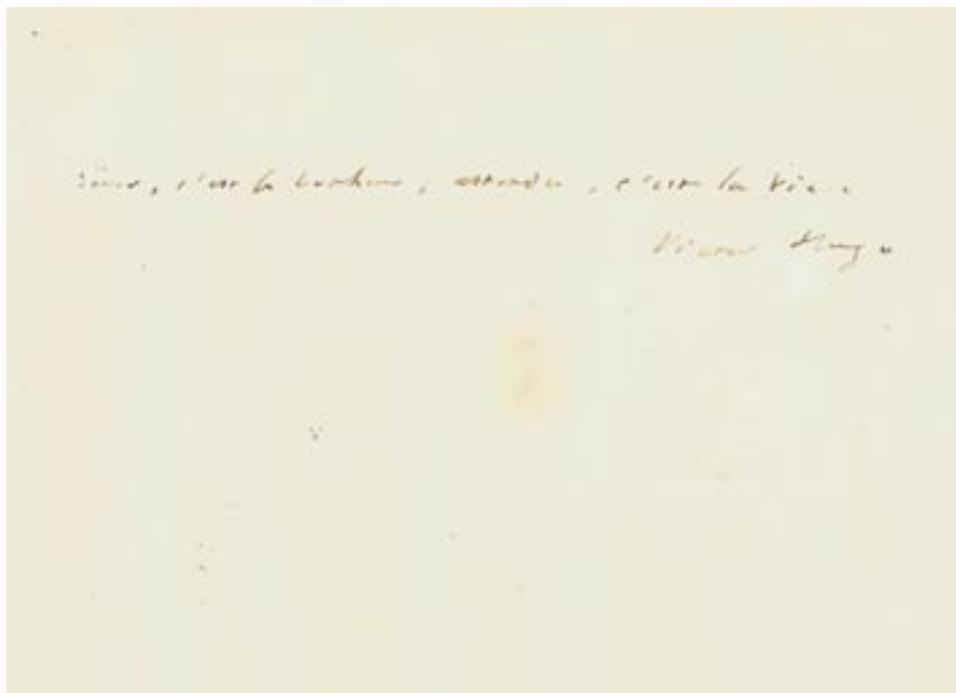
Vers autographe signé.

Une page in-folio, slnd.

Philosophique pensée issue de son recueil *Les Feuilles d'automne* publié en 1831.

«Rêver, c'est le bonheur ; attendre, c'est la vie.»

3 000 €



EDGAR P. JACOBS
BOIS DES PALMIERS 2
1826 LAHAYE

Laune, le 15 août 1985

Cher Ami,

J'ai bien reçu ton aimable message et me ferai un plaisir, non seulement, de te faire les dédicaces souhaitées, mais aussi de t'accueillir dans mon bled. Et par la même occasion de répondre à ton petit questionnaire.

Comme je suis très bousculé en ce moment, (et aussi un peu patraque) je suggère, afin de gagner du temps, de déposer les bouquins à la réception de TINTIN au nom de Philippe Bierné (Le successeur d'Evary). De cette façon je pourrai déjà m'occuper des dédicaces.

Quant à notre rendez-vous, je propose de le reporter au mois prochain, à une date à convenir. Car pour le mois d'août je suis complètement coincé.

En attendant le plaisir de te revoir, je t'adresse toutes mes amitiés!

Valétudinairement à Toi


E. P. Jacobs

51. Edgar P. JACOBS (1904.1987)

Lettre signée à Paul Jamin.

Une page in-4° sur papier à son en-tête. Lasnes. 15 août 1985.

Nom du destinataire masqué.

*« Cher ami, J'ai bien reçu ton aimable message et me ferai un plaisir, non seulement, de te faire les dédicaces souhaitées, mais aussi de t'accueillir dans mon bled. Et par la même occasion de répondre à ton petit questionnaire. **Comme je suis très bousculé en ce moment** (et aussi un peu patraque) **je suggère, afin de gagner du temps, de déposer les bouquins à la réception de TINTIN au nom de Philippe Biermé (le successeur d'Evany).** De cette façon je pourrai déjà m'occuper des dédicaces. Quant à notre rendez-vous, je propose de le reporter au mois prochain, à une date à convenir. Car pour le mois d'août, je suis complètement coincé. En attendant le plaisir de te revoir, je t'adresse toutes mes amitiés ! Valétudinairement à toi.»*

Le dessinateur Paul Jamin (1911.1995) fut un collaborateur de Hergé au début des années 1930.

Il dessina dans plusieurs revues comme Le Petit Vingtième, Le Soir, Brüsseler Zeitung, signant ses œuvres sous différents pseudo à savoir : Jam, Oncle Jo et Alidor.

Dès 1936, Jamin quitta Hergé et Le Petit Vingtième pour suivre la mouvance fasciste de Léon Degrelle (REX) devenant l'illustrateur et le caricaturiste de l'organe de presse du Parti rexiste, Le Pays Réel.

A la fin de la guerre, il fut condamné à mort pour collaboration au Soir volé. Sa peine fut transformée en détention à perpétuité, puis fut libéré en 1953.

500 €

52. Francis JAMMES (1868.1938)

Lettre autographe à un critique littéraire.

Trois pages in-folio. Orthez. Mai 1898.

Très belle lettre de jeunesse de Jammes se défendant face à une critique de son ouvrage « *De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir* » publié en 1898.

« Monsieur, On me dit tant de bien de vous, même parmi ceux-là qu'irritèrent l'injustice de votre article que je veux, puisque vous en avez témoigné le désir, vous offrir mon dernier livre. **Monsieur, j'ai l'esprit catholique.** Peut-être cela vous déplaira t-il profondément, à moins que vous ne soyez comme moi et que vous ne sentiez, **au dessus des dogmes et des philosophies vaines, l'immense et indistinct (...) des pitiés et des pardons.** Monsieur, **je suis, à ma façon, un mystique,** car un épi de blé m'émeut autant qu'une église ou qu'une procession de village, car, ici ou là, **je ne vois qu'une manière de s'incliner devant ce Dieu qui me courbe et m'exalte même aux heures où je pense ne pas croire en lui.** Songez, Monsieur, qu'en critiquant mon style vous avez dénigré le style des pauvres qui est le mien. **J'admire Lamartine, Hugo, autant que vous, car Dieu a soufflé sur leur œuvre, et il a parfois soufflé sur la mienne.** J'ai célébré l'humilité parce qu'elle m'émeut. **Ce que vous avez pris pour un jeune sabotage n'était que le frisson, passé en moi, de l'amour.** J'ai écrit en vers libres la plupart du temps parce que ma vérité le voulait et que je suis fatigué des clameurs et de cette fausse rhétorique qui (...) qu'aux cerveaux gâtés par l'art complexe. Soyez convaincu, Monsieur, cependant, que **s'il me plaît, je suis apte à jongler avec une langue que je connais comme peu la connaissent.** Vous trouverez aussi, sans doute, dans mon oeuvre des poèmes que vous trouverez immoraux. Mon excuse est de n'avoir pas tû ce que beaucoup peuvent cacher, et du reste, **si j'annonçai le poids de l'amour c'est que je suis capable d'ne supporter les terribles douleurs.** Lisez mon volume, lisez le attentivement et vous comprendrez que vous n'eûtes pas raison en m'attaquant. **Votre critique me fut particulièrement pénible parce qu'elle pénétrait dans un milieu où elle m'a nui, parce qu'on m'y aime.** Maintenant, Monsieur, je terminerai ainsi cette lettre déjà trop longue : lorsque l'on reconnaît les torts, on les répare. Je crois au devoir. Peut-être, Monsieur, cette lettre est-elle violente aussi bien que mal écrite. Je souffre en ce moment, de bien des façons, et cela m'en excuse. **Ne doutez pas, Monsieur, de tout le respect que je ressens pour votre âme que l'on me dit haute et grave. Sans cela, je ne vous eusse pas écrit.** Vous avez des torts envers moi vous dis-je. Que vous ne le répariez pas, je ne vous en voudrai pas davantage. **Je n'en veux à personne en ce monde,** et daignez que je vous tende la main respectueusement. Francis Jammes. PS. JE crois que vous feriez bien de commencer la lecture de ce livre par la trilogie de la fin : la naissance du poète, un jour et la mort du poète. »

850 €

Votre critique me fut particulièrement
désagréable par suite de ce
qu'elle m'a nu par son injustice
maintenant, nous s'expliquent ainsi
cette lettre de si trop longue!

Car si l'on reconnaît le tort, on le
répare. Je suis au devoir.
Peut-être m'avisait-elle et elle
violente au lieu de bien me le dire.
Je suis, en ce moment, débarrassé de
ce qui me gêne.

Meu d'outre-mer, moi, et tout
ce respect que j'ai pour votre âme que
vous m'avez élevée et grave. Je suis
je ne voyais pas, je ne voyais pas
tous ces mots, vous dis-je. Que vous
ne s'expliquent pas, je ne voyais pas
pas davantage. Je n'en veux à
personne en ce monde, et sans que
vous teniez la main
respectueusement.

P.S.
Je vous prie de bien
commencer la lecture de
celle par la trilogie de
la fin: la naissance du poète
un jour et la mort du poète.

FRANCIS JAMMES
à Orthes.
Francis Jammes
Mai
1898.

53. Francis JAMMES (1868.1938)

Lettre autographe signée à Alfred Valette.

Deux pages in-folio.

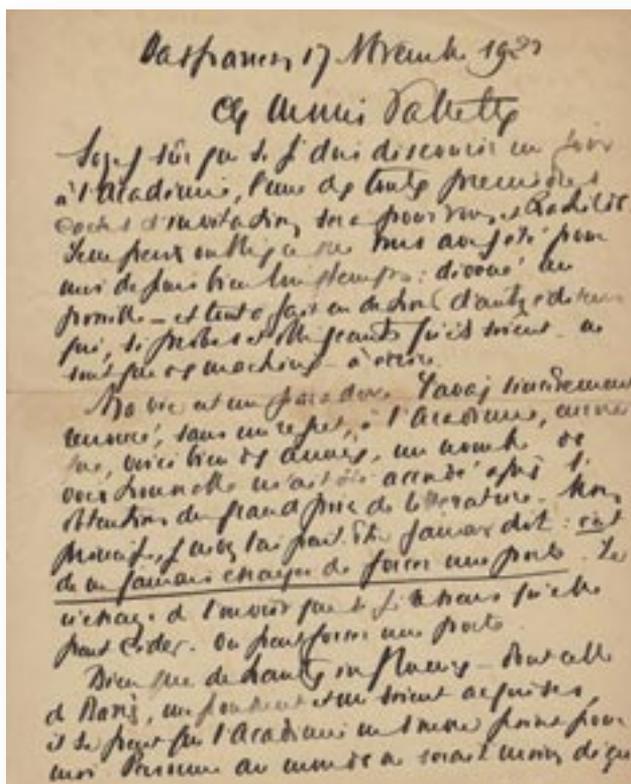
Hasparren. 17 novembre 1927.

Belle lettre sur son souhait, jamais exaucé, d'entrer à l'Académie française.

« Soyez sûr que si je dois discourir un jour à l'académie, l'une des toutes premières cartes d'invitation sera pour vous et Rachilde. Je ne peux oublier ce que vous avez été pour moi depuis bien longtemps : dévoué au possible et tout à fait en dehors d'autres éditeurs qui, si probes et obligeants qu'ils soient, ne sont que des machines à écrire. **Ma vie est un paradoxe. J'avais sincèrement renoncé, sans un regret, à l'Académie**, encore que, voici bien des années, un nombre de voix honnête m'ait été accordé après l'obtention du grand prix de littérature. Mon principe, je ne vous l'ai peut être jamais dit : c'est de ne jamais essayer de forcer une porte. Je n'essaie de l'ouvrir que si je sens qu'elle peut céder. **Dieu que de hautes influences, dont celle de Barrès, me poussent et me soient acquise, il se peut que l'Académie ne s'ouvre point pour moi**. Personne au monde ne serait moins déçu que moi en ce cas. Je ne demande à la providence que de me guider sans que je penche dans un sens ou dans l'autre – sinon celui de mon salut. **Vous souvient-il d'un soir où je fus introduit dans les bureaux du Mercure par Henri Bataille (...)** »

Alfred Valette (1858.1935) fut le fondateur du *Mercure de France*, qu'il dirigea avec son épouse, la romancière Rachilde, de 1890 à 1935.

450 €



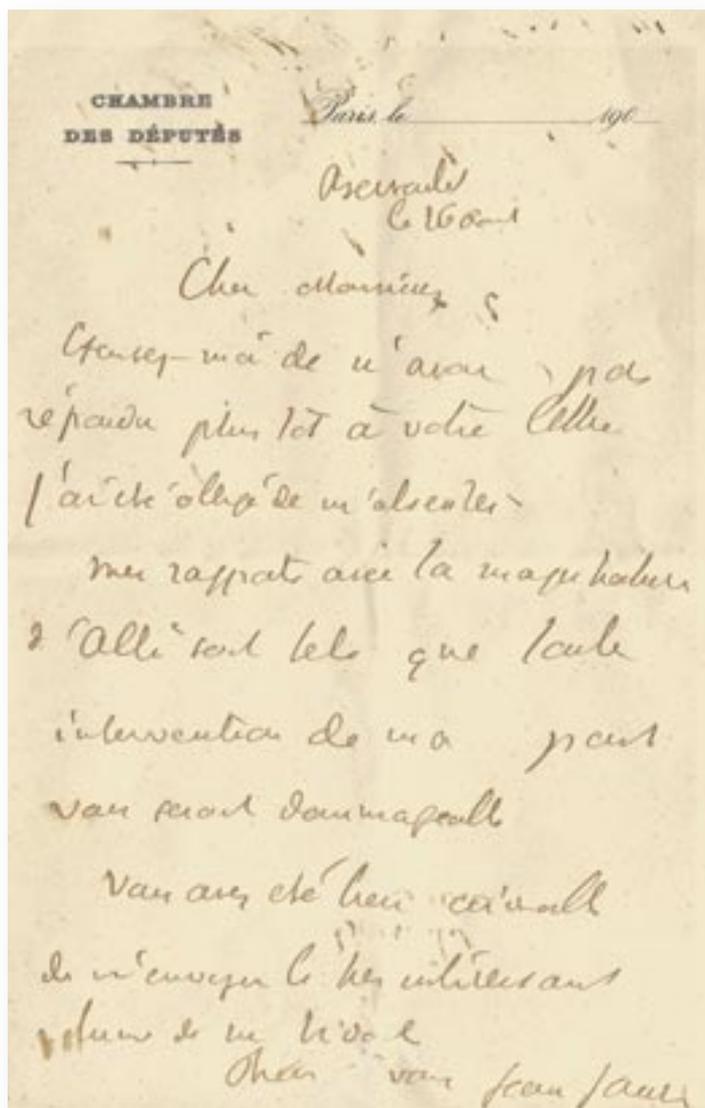
54. Jean JAURES (1859.1914)

Lettre autographe signée.

Une page in-8° sur papier à en-tête de la Chambre des Députés.

« Cher Monsieur, Excusez-moi de n'avoir pas répondu plus tôt à votre lettre. J'ai été obligé de m'absenter. **Mes rapports avec la Magistrature sont tels que toute intervention de ma part vous serait dommageable.** Vous avez été bien aimable de m'envoyer le très intéressant volume de mon travail. Bien à vous. Jean Jaurès. »

800 €



55. Allen JONES (1937-)

Lettre autographe signée à Gabriele.

Une page in-4° sur papier à son en-tête.

Londres, Sd.

Belle lettre sur un amusant et provocateur papier à lettre, laissant apparaître une femme nue, de dos, clin d'œil à son œuvre pop sur les femmes objets.

« Dear Gabriele, I go to New York on the morning of 26 January until the 31 of January. It seems that we will miss each other this time. Thank you so much for the cuttings and invitation to myself and the family. Let's hope it won't be too long before we meet again. Allen. »

L'œuvre de Jones, souvent provocante, se distingue par la mise en scène de femmes dans des positions sans équivoque. Sa fascination pour l'imagerie érotique, la figure de la femme déclinée sur un mode ambigu, érotique et fantasmé, demeure le sujet récurrent et obsessionnel de son œuvre.

En 1969 il réalise sa très célèbre série de sculptures mannequins représentant des pin-up métamorphosées en meubles : table, porte-manteaux, chaise.

3 500 €

Dear Gabriele

I go to New York in the
morning of 26 Jan. until the 31 of January.
It seems that we will miss each
other this time.

Thank you so much for the
invitation and invitation to myself and
the family, let's hope it will not be
too long before we meet again.

Yours - Allen.

56. Marcel JOUHANDEAU (1888.1979)

Manuscrit autographe inédit et inachevé.

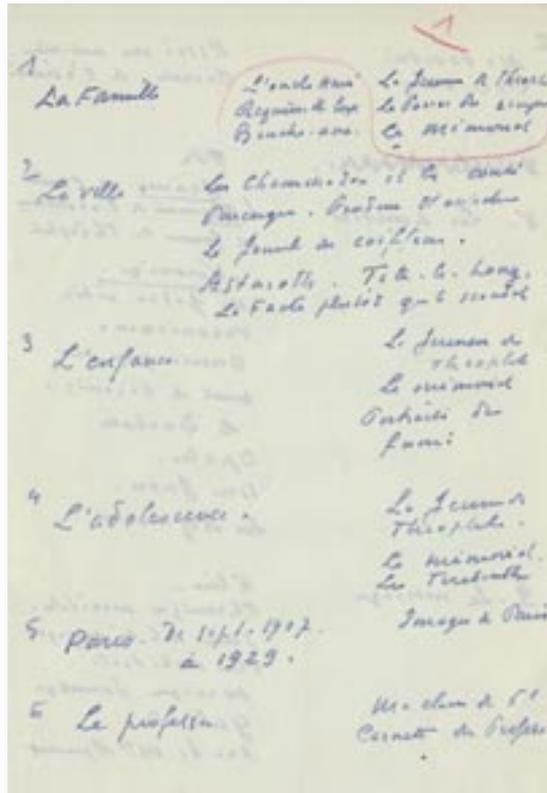
Treize pages in-8° et 2 pages du tapuscrit final. 10 janvier 1965.

Jouhanneau retrace son histoire personnelle et sa généalogie.

« Du côté maternel. Ma famille me semble d'origine asiatique, voire extrême orientale. Une photographie de la mère de ma mère fait songer à une chinoise de l'époque de Han (...) Du côté paternel, l'arbre est beaucoup plus court. Mon grand-père, enfant naturel, avait pour mère une pauvre, la pauvreté même. Des œuvres de qui mon grand-père était-il le fruit ? Dieu seul le sait (...)

Mon père né le 9 juillet 1860 à Chénéraillles fut d'abord apprenti potard à Chénéraillles, puis partit à 15 ans pour Chambon sur Voueze où il fit la connaissance de ma mère dont la mère était boulangère. Ma mère était née à Guéret (Creuse) le 17 mars 1861. Le mariage de mes parents eut lieu le 22 décembre 1883, à Guéret. **Je suis né le 26 juillet 1888, dans la même ville à huit heures du matin, le troisième enfant de leur union. Un frère et une sœur m'avaient précédé, morts en bas âge. »**

1 200 €



Arbre
généalogique.

1

Du côté maternel,
ma famille me semble
d'origine asiatique,
voire extrême-orientale.
Une photographie de ~~—~~ la
mère de ma mère fait
songer à une chinoise
de l'époque de Hou. Le
visage de ma mère à
vingt ans, tout regard
sans effigie, ne pourrait
appartenir qu'à une
jeune femme vêtue d'un
kimono et d'un pantalon
de soie. L'oncle Henri,

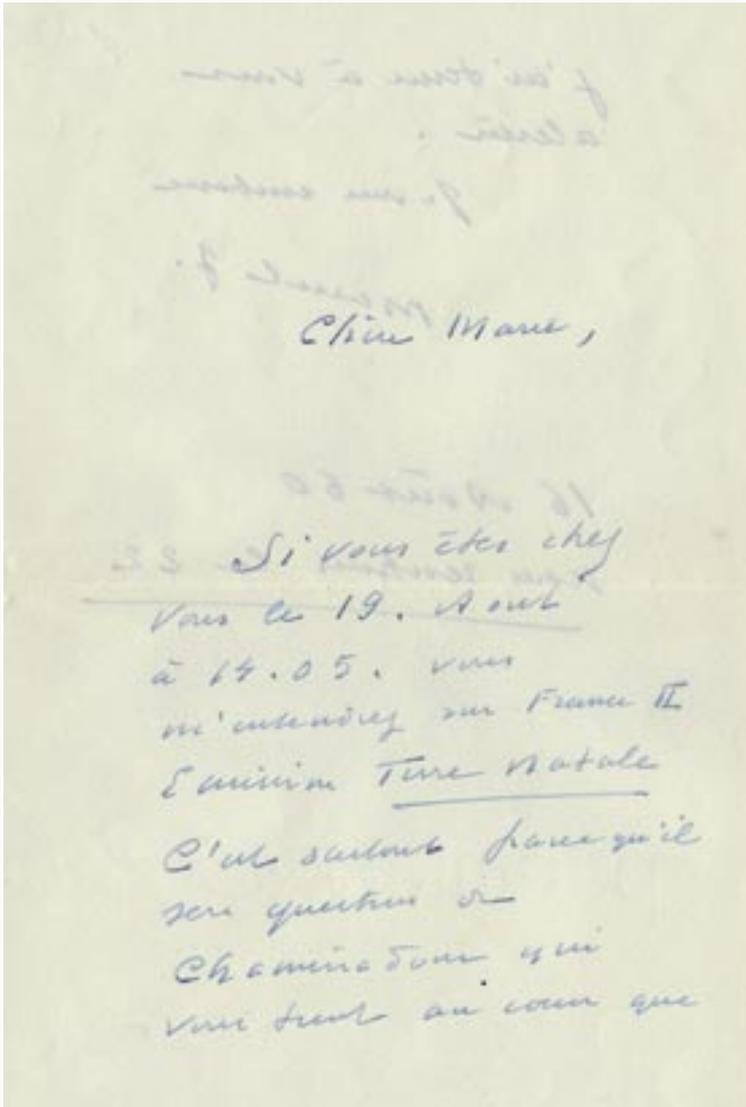
57. Marcel JOUHANDEAU (1888.1979)

Lettre autographe signée à la critique Marie Rachel Schnir.

Une page et demie in-8°, le 16 août 1960. Enveloppe autographe.

« Chère Marie, si vous êtes chez vous le 19 août à 14.05. vous m'entendrez sur France II Emission Terre natale. C'est surtout parce qu'il sera question de Chaminadour qui vous tient au cœur que j'ai tenu à vous alerter. Marcel J. »

150 €



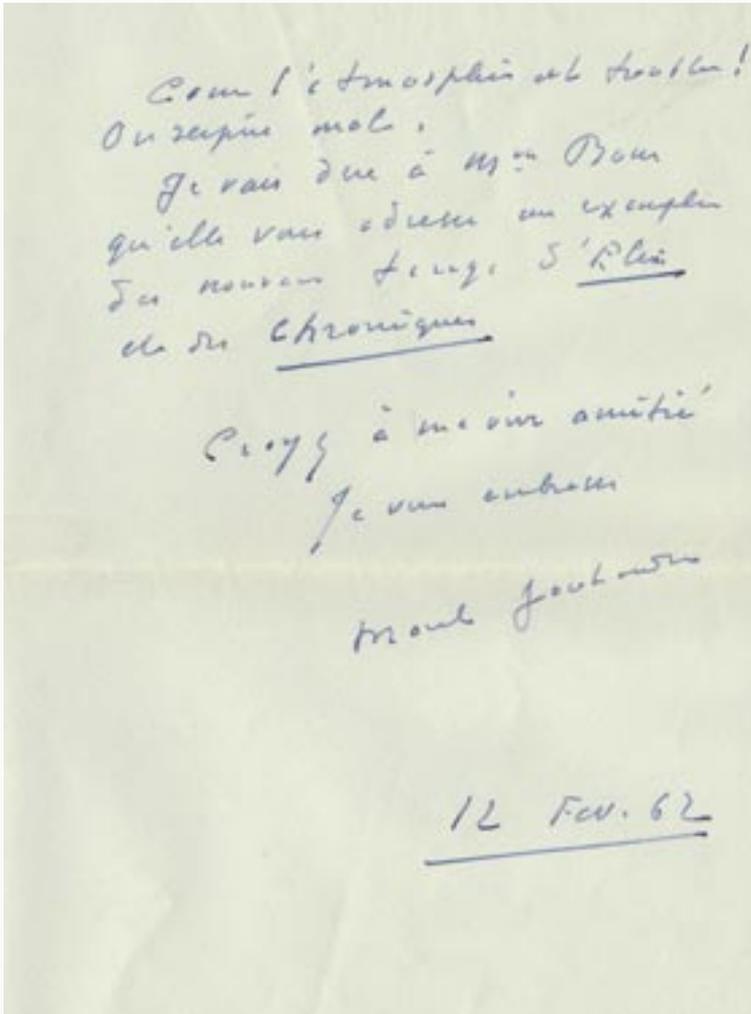
58. Marcel JOUHANDEAU (1888.1979)

Lettre autographe signée à la critique Marie Rachel Schnir.

Deux pages in-8°, le 12 février 1962. Enveloppe autographe.

« Chère amie, Vous êtes gentille de m'avoir écrit. La paix semble revenue.
Samedi matin je vous ai appelée. Vous étiez absente, la domestique
charmante m'a répondu. **J'ai esquissé les phrases sur du brouillon. Je ne
les publierai qu'après vous les avoir soumises dimanche. Comme
l'atmosphère est trouble ! On respire mal. Je vais dire à Mme Bom qu'elle
vous adresse un exemple du nouveau tirage St Elise et des Chroniques.**
Croyez à ma vive amitié. Je vous embrasse. Marcel Jouhanneau. »

150 €



59. Pierre KROPOTKINE (1842.1921)

Lettre autographe signée à Henry John Tozer.

Quatre pages in-12° en anglais.
Villa Bromley. Kent. 24 mars 1898.

Très intéressante lettre de l'anarchiste russe durant son exil britannique.

« ... Je crains de vous avoir donné, dimanche dernier, l'impression d'être un très agressif débateur. Nous avons été malheureux du cas Sourtzeff (...) Pas pour la condamnation en elle même, qui fait partie des accidents nécessaire de la vie politique, mais pour l'indifférence de ceux qui ont fait l'Angleterre. Beaucoup d'autres pensent qu'il existe en Angleterre un profond dégoût des crimes de ce gouvernement en Russie. Pour moi qui ai vu en France comment Ryssakoff (qui avait lancé une bombe à Alexandre II) fut acclamé par le Président honoraire en 1881, et comment, quelques années plus tard, (...) nos amis les plus radicaux ont refusé d'insérer la moindre note statuant qu'ils avaient tort d'annoncer qu'il n'y avait de prisonniers politiques en Sibérie. Pour moi, il s'agit d'une des choses les plus douloureuses à évoquer... »

950 €

a few years later, when the Union
alliance began to be given up,
our best Radical friends would
before to insert a simple note
stating that they were wrong in
assuming that "there are no political
prisoners in Siberia" - for me
it is one of the most painful
things to speak of these matters.

Last time I was in London
for a few days, I went out
at your invitation; but when
ever you think of leaving a
town in the country, a hour
in afternoon to leave, to see
that both my wife and my
self will be extremely pleased
to see you.

Yours sincerely
P. Kravtchik

Viola, Bromley, Kent
Sept. 24. 1859

Dear Mr. Taylor

Thank you very
much for the letter last
week on India, which you do
kindly send me last week
I was so very busy then
last few days that I
could not write to you
before.

Thank also for your
journal note. I see that
I really had very much
to say on the importance

of the Indian budget as
a source of income for
the country it is not
well used, and what
is the danger of a Revolu-
tionary expedition of about
25,000 men, mentioned on
p. 16, in 1858, but
I suppose I must under-
stand that it was not
add considerably to that sum.

I am afraid that last
Sunday you must have
got of me the impression
of a very aggressive relation.

He felt unloquently at the end
of the Revue. I was
wired in, for me, a painful
point, and I really become
excited when I think of it
but for the consideration itself,
which is only one of the many
accidents of political life at
London, but for the indifferent
attitude of those who make
it and many others that tell
there is in Britain a very
highly of the anti-unionism
and the business of that for-
mulated in Russia. who was
who saw how in France, by the
difficult (the story is told at
Lille in 1858) was proclaimed
in the country. Honorary Resident
at meetings in 1858, and how

60. Pierre KROPOTKINE (1842.1921)

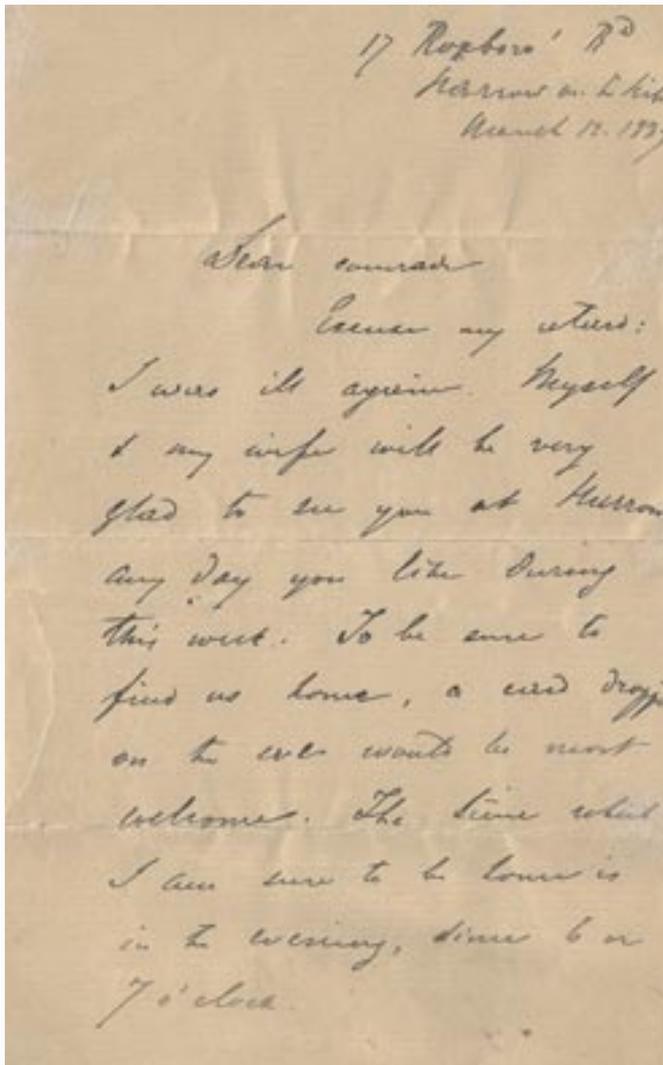
Lettre autographe signée à un Camarade.

Deux pages ½ in-12° en anglais. Harrow. 12 mars 1887.

Défauts et restaurations aux plis.

« Cher Camarade, excusez moi de mon retard. J'ai été malade à nouveau. Mon épouse et moi seront ravis de vous voir à Harrow, n'importe quel jour de cette semaine (...) Nous vivons à 5 minutes de marche de la station de métro, et si vous donnez mon nom à n'importe quel officier de la station, il vous indiquera le chemin....»

350 €



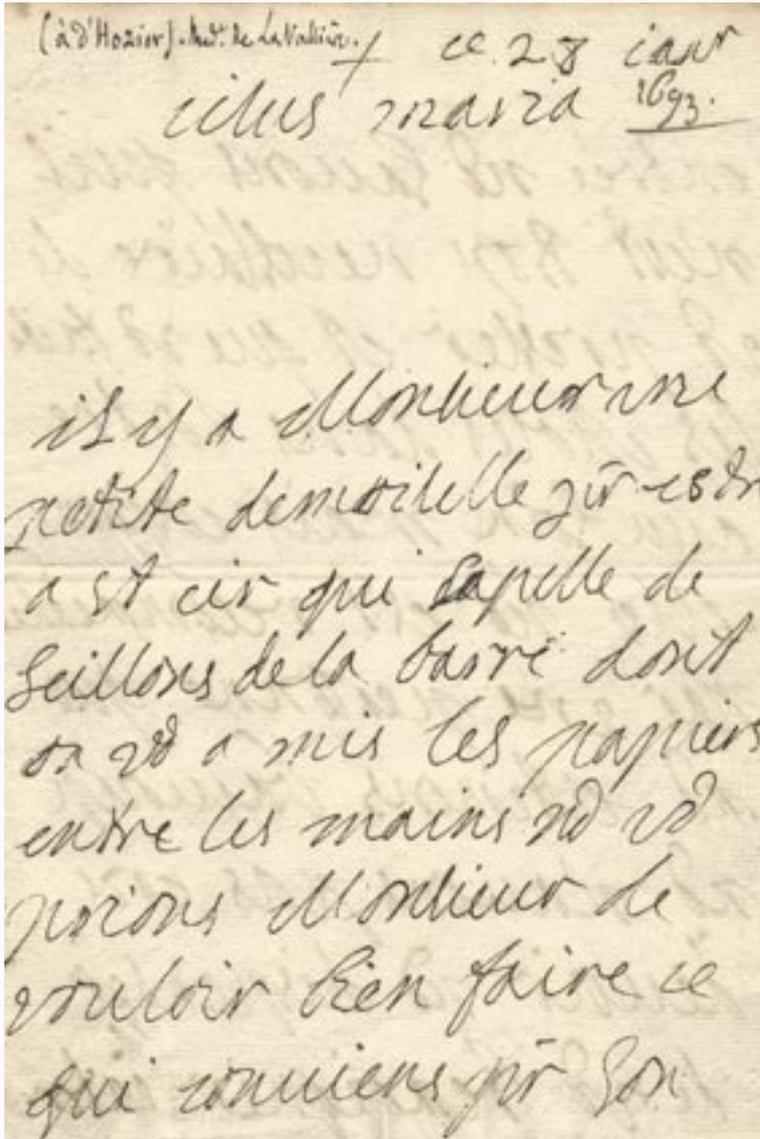
61. Françoise-Louise de la BAUME, Duchesse de La VALLIERE
(1644.1710)

Première maîtresse officielle de Louis XIV.

Lettre autographe signée à Charles D'Hozier, généalogiste du roi.

Trois pages in-8°. 28 janvier (1693). Adresse autographe.

Rare lettre de la première Favorite officielle de Louis XIV, recommandant une demoiselle pour *La Maison Royale de Saint-Louis, à Cyr*.



que nō y prenons ayant
della en des marques
de vñe honesteté pñ nō
nō en veions de la ^{bonne} veue
deuant dieu et nō le
pison Monsieur de
nō remplir de sa ste gran
de somme auu vñe
Monsieur vñe tres humble
seruant

En Louie de la misericorde
D. C. in

« Il y a monsieur une petite demoiselle pour être à St Cyr qui s'appelle de Seillons de la Barre dont on vous a mis les papiers entre les mains. **Nous vous prions monsieur de vouloir bien faire ce qui convient pour son entrée.**

*Nous savons qu'il n'est trop nécessaire de vous presser et que vous faites les choses dans l'ordre, avec soin, mais comme elle nous est recommandée par une personne que nous estimons beaucoup, nous n'avons pas cru devoir nous dispenser de vous témoigner l'intérêt que nous y prenons ayant déjà eu des marques de votre honnêteté pour nous. **Nous en avons de la reconnaissance devant Dieu et nous le prions, monsieur, de vous remplir de sa sainte grâce.** Nous sommes avec vérité, monsieur, votre très humble servante. **Sœur Louise de la Miséricorde.** »*

Première favorite officielle de Louis XIV, Louise de la Vallière offrit quatre enfants au Roi, avant que l'arrivée à Versailles de la jeune demoiselle de Tonnay-Charente (la future marquise de Montespan) ne marque le début de son déclin à la cour. Le roi lui offrit pourtant le château de Vaujours à Château-la-Vallière, et exigea qu'elle restât à ses côtés.

Ne supportant plus cette vie de partage, honteuse de vivre dans le péché, Françoise-Louise décida de se retirer de la cour. En 1674, avec l'accord du roi, elle se rendit au monastère des dames de la Visitation après avoir laissé une lettre à ses enfants, leur disant qu'elle leur abandonnait son argent, ses pierreries et autres cadeaux qui lui avaient été offerts. Le 3 juin 1675, elle prononça ses vœux perpétuels, prenant le nom de **Louise de la Miséricorde.**

Après 36 années de vie religieuse, elle mourut en juin 1710. Lorsque que l'on apprit son décès au Roi, celui-ci répondit : « *La Vallière est morte pour moi le jour où elle est entrée au couvent.* »

La **Maison royale de Saint-Louis** est un pensionnat pour jeunes filles créé en 1684, à Saint-Cyr, par Louis XIV à la demande de **Mme de Maintenon**, qui souhaitait la création d'une école destinée aux jeunes filles de la noblesse pauvre. Cet établissement, bien qu'il perdit sa place de premier rang à la suite de la disparition de Louis XIV puis de sa fondatrice, marqua une évolution certaine de l'éducation des jeunes filles sous l'Ancien régime.

1 600 €

62. Jean-Girard LACUÉE (1752.1841)

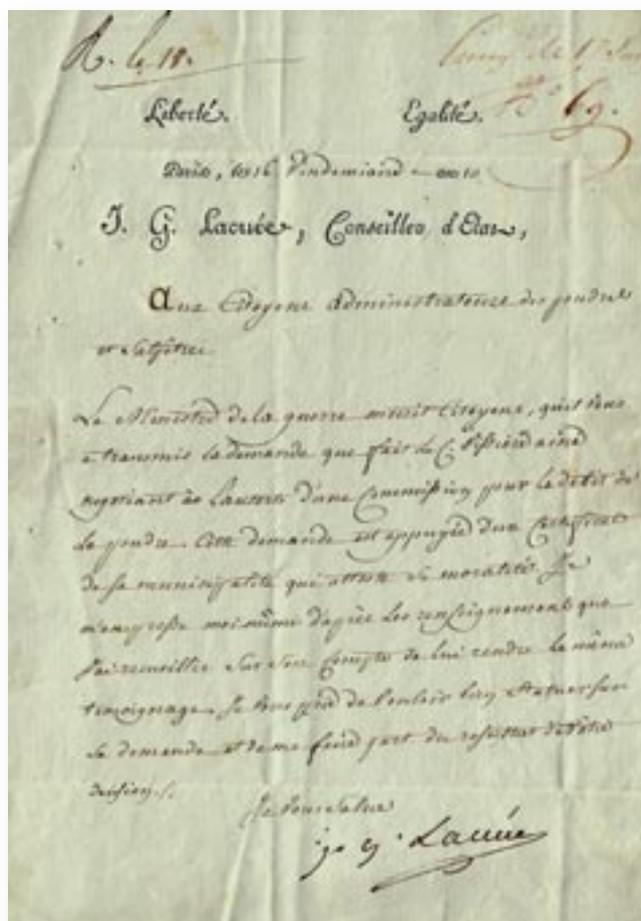
Lettre signée aux citoyens administrateurs des poudres et salpêtres.

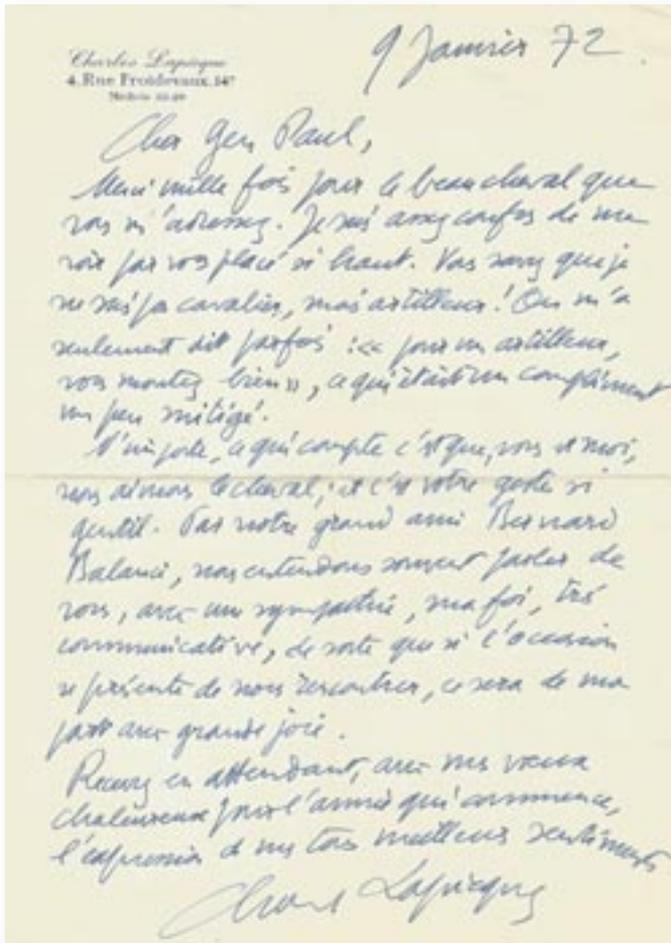
Une page in-8° sur papier à son chiffre. Paris. 16 vendémiaire an 10 (8 octobre 1801).

« **Le Ministre de la guerre m'écrit citoyens, qu'il vous a transmis la demande que fait le C. Vissière aîné, négociant à Lauserte, d'une commission pour le débit de la poudre. Cette demande est appuyée d'un certificat de la municipalité qui atteste sa moralité. Je m'empresse moi même d'après les renseignements que j'ai recueillis sur son compte de lui rendre le même témoignage. Je vous prie de vouloir bien statuer sur sa demande et de me faire part du résultat de votre décision. Je vous salue.** »

Devenu dès le premier Consulat "homme de main" de Napoléon, Lacuée est membre du Conseil d'état, et est chargé de présenter au Corps législatif plusieurs projets d'organisation militaire. En 1803, il devient président de la section de la guerre au conseil d'État, puis gouverneur de l'École Polytechnique et membre de l'Académie des Sciences morales et politiques. Napoléon, qui apprécie ses talents et son caractère, le nomme conseiller d'État à vie en 1805.

250 €





63. Charles LAPICQUE (1898.1988)

Lettre autographe signée à Gen Paul.

Une page in-4° sur papier à son en-tête. Paris. 9 Janvier 1972.

« **Cher Gen Paul, Merci mille fois pour le beau cheval que vous m'adressez. Je suis assez confus de me voir par vos placés si haut. Vous savez que je ne suis pas cavalier, mais artilleur ! On m'a seulement dit parfois : « pour un artilleur, vous montez bien », ce qui était un compliment un peu mitigé. N'importe, ce qui compte c'est que, vous et moi, nous aimons le cheval ;** et c'est votre geste si gentil. Par votre grand ami Bernard Balanci, nous entendons souvent parler de vous, avec une sympathie, ma foi, très communicative, de sorte que si l'occasion se présente de nous rencontrer, ce sera de ma part avec grande joie. Recevez en attendant, avec mes vœux chaleureux pour l'année qui commence, l'expression de mes tous meilleurs sentiments. »

Durant la première guerre mondiale, le jeune soldat Lapicque devient fasciné par les chevaux et le monde équestre. Cette passion se retrouvera dans ses peintures tout au fil de sa carrière.

450 €

64. Paul LEAUTAUD (1872.1956)

Ensemble de trois lettres autographes signées à Elie Bois, rédacteur en chef du Petit Parisien.

Trois pages in-8° sur en-tête du Mercure de France.
(Paris. Mai 1918 / juillet 1918 / octobre 1924)

23 mai 1918.

« Cher Monsieur Bois, J'ai fait votre changement d'adresse. Vous recevrez maintenant le Mercure plus rapidement, je l'espère. Je vous fais tous mes remerciements pour l'amicale invitation que vous m'adressez (...)

11 juillet 1918.

« Cher Monsieur, ma liberté m'est très difficile. Si je comprends bien votre lettre, vous êtes visible le dimanche après midi. Sans avis contraire, j'irai donc vous voir dimanche après déjeuner. »

29 octobre 1924 :

« Mon cher ami, Un petit ennui. Le refuge est pour le moment privé d'estafette. Il faudrait donc que vous preniez la peine de conduire ce malheureux chien. Vous vouliez bien m'offrir de l'amener chez moi à Fontenay. Ce n'est pas plus loin (...) »

350 €



676 de la rue de Valenciennes n° 101 à côté de la rue des Vieux Colombiers.

N. C. SEINE 80-193



CHÈQUES POSTAUX
PARIS - 289.01

MERCURE DE FRANCE

26, RUE DE CONDÉ, 26
PARIS-VI*

Paris, le 29 Octobre 1924

Mon cher ami

Mon petit cousin. Le refus est pour la
recouper prévu d'ordre fait. Il faudrait donc
que vous pressiez la peine de conduire ce
malheureux chien. Vous voulez bien m'offrir
de l'amener chez moi à Fontenay. Ce n'est
pas plus loin : 76, rue de Rennes, Madame
de Silva, tous les jours, de 9 heures à 11 —
et de 2 à 5. Si cela vous amuse de vous
promener avec ce chien, compay ce soir à votre
fait. Il a l'air très doux. Il conduira bien
surtout, j'en suis sûr, l'animal. Il a été
lui un morceau de la vie au coin, à cette
l'année sans corde, la nuit de façon qu'il
n'échappe pas à son conducteur.

Voilà. J'espère bien que vous allez
accepter avec vosseur l'animal la corvée.

Cordialement à vous

J. Leantant.

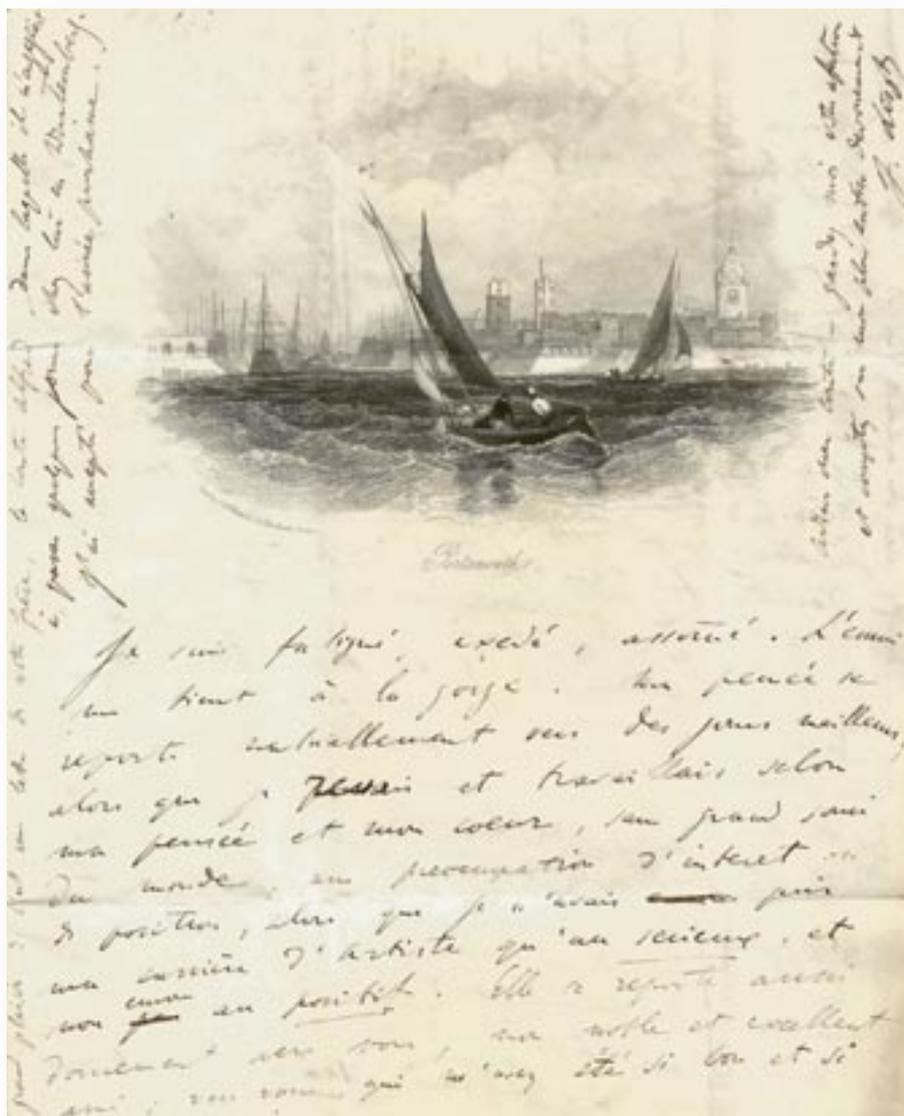
65. Franz LISZT (1811.1886)

Lettre autographe signée au Comte Gustave Neipperg.

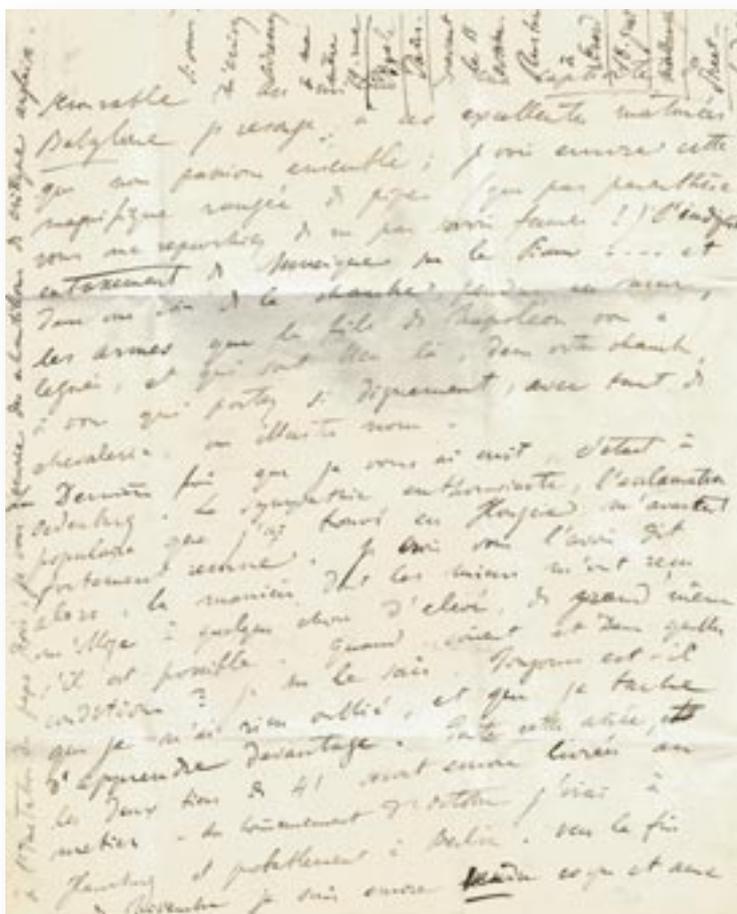
Trois pages in-4° sur papier à décor gravé d'une vue maritime de Portsmouth.
Portsmouth. 8 septembre 1840. Adresse autographe et oblitérations postales.

« *Chopin est toujours à Paris, malade de corps et d'âme, ce qui ne l'empêche pas de publier d'admirables choses de temps à autre. Connaissez vous ses Préludes ?* »

Précieuse et passionnante lettre du compositeur hongrois, au fil de son épopée européenne. Liszt y évoque ses voyages, son travail de composition, Berlioz, Meyerbeer, son ennemi Thalberg, et les préludes de Frédéric Chopin.

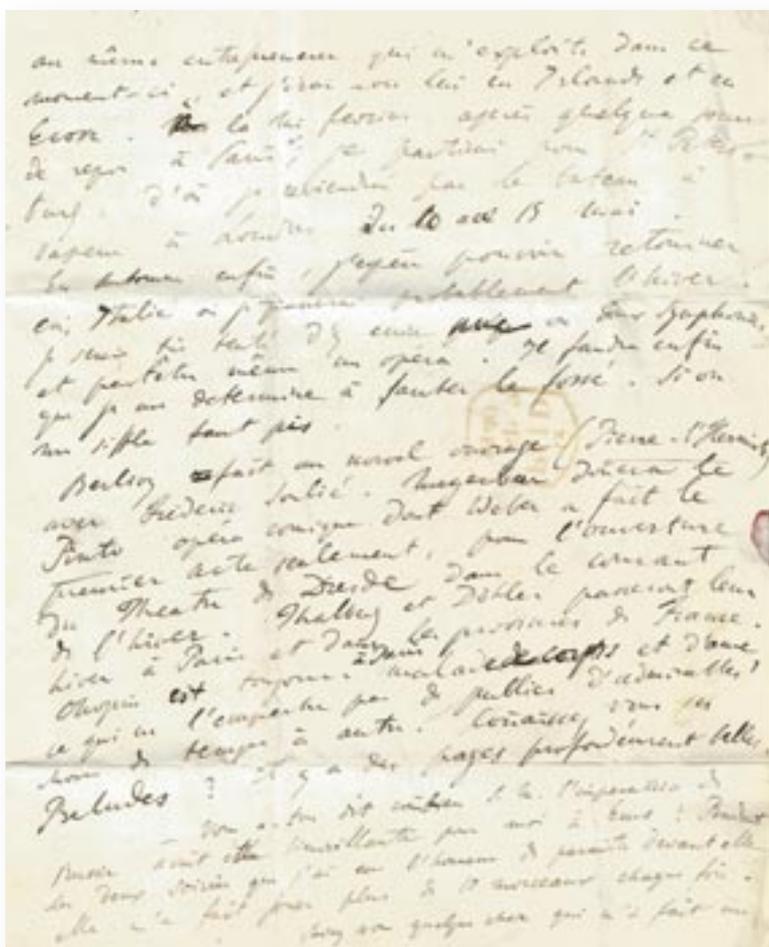


« **Je suis fatigué, excédé, assommé. L'ennui me tient à la gorge. Ma pensée se reporte naturellement vers des jours meilleurs ;** alors que je rêvais et travaillais selon ma pensée et mon cœur, sans grand souci du monde, sans préoccupation d'intérêt ou de position, alors **que je n'avais pris ma carrière d'artiste qu'au sérieux et non encore au positif.** Elle se reporte ainsi doucement vers vous, mon noble et excellent ami, vers vous qui m'avez été si bon et si honorable. Au milieu de ma captivité de Babylone, je resonge à ces excellentes matinées que nous passions ensemble ; je vois encore cette magnifique rangée de pipes (que par parenthèse vous me reprochiez de ne pas savoir fumer !) l'indigeste entassement de musique sur le piano et dans un coin de la chambre, pendus au mur, les armes que le fils de Napoléon vous a léguées, et qui sont bien là, dans votre chambre à vous qui portez si dignement, avec tant de chevalerie, un illustre nom. La dernière fois que je vous ai écrit c'était à Oedenburg. La sympathie enthousiaste, l'acclamation populaire que j'ai trouvé en Hongrie m'avaient fortement remué. Je crois vous l'avoir dit alors : **la manière dont les miens m'ont reçu m'oblige à quelque chose d'élevé, de grand même s'il est possible.** (...) Toujours est il que je n'ai rien oublié et que je tâche d'apprendre davantage. Toute cette année et les deux tiers de 41 seront encore livrées au métier. Au commencement d'octobre j'irai à Hambourg et probablement à Berlin.



Vers la fin de novembre, je suis encore vendu corps et âme au même entrepreneur qui m'exploite dans ce moment-ci et j'irai avec lui en Irlande et en Ecosse. A la mi février, après quelques jours de repos à Paris, je partirai pour St. Petersburg d'où je reviendrai par le bateau à vapeur à Londres du 10 au 15 mai. En automne enfin, j'espère pouvoir retourner en Italie où je passerai probablement l'hiver. **Je suis très tenté d'y écrire une ou deux symphonies, et peut être même un opéra.** Il faudra enfin que je me détermine à sauter le fossé. Si on me siffle tant pis. **Berlioz fait un nouvel ouvrage** (Pierre-l'Hermite) avec Frédéric Soulié. **Meyerbeer donnera le Pinto opéra comique dont Weber a fait le premier acte** seulement, pour l'ouverture du théâtre de Dresde dans le courant de l'hiver. Thalberg et Döhler passeront leur hiver à Paris et dans les provinces de France. **Chopin est toujours à Paris, malade de corps et d'âme, ce qui ne l'empêche pas de publier d'admirables choses de temps à autre. Connaissez vous ses Préludes ? Il y a des pages profondément belles.** Vous a-t-on dit combien sa Majesté l'Impératrice de Russie avez été bienveillante pour moi à Ems ? Pendant les deux soirées que j'ai eu l'honneur de paraître devant elle, elle m'a fait jouer plus de 10 morceaux chaque fois. »

25 000 €



66. Pierre LOUYS (1870.1925).

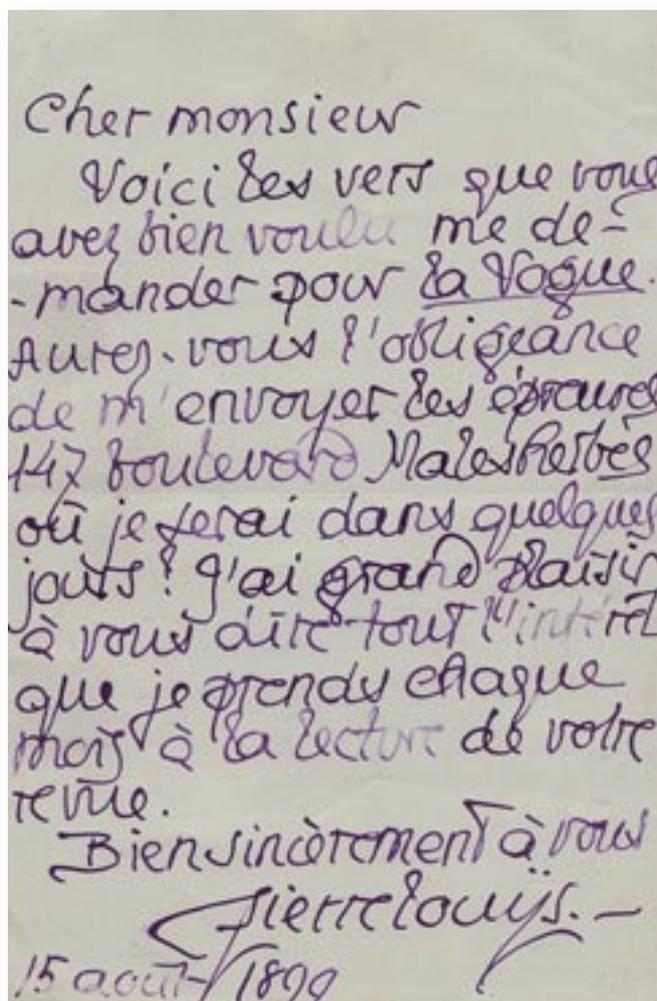
Lettre autographe signée à Tristan Klingsor.

Une page in-8° à l'encre violette. 15 août 1899.

« Cher Monsieur, Voici les vers que vous avez bien voulu me demander pour la Vogue. Aurez-vous l'obligeance de m'envoyer les épreuves 147 boulevard Malesherbes où je serai dans quelques jours ? J'ai grand plaisir à vous dire tout l'intérêt que je prends chaque mois à la lecture de votre revue... »

La revue « *La Vogue* » parut pour la première fois le 11 avril 1886 sous la direction de Léo d'Orfer et Gustave Kahn. Après une interruption de publication, le titre est repris en juillet 1889, de nouveau par Gustave Kahn, puis en janvier 1899 par Tristan Klingsor et Henri Degron.

350 €



Cher monsieur
Voici des vers que vous
avez bien voulu me de-
-mander pour la Vogue.
Aurez-vous l'obligeance
de m'envoyer des épreuves
147 boulevard Malesherbes
où je serai dans quelques
jours ? J'ai grand plaisir
à vous dire tout l'intérêt
que je prends chaque
mois à la lecture de votre
revue.
Bien sincèrement à vous
Pierre Louys. -
15 août 1899

67. René MAGRITTE (1898-1967)

Lettre autographe signée son ami André Bosmans.

Une page in-8°. 8 novembre 1959.

Belle lettre critique sur l'ouvrage de son ami, *Le socle de la nuit*.

« Cher ami, Je vous remercie de l'envoi de votre premier recueil de poèmes.
« **Le Néant est la seule grande merveille du Monde** » et beaucoup d'autres pensées ressemblent toujours au monde et à ce qui le fait exister. Une de ces pensées – absolument admirable : « Nous lançons la pensée sous forme de terre boueuse » désigne un monde qui ressemble à une pensée soumise à des usages (scientifiques par exemple) – qui n'en sont pas moins naïfs tout compte fait. **Ma pensée dans ce qu'elle a d'insoumis, c'est-à-dire de liberté, ne s'accordera jamais avec un usage où les corpuscules et les élardons sont censés possibles dans la poésie.** Heureusement, notre pensée est presque toujours insoumise à un tel usage. Vous estimerez, je crois, que « *Le socle de la nuit* » devrait être envoyé (si vous voulez bien avec une dédicace) à M. Harry Toreygnier, Attorney at law – 521 Fifth Avenue – New York 17 N.Y – U.S.A (former les chiffres un par un I (et non par un 1 qui est compris au USA comme un 7) Bien amicalement à vous. René Magritte »

André BOSMANS (1922.2014), poète Liégeois et admirateur de Magritte, écrit à Magritte pour exprimer son estime, en août 1958. Cette première lettre est le début d'une intense correspondance. En 1961, Bosmans fonde la revue « Rhétorique » qui servit de « plateforme » à Magritte. Bosmans est resté fidèle à Magritte et leurs 400 lettres ont été publiées dans leur intégralité en 1990.

3 900 €

Bruxelles le 8 Novembre 1959

Cher ami,

Je vous remercie de l'envoi de votre
premier recueil de poèmes -

"Le Néant est la seule grande merveille
des Mondes, et tous ceux d'autres pensées
ressemblent toujours au monde et à ce
qui le fait exister -

une de ces pensées - absolument admirable :-

" Nous lançons la pensée sous forme de
terre boueuse " désigne un monde
qui ressemble à une pensée soumise
à des usages (scientifiques par exemple) -
qui n'en sont pas moins, malgré tout
toujours fait -

Ma pensée pour ce qu'elle a d'incarné,
c'est à dire de liberté, ne s'accordera
jamais avec un usage où les corpuscules
et les étardons sont ceux possibles
dans la poésie -

Hélas, votre pensée est presque
doux pour insister à un tel usage -

Vous saluez, je vois, que "le socle de la nuit"
devrait être envoyé (si vous voulez bien
avec une dédicace) à M^{me} Harry Torrey qui,
Atteney at Law - 521 Fifth Avenue
N^{ew}-York - 17 N.Y. U.S.A.
(former les chiffres UN par un 1 (et non par
un 7 qui est compris en U.S.A comme 7)

Précis avec intérêt & amour,
René M. J. J.

68. Georges MATHIEU (1921.2012)

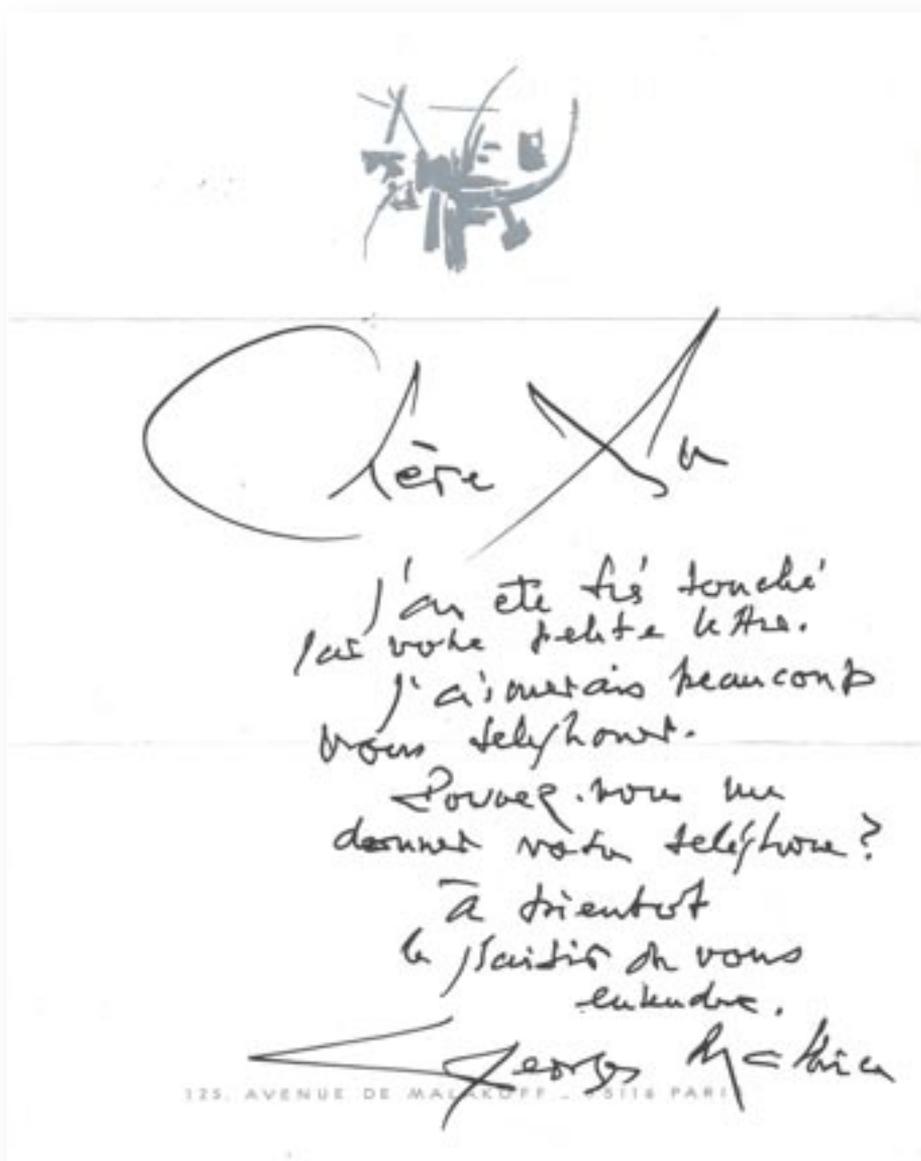
Lettre autographe signée à Madame Xu.

Une page in-4° sur papier à son en-tête.

Paris. Sans date.

« Chère Xu, J'ai été très touché par votre petite lettre. J'aimerais beaucoup vous téléphoner. Pouvez-vous me donner votre téléphone ? A bientôt le plaisir de vous entendre. Georges Mathieu. »

300 €





69. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Photographie originale représentant Maupassant en buste.

Rare carte photographique en tirage argentique, par Alphonse Liébert.

Maupassant, à l'instar de Flaubert, fut fort réticent et hostile aux photographies et aux portraits. Il menaça d'un procès son éditeur Charpentier en 1890 pour la diffusion de l'un de ses portraits.

A la fin de sa vie pourtant, fatigué des sollicitations, il décida de ne plus s'opposer à la diffusion de son image et accepta de poser de temps à autre.

550 €

70. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Lettre autographe signée à Henry Bauër.

Deux pages 1/2 in-8°. Légère insolation sur le 4e feuillet.

Villa Stieldorff. Triel. (juillet 1889).

« Une pétition dont le texte se retrouverait dans Le Figaro a été signée, sur ma demande, par une vingtaine d'homme de lettres, puis remise à M. Clemenceau. »

Intéressante lettre relative à la censure de Hachette subie par Maupassant et Bauër.

*« Mon cher ami, Je n'ai pu vous répondre tout de suite parce que **je n'habite pas Paris. J'y ai été hier chercher s'il me restait quelque chose de l'affaire Hachette.** Je n'en retrouve rien. Je n'avais pas fait de dossier d'ailleurs. **Une pétition dont le texte se retrouverait dans Le Figaro a été signée, sur ma demande, par une vingtaine d'homme de lettres, puis remise à M. Clemenceau.** C'est tout. Je ne me suis occupé de cette affaire que pour obtenir des signatures. J'ai fait tenir notre réclamation à la Chambre, puis je suis parti pour un voyage. Je n'étais même pas à Paris quand l'interpellation a eu lieu et je n'ai pas eu l'Officiel. **L'affaire du reste avait pris un caractère plus général et une allure politique. Je n'y figurais pas et je n'ai pas pris soin de garder des documents qui n'étaient point littéraires.** Si vous aviez besoin d'être renseigné sur quelque point spécial, je mets ma mémoire à votre disposition et je vous serre la main cordialement. Maupassant.»*

Les messageries Hachette ayant refusé de mettre en vente, dans les gares, son ouvrage publié chez Charpentier et intitulé *Une Comédienne*, Bauër s'enquiert de renseignement auprès de Maupassant qui vécut un identique litige en 1883 avec les *Contes de la Bécasse*, et qui agita alors le monde politique

Henry Bauër (1851.1915) est le fils naturel d'**Alexandre Dumas**.

Journaliste et critique de théâtre à l'*Echo de Paris*, il s'investit massivement en faveur de la nouvelle littérature et du Naturalisme emmené par **Emile Zola**. Il soutint aussi quelques artistes décadents dont **Oscar Wilde** vilipendé suite à son ouvrage *Salomé*. Il agit de même en faveur d'**Alfred Jarry** lors du scandale suscité par *Ubu roi*.

2 800 €

Villa Strel Dorff. Vriel

Mon cher ami,

Je n'ai pu vous répondre
tout de suite parce que je
n'habite pas Paris. J'y
ai été hier chercher s'il me
restait quelque chose de
l'affaire Hachette. Il
n'en retrouve rien. Je
n'avais pas fait de dossier
d'ailleurs. Une pétition
dont le texte se retrouverait
dans le Figaro a été
signée, sur ma demande
par une vingtaine d'hommes
de lettres, puis remise
à M. Clemenceau. C'est

71. Yehudi MENUHIN (1916.1999)

Lettre signée à l'organiste et musicographe, Bernard Gavoty.

Une page in-4°, en anglais, sur papier bleu à son adresse londonienne.

Londres. 3 juin 1970.

Avec annotation et compliments autographes.

Menuhin vient de discuter d'une proposition pour 13 films de télévision avec les directeurs d'EMI qui lui ont donné accord sans restriction pourvu que ces films ne sortent pas en vidéo, auquel cas ils réclameraient un partage des royalties.

*« Cher ami, I have just discussed the 13 television films with my E.M.I. Directors. They agree that I can do the 13 films without any restrictions, provided they are not used for television cassettes, they would like to reach some agreement on the sharing of the royalties. Either they would own the rights and pay our Canadian financier, or he would own the rights and pay them. (fee and, or, royalties) In any case, they suggest a meeting between the Canadian financier and themselves. The are Mr. J.E. Read, the Chief Executive and Mr. L.G Wood, a Group Director responsible for all record policy abroad. This sounds a positive proposition and most constructive. I do hope we shall be able to proceed with the films in due course.
Pour vous et Victoire. Toute mon affection, Yehudi »*

250 €

2, The Grove,
Highgate Village,
London, N.6.

3rd June, 1970.

Cher Ami,

I have just discussed the 13 television films with my E.M.I. Directors. They agree that I can do the 13 films without any restrictions, provided they are not used for television cassettes. In the event that they should be used for television cassettes, they would like to reach some agreement on the sharing of the royalties.

Either they would own the rights and pay our Canadian financier, or he would own the rights and pay them. *(see end, my replies)*
In any case, they suggest a meeting between the Canadian financier and themselves. They are Mr. J.E. Read, the Chief Executive and Mr. L.G. Wood, a Group Director responsible for all record policy abroad.

This sounds a positive proposition and most constructive. I do hope we shall be able to proceed with the films in due course.

Bon vous et
à vous
avec une affection
Yehudi

Yehudi Menuhin

Monsieur Bernard Gavoty,
6, Rue Eugène Labiche,
Paris, XVIe, France.

Hôtel Maurianges, Gimel (Corrèze)

XVIII.VIII. MCMLV.

Monsieur et cher Poète

Permettez-moi de vous envoyer
ce petit article, en témoignage
(oh! bien insuffisant!) de la ferveur
avec laquelle j'ai savouré chaque ligne
de vos magnifiques Espagnes. Si
j'avais eu la place, ce "papier" aurait eu
vingt pages!

Je l'ai fait lire autour de moi, votre
livre, et surtout à un Espagnol en exil
ici, qui en a été ému aux larmes.

Tout l'échelle sans ouvrage, depuis
les pages éblouissantes de la Semaine Sainte
jusqu'à ce ravissant tableau du "baller"
des limpiabotas... (Et je ne parle pas
de votre pénétrante observation de
l'Espagne précurseur du Surréalisme, du vrai,

72. Francis de MIOMANDRE (1880.1959)

Ensemble de deux lettres autographes signées à Louis Emié.

Gimel. 18 août 1955 et 1^{er} septembre 1955.

Cinq pages in-8° au total.

« Monsieur et cher Poète, **Permettez-moi de vous envoyer ce petit article, en témoignage (oh ! bien insuffisant !) de la ferveur avec laquelle j'ai savouré chaque ligne de vos magnifiques Espagnes.** Si j'avais eu la place, ce « papier » aurait eu vingt pages ! Je l'ai fait lire autour de moi, votre livre, et surtout à un Espagnol en exil ici, qu'en a été ému aux larmes. Tout l'enchanté dans cet ouvrage, depuis les pages éblouissantes de la Semaine sainte jusqu'au ravissant tableau du « ballet » des limpiabotas... **(et je ne parle pas de votre pénétrante observation de l'Espagne précurseur du Surréalisme, du vrai, d'un surréalisme vécu, éprouvé, subi.)** Je joins ses compliments aux miens, et je vous prie de trouver ici, Monsieur et cher Poète, l'expression de mon admiration sincère et quasi-fraternelle. Francis de Miomandre

P.S. Et merci d'avoir réhabilité le cher don Ramon (Gomez de la Serna) ! fleur suprême du Baroquismo eu du Churriguirismo ! Ah ! et merci aussi d'avoir dit qu'on ne pouvait pas traduire Garcia Lorca ! celui-là, si on veut l'aborder, on n'a qu'à apprendre l'espagnol. Ça en vaut la peine. »

« Cher Poète et Ami, **Je suis profondément heureux de penser que mon article sur vos « Espagnes » vous ait plu.** Il est vrai que je l'ai écrit avec tout mon cœur, et sous le coup du torrent d'émotions enthousiastes que m'avait valu leur lecture. Ai-je besoin de vous dire combien sera, touché, mon pauvre ami espagnol du cadeau magnifique que vous lui réservez ? Quand je lui ai annoncé, il en a eu les larmes aux yeux. Pensez que sa carrière militaire (il serait aujourd'hui général) a été brisée d'un coup et qu'il est devenu une espèce de contre-maître dans une petite usine d'ici, - après avoir passé par des épreuves indicibles. Mais je vous en reparlerai (...) Merci d'avance pour lui et moi, croyez-moi désormais votre admirateur et ami. Francis de Miomandre. De retour à paris, **je vous enverrai (si vous ne l'avez déjà) mon dernier roman. Il se passe dans une sorte de Barcelone éternel, tel que l'a chantée Cervantès, entre le Paralelo ... et la Diagonal, sous le signe du maître Gaudi.** »

180 €

73. Joan MIRÒ (1893.1983)

Lettre autographe signée.

Une page in-4° sur papier à son en-tête. 11 janvier 1969.

« Cher Monsieur, Je vous remercie infiniment pour votre gentillesse de me faire parvenir la lettre de Monsieur Solway. J'envoie cette lettre à Monsieur Gérald Cramer, à Genève, éditeur de A Toute Epreuve pour qu'il réponde en mon nom. Vous comprendrez que je ne peux aucunement signer des hors-texte d'un livre de luxe. En vous souhaitant une meilleure année, je vous prie de recevoir mes meilleures salutations.

Miro »

Gérald Cramer (1916.1991) ouvre, en 1943, une librairie spécialisée, puis deux ans plus tard, il édite ses premières estampes. En 1951, il ouvre la Galerie Gérald Cramer, à Genève. Ses publications et ses expositions, notamment de Joan Miró, Marc Chagall et Henry Moore, sont reconnues sur le plan international. En 1976, le libraire dépose au Cabinet des estampes du Musée d'Art et d'Histoire de Genève un exemplaire de presque toutes les gravures qu'il avait éditées, créant la Fondation qui porte son nom.

1 300 €

JOAN MIRÓ

11/169.

I

Cher Monsieur, je vous remercie
infiniment pour votre gentillesse de
me faire parvenir la lettre de Monsieur
Soelway.

J'envoie cette lettre à
Monsieur Gérald Cramer, à
Gênes, éditeur de La Tour Eptenne
pour qu'il réponde en mon nom.
Vous comprendrez que je ne peux
aucunement signer des hors-texte
d'un titre de luxe.

En vous souhaitant une
meilleure année, je vous prie de
recevoir mes meilleurs salutations.

Miró

74. Amedeo MODIGLIANI (1884.1920)

Lettre autographe signée à Paulette Philippi dite « Manon ».

Deux pages ½ in-8° sur papier quadrillé. Paris. (1906-1910).

Légères consolidations aux plis.

« Je ne peux expliquer ce qui est arrivé que par le mélange des poisons. »

Très rare lettre de jeunesse de Modigliani, adressée à Manon, égérie des peintres de Montparnasse, fournisseur de drogues et de plaisirs pour les artistes de la Bohème. Le peintre s'excuse de son comportement inacceptable qu'il attribue au *Mélange des Poisons*, décrit une scène de nuit hallucinatoire et se pose en « *messenger de joie* »

« Chère amie, Ne m'en veuillez pas de ma conduite d'hier. Je jure sur la tête de ma mère de n'avoir aucune rancune vis-à-vis (sic). Je ne peux expliquer ce qui est arrivé que par le mélange des poisons. Je garde un souvenir admirable du spectacle d'en face d'où sortait la musique. Car les fenêtres éclairées donnaient l'idée d'un éclairage a giorno dans des pièces désertes et sonores. Un homme y est arrivé et après que la petite porte de la vaste maison s'est refermée, les pièces se sont remplies d'encore plus de lumière et d'éclat et de sonorité et de silence. Que dire du jardin admirable dans la nuit ! Laissez-moi donc vous embrasser les mains, chère Manon. Je vous souhaite le bonheur tel que je le sens s'approcher de moi même. Soyez heureuse dans votre belle maison et bientôt vous verrez apparaître un messenger de joie. Ouassalam (la paix soit avec toi). Modigliani ».

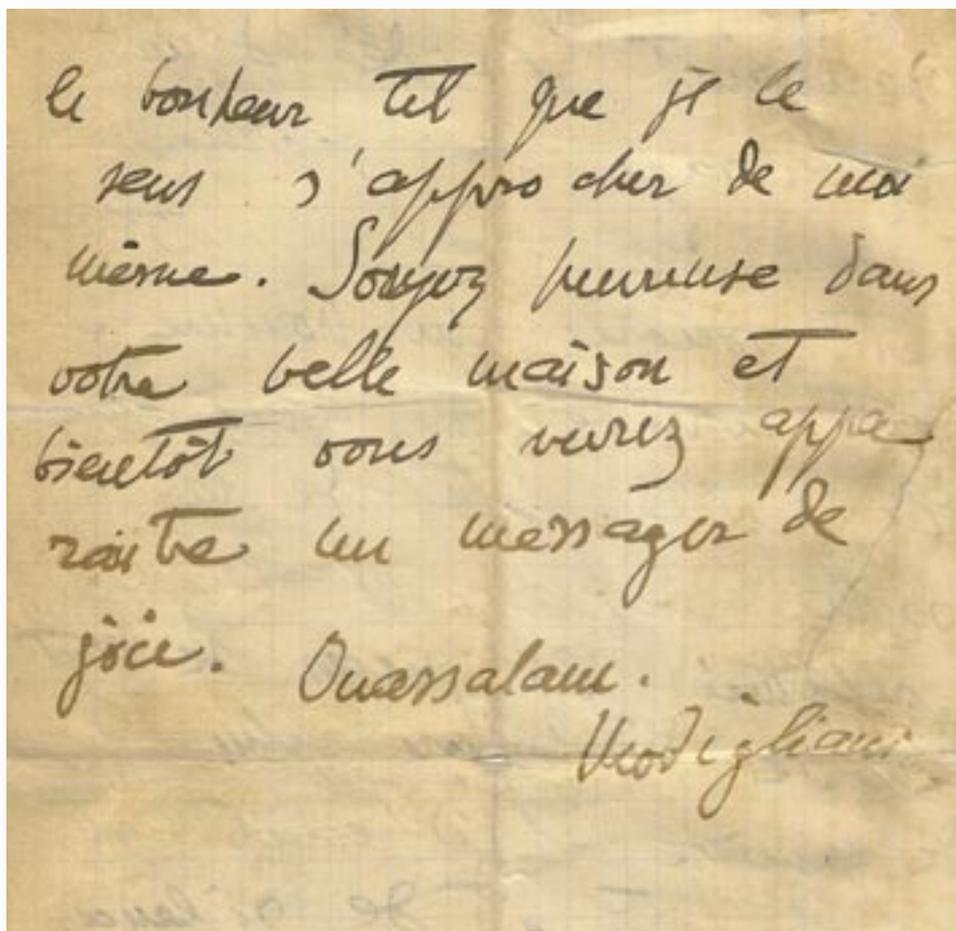
Comme la plupart des lettres d'Amedeo, celle-ci n'est ni datée, ni écrite d'un lieu spécifié. Le catalogue de Parke Bernet identifiait par erreur la célèbre maîtresse du peintre, Béatrice Hastings sous les traits de cette énigmatique « Manon ».

Mais Manon renvoie sans aucun doute à un moment antérieur de la vie du peintre. De son vrai nom Paulette Philippi, Manon tenait rue de Douai à Montparnasse une sorte de salon chinois où, dans ces premières années du XX^e siècle, les jeunes peintres se livraient aux paradis des stupéfiants. C'est par Manon et par certains autres de ses « collègues » que l'usage des drogues se répandit dans la Bohème parisienne de l'époque. Manon abusait des plus beaux et s'éprenait de certains. Elle apparaît sous le nom d'*Opia* dans le remarquable journal de Henri-Pierre Roché. Paul fort en fera la muse de l'une de ses *Ballades françaises* (Paris sentimental). Et René Dalize, l'ami d'Apollinaire, qualifiera cette Manon de « *Malherbe de la prostitution* », selon une formule relevée par André Salmon.

« J'ai fumé chez Manon. Apollinaire a fumé. Picasso s'y essaya sans persévérer. On put voir un instant, dans l'atelier du Bateau-Lavoir, un embryon de fumerie (...) Manon qui parfois montait place du tertre y avait remarqué Modigliani, le trouvant beau. Elle me pressait de le lui ramener rue de Douai : Ca ne serait pas tellement pour ce qui est de la chose (...) mais tu trouves pas qu'un beau type comme lui (...), ça ferait bien sur ma natte ? Je crois qu'il mordrait au truc, et aussi j'aurais du plaisir, après quelques pipes bien tassées, à couler les doigts dans sa chevelure orientale »

(A. Salmon, La vie passionnée de Modigliani, 1957, pp. 85-87).

45 000 €



le bonheur tel que j'ai le
reus s'approcher de moi
même. Soupez humble dans
votre belle maison et
bientôt sous votre appa
raître un ménage de
joie. Ouersalam.
Modigliani

Cher amie.

Ne m'en veuillez pas
de ma conduite d'hier.

Il jure sur la tête de
ma mère de n'avoir

aucune rançon. Si a-

vis. Je ne peux expliquer
ce qui est arrivé.

que par le mélange
des poisons. Je garde un

souvenir admirable du
spectacle d'en face d'où
sortait la musique.

Car les fenêtres éclairées

donnant l'idée d'un
éclairage à giorno
dans des pièces desertes
et sombres. Un homme y
est arrivé et après que
la petite porte de la
cette maison s'est
refermée les pièces se sont
remplies d'une plus
de lumière et d'éclat et
de douceur et de silence.

On dire du jardin
admirable dans la nuit!

Kaisch mon doux sous
embrasés les vains chers
Maison. Je vous soupaite

75. (NAPOLEON) – Coup d'Etat du 18 Brumaire.

Lettre autographe d'un citoyen à propos du Coup d'état de Bonaparte.

Une page in-4°. Paris. Fin novembre 1799. Quelques défauts. Restes de cachet de cire.

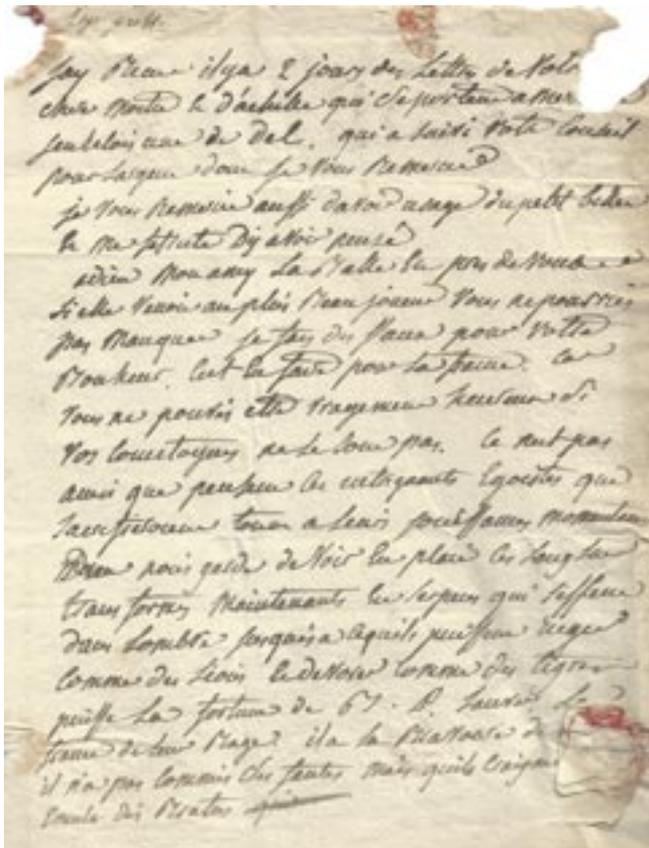
« *Puisse la fortune de Bonaparte sauver la France de leur rage.
Il a la bravoure de César.* »

Belle lettre de style révolutionnaire, écrite peu après le coup d'état du 18 Brumaire.

« *Adieu mon ami, la balle est près de vous et si elle venait au plus beau joueur, vous ne pourriez pas manquer. Je fais des vœux pour votre bonheur. C'est en faire pour la France. Car vous ne pouvez être vraiment heureux si vos concitoyens ne le sont pas. Ce n'est pas ainsi que pensent les intrigants égoïstes qui sacrifieront tout à leurs jouissances momentanées. Dieu nous garde de voir la plaie des sangsues transformées maintenant en serpents qui sifflent dans l'ombre jusqu'à ce qu'ils puissent rugir comme des lions et dévorer comme des tigres. Puisse la fortune de Bonaparte sauver la France de leur rage. Il a la bravoure de César. Il n'a pas commis ses fautes mais qu'ils craignent les émules des Brutus.* »

Le coup d'Etat du 18 Brumaire an VIII (9 novembre 1799) permit au général Napoléon Bonaparte de renverser le Directoire et de mettre en place le Consulat

900 €



76. NAPOLEON (1769.1821)

Billet autographe signé.

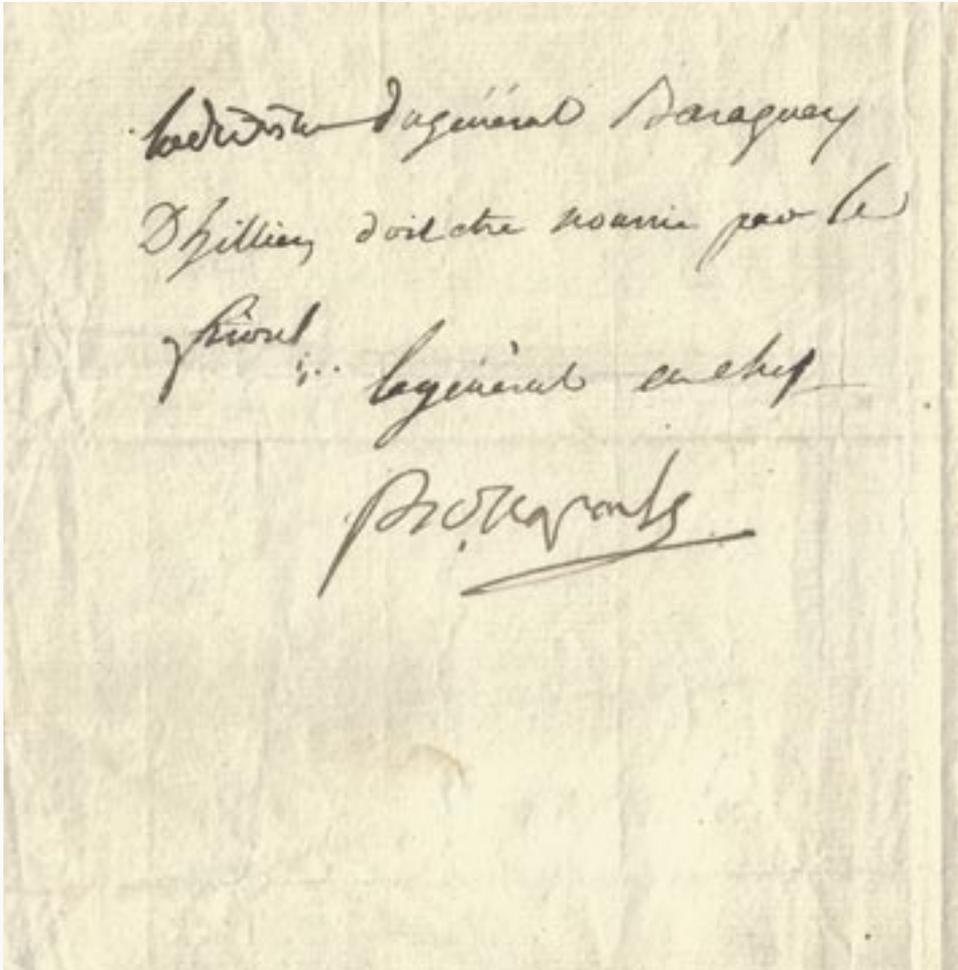
Une page in-8° slnd.

Probablement mars - avril 1797, lors de la Campagne d'Italie,
préalablement à la prise de Venise.

*« La division du Général Baraguey d'Hilliers doit être nourrie par le
Frioul. Le Général en chef, Bonaparte. »*

Louis Baraguey d'Hilliers (1764.1813) rejoint l'Armée d'Italie pour servir
sous Bonaparte et est promu Général de division le 10 mars 1797.
Il s'illustre lors de la prise de Venise en mai 1797.

6500 €



Mon idéal m'empêche de voir, les bonnes moeurs
de la société. ~~dans le monde~~.

Le succès de l'insuccès est un succès.

La vie n'a ni but ni résultat.

Ma peinture, est une femme, qui ne veut
pas entendre parler de son mari pour faire l'amour.
Qu'est-ce que c'est que la peinture?

Faire quelque chose qui n'a pas de nom,
quoique cela se trouve devant les yeux.

Maintenant avec cette façon de faire des Tableaux,

ce n'est que ~~le nom~~ ^{l'absence} qui les rends importants.

Un homme original est un homme sans nom.

Mes pensées me disent où je me trouve : mais

elle ne m'indiquent pas où je vais.

L'ignorance de ~~l'avenir~~ ^{l'avenir} est magnifique, je ne
veux pas mourir d'importance, ni d'importance,
~~et~~ surtout croire par anticipation aux choses
impossibles.....?

77. Francis PICABIA (1879.1953)

Manuscrit autographe.

Une page in-4° slnd.

Remarquable compilation d'aphorismes dadaïstes sur la vie et sur l'art.

Mon idéal n'empêche de voir les bonnes mœurs de la société.

Le succès de l'insuccès est un succès.

La vie n'a ni but ni résultat.

*Ma peinture est une femme qui ne veut pas entendre parler de son mari
pour faire l'amour.*

Qu'est ce que c'est que la peinture ?

*Faire quelque chose qui n'a pas de nom, quoique cela se trouve devant
les yeux.*

***Maintenant avec cette façon de faire des tableaux, ce n'est que
l'étiquette qui les rend importants.***

Un homme original est un homme sans nom.

*Mes pensées me disent où je me trouve : mais elles ne m'indiquent pas
où je vais.*

***L'ignorance de l'avenir est magnifique, je ne veux pas mourir
d'importance, ni d'impatience, surtout croire par anticipation aux
choses impossibles...***

3 000 €



78. Pablo PICASSO. (1881.1973)

Photographie originale.

Tirage argentique original, représentant Picasso portant l'un de ses vases-oiseaux.

Superbe cliché d'époque. Dimensions : 18 x 13 cm. SInD (Circa 1950).

Cachet du photographe au dos : Robert COHEN. Paris XIX^e.

550 €

79. Jeanne-Antoinette POISSON, Marquise de POMPADOUR
(1721.1764)

Favorite du roi de France et de Navarre Louis XV.

Lettre autographe signée au Marquis de Monteynard.

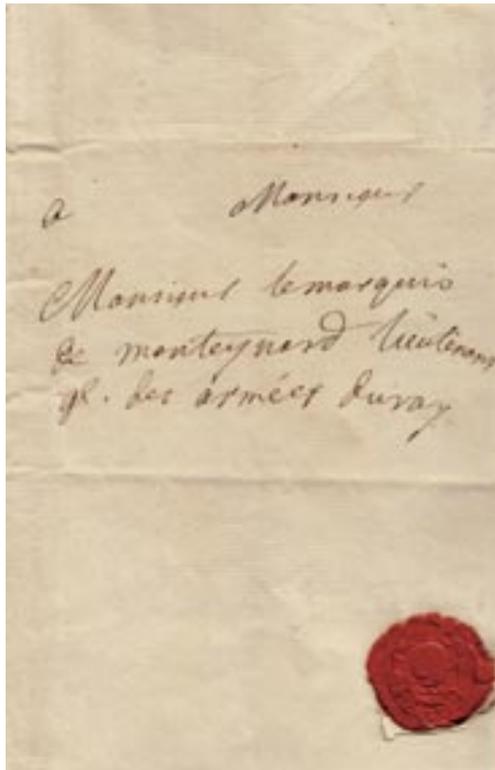
Une page in-8°. 4 septembre 1762. Adresse et cachet de cire sur le 4^e feuillet.

Rare lettre de la Marquise de Pompadour félicitant Monteynard
(Lieutenant Général des armées du Roi).

« M. le Prince de Condé a rendu compte monsieur de votre bonne conduite. J'en suis d'autant plus aise qu'il a vu que je ne l'ai pas trompé dans le bien que je lui ai dit de vous. Le zèle pour le service du Roy est sans contredit le meilleur moyen pour réussir auprès de moi. C'est celui que vous avez pris, il vous a été et vous sera glorieux et utile. Je suis très parfaitement monsieur votre très humble et très obéissante servante La M. de Pompadour. Faites mes compliments je vous prie à votre beau frère et dites lui que ses lettres de services ont été oubliées, mais qu'elles vont partir. »

Très rare signature de la Marquise qui ne signait quasiment jamais ses lettres.

6500 €



44^e 1162

Sur la p^{te} de Condé avoué Comptes. Monsieur
de votre bonne conduite. je suis
d'autant plus aise, qu'il avé que
le ne luy pas trompé dans le.
bien que je luy ay dit de vous.
le zèle pour le service. d'aray est
sans contredire le meilleur moyen
pour servir au^{dessus} c'est celui que
vous avés pris, il vous a esté utile,
de glorieux et utile. Je suis très
parfaitement monneur votre
très humble et très obéissant serviteur
L'Amable Compagnon

faire mes compliments revous prie
à votre bon frère. Et dites luy que
ses lettres, de service, ont esté oubliés, mais
quelles vont partir

80. Jacques PREVERT (1900-1977)

Poème autographe signé – *Le grand Homme.*

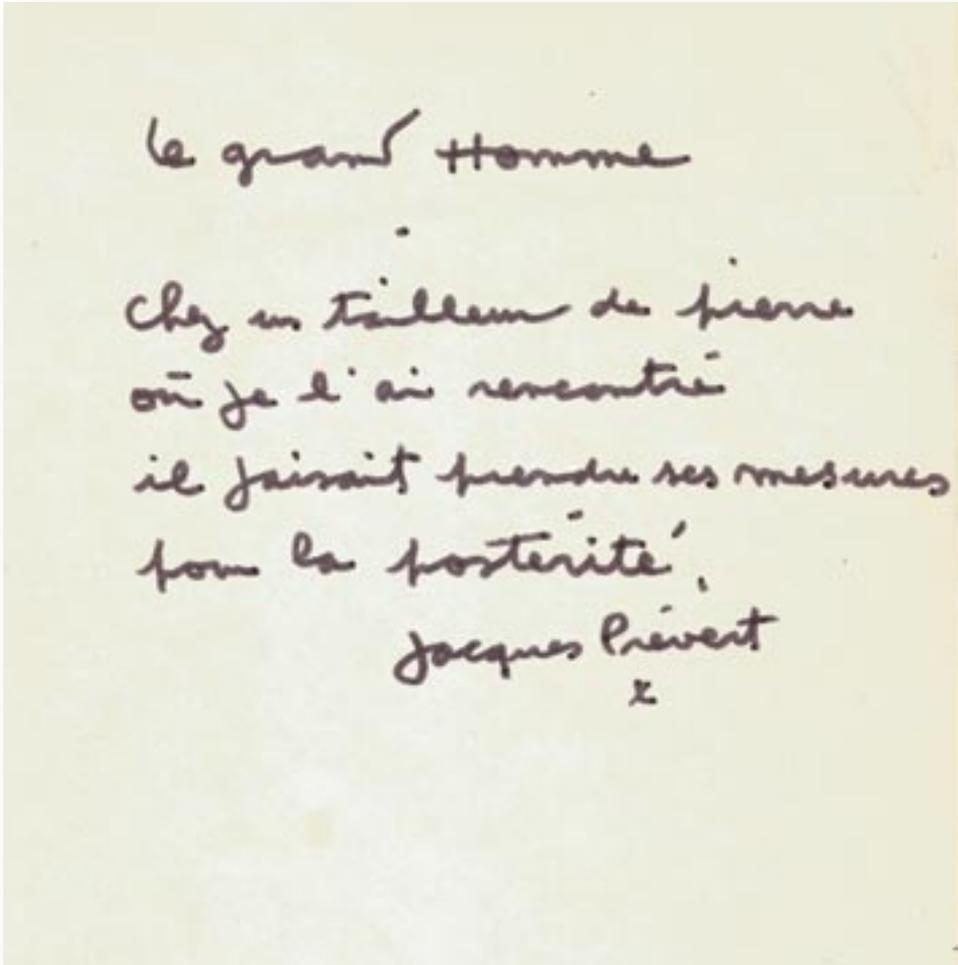
Une page in-4°. Sln.

Superbe quatrain issu de son recueil *Paroles*, publié aux Editions du Point du jour, en 1946.

*Chez un tailleur de pierre
où je l'ai rencontré
il faisait prendre ses mesures
pour la postérité.*

Jacques Prévert

3 000 €



81. REVOLUTION FRANCAISE - LYON – COMMISSION TEMPORAIRE

Pièce signée par Fusil, Théret et Duviquet.

Une page in-folio. Lyon. 23 frimaire an II (décembre 1793).

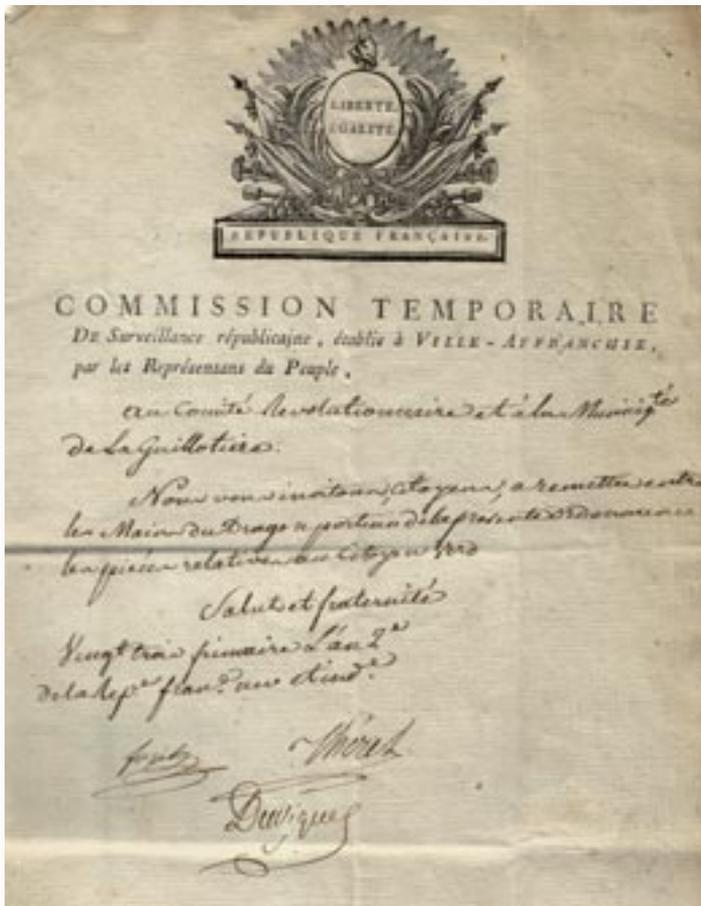
En-tête gravé de la République française, surmonté d'un bonnet phrygien.

Rare document de la Commission Temporaire de Surveillance Républicaine établie à Ville-Affranchie (Lyon) suite à la capitulation de la ville.

«Au Comité Révolutionnaire et à la Municipalité de la Guillotière. Nous vous invitons, Citoyens, à remettre entre les mains du Dragon porteur de la présente ordonnance, les pièces relatives au Citoyen Verd. Salut et Fraternité. Vingt trois frimaire l'an 2e de la République française une et indivisible. Fusil. Théret. Duviquet»

Durant la Révolution française, Lyon prit en 1793 le parti des Girondins et se souleva contre la Convention. La ville subit un siège de plus de deux mois avant de se rendre. La répression de la Convention est féroce. Le 12 octobre 1793, le conventionnel Barère se vante de son succès en ces termes : « Lyon fit la guerre à la liberté, Lyon n'est plus. »

350 €



82. Adélaïde RISTORI (1822 .1906)

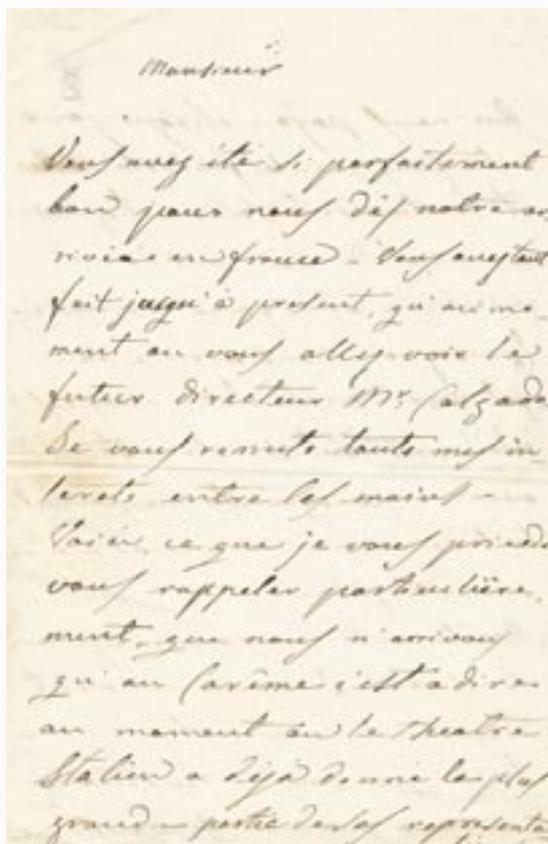
Lettre autographe signée.

Trois pages in-8°. Paris. 6 août 1855.

Belle lettre de jeunesse à l'heure de ses premières représentations parisiennes.

« Monsieur, Vous avez été si parfaitement bon pour nous dès notre arrivée en France. Vous avez tant fait jusqu'à présent, jusqu'au moment où vous allez voir le futur directeur Mr Calzado. Je vous remets tous mes intérêts entre les mains. Voici ce que je vous prie de vous rappeler particulièrement, que **nous arrivons jusqu'au Carême c'est à dire au moment ou le théâtre Italien a déjà donné la plus grande partie de ses représentations** ; que nous payons chaque jour mille francs pour les prix de la caisse et location de la salle ; et que ma maladie soit considérée comme un cas de force majeure. **Excusez-moi Monsieur de vous fatiguer de ces détails, mais ces détails, sont tout simplement mon avenir puisqu'ils me permettent de revenir en France, ma seconde patrie.** Maintenant une dernière prière Monsieur. Je ne sais comment remercier le Ministre et certaine que vous le remercirez mieux que moi, je vous nomme mon interprète. Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments de reconnaissance et d'estime la plus sincère. »

250 €



83. Auguste RODIN (1840.1917)

Lettre doublement signée.

Une page in-8° sur papier à son adresse.

Paris. 18 janvier 1908.

*« Reçu de monsieur de Goloubeff la somme de quinze mille franc, pour solde
de tout compte- (Buste de madame de Goloubeff) »*

Madame de Goloubeff fût la maîtresse de Gabriel D'Annunzio et son buste est actuellement conservé au musée de Rodin, à Paris.

1400 €



84. Marcus Rothkowitz dit Mark ROTHKO (1903.1970)

Lettre autographe signée au poète et éditeur George Reavey.

Une page in-8° en anglais. Rome. (juillet 1950)

Rare lettre retraçant le parcours de Rothko et de son épouse en Europe en 1950, avant leur retour aux Etats-Unis.

« Dear George Reavey, Forgotten and lost voices but here we are, and we hope that if you are wandering about, that in some way this letter will catch you. I am actually writing this letter from Rome, from where we start northward in a few days. We expect to hit Paris about July 20th and England at the beginning of August, from where we sail back to America on Aug. 11th. We are hoping that we can catch you either in Paris or London. There is much that I hope to talk to you about. Please, if this reaches you, let us know to American Express, Paris. Our love. Mark and Mell Rothko. »

En traduction :

*« Cher George Reavey, **oublié et perdu nos voies mais nous y sommes** et nous espérons, si voulez le savoir, que cette lettre vous arrivera. **Je vous écris en fait depuis Rome d'où nous allons débiter un voyage vers le nord dans quelques jours.** Nous espérons atteindre Paris vers le 20 juillet et l'Angleterre au début du mois d'août, d'où nous naviguerons pour retourner en Amérique le 11 août. **Nous espérons pouvoir vous attraper soit à Paris, soit à Londres. Il y a tant de choses dont je souhaite vous parler.** Si cette lettre vous parvient, faites le nous savoir s'il vous plait. »*

15 000 €

✓287-3
American Express
Paris

Dear George Reevley - Forgotten

and lost voices but here we are,
and we hope that if you are
wandering about, that in some
way this letter will catch you.

I am actually writing this
letter from Rome, from where
we start northward in a few
days. We expect to hit Paris
about July 20th and England
at the beginning of August, from
where we sail back to America on Aug 1

We are hoping that we
can catch you either in Paris
or London. There is much that
I hope to talk to you about. Please
if this reaches you, let us know

c/o American Express, Paris

Our love

Mark & Nell Rothko

85. Jean DUVERGIER DE HAURANNE,

Abbé de SAINT-CYRAN (1581.1643)

Fondateur du Jansénisme français.

Lettre autographe signée à RICHELIEU.

Deux pages in-folio. Adresse autographe. Poitiers. 14 août 1615.

Très rare, longue et amicale lettre à Richelieu à propos du voyage du Roi Louis XIII. Saint-Cyran annonce sa visite dévouée et reconnaissante à Luçon auprès de ce même Richelieu qui le fera emprisonner 23 ans plus tard.

« Monsieur, Si vous ne m'eussiez expressément commandé de vous écrire des nouvelles, je n'eusse pas pris la hardiesse de vous en écrire tant il y a de l'incertitude en tout ce qu'on raconte. Mardi passé un courrier qu'on nomme Mons. de Pontac de Bordeaux, qui par sa qualité obligea Monsieur le Maire de croire que le voyage était retardé jusqu'à lundi prochain, à cause d'un gentilhomme que Monsieur le Prince avait envoyé vers le Roy, à ce qu'il disait, qui faisait espérer à tout le monde qu'il ferait le voyage. Hier matin qui était le jeudi, passa avant l'ouverture des Portes le long des murailles un autre courrier assez reconnu et marqué qu'on nomme La Claverie ; il assura et ensuite après lui d'autres, que le Roy était parti mardi et qu'il devait coucher à Tours le jeudi. Mais quelques heures après Monsieur le maire, arrivant en un lieu où j'étais, dit tout haut qu'il venait de parler au courrier de Flandres qui était parti le mercredi, qui assurait que le Roy n'était pas parti ce jour là ; mais que sans faute sur le soir il devait sortir de Paris pour enfourner son chemin vers ce pays. Je n'ai pas eu l'honneur de voir Monsieur de Poitiers depuis à cause d'un banquet où contre mon consentement j'ai passé en compagnie de M. de la Vacherie une partie de la nuit. Outre que je crois qu'il en est pas de plus grandes assurances : car il n'arriva des champs que sur le tard. Tout se résout à ce point que le Roy sera sans faute ici vers la fin du mois : et selon que les dernières lettres qu'on écrivoit au dit Sieur de Paris, qu'il ne s'arrêteroit nulle part qu'à Poitiers où il passera 10 ou 12 jours. Je suis toujours attendant qu'il s'approche d'ici pour m'acheminer vers Fontainé où on m'attend, et delà, Monsieur, pour aller recevoir vos commandements à Luçon : puisque vous y devez être. Et quoi qu'il me soit arrivé quelques petites affaires par la mort d'un chanoine auquel j'ai succédé nonobstant la concurrence de l'indultaire et du gradué dont l'un a usé de faveur et l'autre de connivence pour me laisser remplir : J'espère néanmoins les avoir parachevées avant 6 jours. J'ai reçu à la fin une lettre de la part du Seigneur que vous nommez fort à propos avantageuse, qui semblerait m'obliger à l'attendre au passage, tant elle est

19 Rouss 1617

4

[Handwritten signature/initials]

onsieur

Je vous prie d'excuser ces quelques lignes de
 votre conseil, le plus qui pour la garde
 de vous en Rouss: tant il y a de l'incertitude en tout
 ce qui se passe. Mardi passé on courut qu'on
 pourroit venir de Pontar de Courcay, qu'on se
 voyoit venir le commandement que le voyage est
 de venir à l'heure présente, à cause des troubles que
 Monsieur le Prince avoit envoyez vers le Roy, qu'à ce
 qu'il devoit qu'on feroit espérer au monde qu'il pour
 le voyage. Hier matin qu'on a vu, par le
 tout des lettres le long des courriers, on a
 recevoir le message qu'on pourroit la Claudi: Il a
 et on s'est aperçu les doutes, que le Roy est parti
 à qui devoit venir à l'heure présente, mais
 Monsieur le Prince avoit en ce lieu où se
 tout qu'il venoit de parler au Courrier de
 qui est parti le vendredi, qu'on a vu que le Roy
 pour partir de son lieu: mais que l'on
 se devoit pour de venir pour en faire
 ce fait. Je prie de vous Monsieur de
 Pontar de Courcay d'envoyer des lettres
 qui passe et on s'en va de Monsieur de la
 partie de la cour: mais que le Roy qu'il
 pour qu'on s'en va: on se doit en
 le bord. tout se refait au jour. Le Roy
 qu'on se voit le Roy: on s'en va
 tout qu'on s'en va: on s'en va
 de son conseil, tant qu'il s'en va
 tout se fait: on s'en va, et de la
 Monsieur.

courtoisie ; mais, Monsieur je ne saurai pas si tôt que vous avez délogé pour vous rendre à votre diocèse que je croirai en être dispensé. Et puisque que je suis aux termes de recevoir aux occasions de pareilles faveurs de vous : permettez-moi de vous dire avec plus de vérité que de bienséance que n'ayant jamais eu l'honneur de vous rendre le moindre service, je me persuade toutefois que parce que je dépends de votre jugement qui penche les dispositions du cœur mieux que beaucoup d'yeux ne voyent des couleurs, je suis à votre avis aussi bien que si j'avais mérité cette qualité en m'acquittant fidèlement de mes devoirs. Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur. »

Engagé dans l'Eglise pour y faire carrière, Jean Duvergier de Hauranne fait sa théologie chez les Jésuites de Louvain où il fréquente Jansénius. Mais ce n'est qu'après son ordination à la prêtrise en 1618 et sa rencontre avec le Cardinal de Bérulle que le jeune abbé de Saint-Cyran renonça à ses ambitions mondaines.

Renommé pour ses connaissances théologiques et son austérité morale, lié aux chefs de l'opposition parlementaire à Richelieu, en mauvais termes avec les jésuites, Saint-Cyran, dont l'emprise sur les esprits devenait considérable, fut finalement emprisonné à Vincennes en 1638. Il y fut maintenu pendant cinq ans sans procès ni condamnation. En 1643, la mort de Richelieu lui rendit la liberté mais il s'éteignit cinq mois plus tard.

Saint-Cyran a contribué à créer ce qui allait devenir le Jansénisme, exigeant de ceux dont il prenait en main la direction spirituelle un renouvellement du cœur et une défiance à l'égard de l'homme naturel. Sa nostalgie des premiers siècles de l'Eglise, la sévérité des jugements qu'il portait sur son temps l'opposant absolument aux partisans d'une religion accordée au monde et à ses faiblesses.

Toute sa rhétorique, fondée sur St Augustin et Philon d'Alexandrie, fait de la méditation et du silence intérieur, le fondement de toute parole de Vérité

5 500 €

86. Antoine de SAINT-EXUPÉRY (1900.1944)

Lettre autographe signée à son ami Louis Daléas.

Une page in-4° sur papier à en-tête des Grands cafés de Toulouse.
Toulouse. Sans date (circa 1930-35)

Amusante et amicale lettre de St Exupéry, durant sa période toulousaine de l'Aéropostale, protestant contre les lignes pré-imprimées du papier, avant de se plaindre de l'absence de son ami qu'il attend en vain pour une partie d'échecs.

« Cher ami, je proteste en écrivant ainsi contre ces lignes horizontales qui attentent à ma liberté, ou tout au moins me prennent pour un idiot. Pourquoi ne pas orner aussi la page d'exemples de calligraphie ?

Puisque l'esprit de Icare vous tient si fort et que vous renoncez à ma compagnie par amour du gain, j'ai accepté une invitation de Cazes. Je vous ai attendu jusqu'à 7h55 afin de vous battre une fois encore mais vous n'arrivez pas. J'espère qu'à minuit quand vous aurez le crane farci de chiffres, vous viendrez trouver auprès de moi, au Lafayette, le repos intellectuel, la paix morale, les saines joies du mat, sans oublier le café crème que j'aurai la bonté de vous offrir. St Ex. »

Saint-Exupéry fut, tout au long de sa vie, un fidèle passionné du jeu d'échecs dont il disait : *“Le jeu d'échecs est comme rejeté hors du temps”*.

Dans les années 1920, Toulouse devint une ville pionnière de l'aviation, sous l'impulsion de **Pierre-Georges Latécoère**, qui mit en place des liaisons avec Casablanca et Dakar. En 1927, l'**Aéropostale** est créée, avec des figures restées célèbres comme Antoine de Saint-Exupéry et Jean Mermoz. Ainsi de 1920 à 1933, plus de 120 pilotes se succéderont sur les pistes de Montaudran, exploitant de nouvelles lignes telles que Toulouse-Casablanca, Casablanca-Dakar et Toulouse-Rio de Janeiro-Recife au Brésil.

St Exupéry évoque ici le Café Lafayette, place Wilson à Toulouse, qu'il fréquenta assidument pour travailler, lire et jouer aux échecs donc.

En juillet 1920, Marcellin Cazes - évoqué ici par St Exupéry - reprend la Brasserie parisienne Lipp, où St Ex avait son rond de serviette. Il crée en 1935 le **Prix Cazes**, originellement attribué à un auteur n'ayant jamais eu d'autre distinction littéraire, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

Louis Daléas (1896-1954), marchand de timbres, poète, libraire à Tanger et grand ami de Saint-Exupéry.

7 500 €

87. Yves SAINT-LAURENT (1936-2008)

Lettre autographe signée, adressée à Hector Pascual.

Une page ½ in-4° sur papier à en-tête doré YSL.

Paris, 24 juin 1986

*« Mon si cher Hector, Comment vous remercier pour l'extraordinaire travail que vous avez fait. **Sans vous il n'y aurait pas eu d'exposition.** J'en suis émerveillé et je voulais que vous le sachiez. **J'ai ressenti tout cela avec beaucoup d'émotion parce que je vous aime, je vous admire et ma confiance en votre et vos talents est illimitée.** Je vous embrasse le plus tendrement du monde. Votre Yves »*

Hector Pascual (1928.2014) fut le conservateur des collections de la Fondation Pierre Bergé – Yves St Laurent de 1981 à 2009.

C'est lors de la préparation de la revue « Zizi je t'aime » au Casino de Paris en 1972, qu'il fait la connaissance d' Yves St Laurent. Dès lors, il sera pendant 10 ans l'assistant d'YSL, pour la réalisation de costumes dans des pièces de J. Cocteau comme l'Aigle à deux têtes ou Cher menteur.

En 1981, YSL le nomme conservateur des collections de sa maison de couture, au sein du Centre de Documentation Yves Saint Laurent.

Entre les deux hommes, l'entente fut parfaite. À la profonde admiration que lui voue Pascual, Saint Laurent répond par de multiples témoignages de son affection, comme en témoigne la présente lettre.

3 000 €

Paris le 24 Juin 1986

Mon si cher Hector

Comment vous remercier pour
l'extraordinaire travail que
vous avez fait. Sans vous il
n'y aurait pas eu d'exposition
j'en suis émerveillé et je
voulais que vous le sachiez
j'ai ressenti tout cela avec
beaucoup d'émotion parce
que je vous aime, je vous
admire et ma confiance en

votre et vos talents est
illimitée

je vous embrasse le
plus tendrement du
monde

Votre Yves



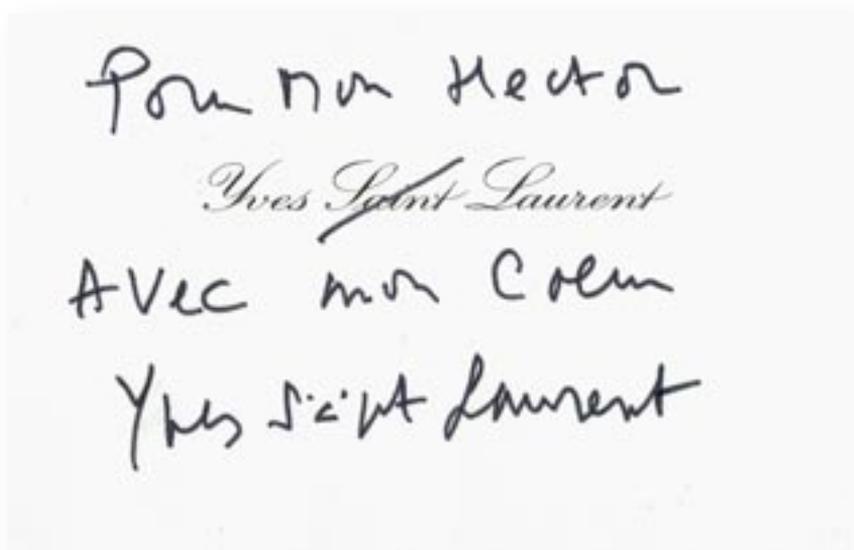
88. Yves SAINT-LAURENT (1936-2008)

Carte de visite autographe signée, adressée à Hector Pascual.

Une page in-16° sur une carte à son en-tête. SInd.

« Pour Mon Hector. Avec mon Cœur. Yves Saint Laurent »

900 €



89. Yves SAINT-LAURENT (1936-2008)

Dessin original.

Croquis de deux robes pour la pièce *Cher menteur*.

Feutre noir sur papier Canson.

Cachet au dos « *Collection Hector Pascual* ».

Dessin de très grandes dimensions : 45 x 55 cm.

Cher menteur est une Comédie épistolaire de l'écrivain américain Jérôme Kilty, écrite à partir des correspondances de deux amoureux célèbres : le dramaturge irlandais, **George Bernard Shaw** et l'actrice anglaise, Mrs Campbell. Ce texte fut adapté en français par **Jean Cocteau**, et la pièce fut créée à Paris le 25 septembre 1980, au Théâtre de l'Athénée, avec Edwige Feuillère et Jean Marais dans les deux rôles principaux. Yves Saint Laurent dessina et fit réaliser dans ses ateliers les costumes de scène d'Edwige Feuillère. Hector Pascual l'assista pour la scénographie. En souvenir de leur collaboration, YSL lui offrit trois carnets de croquis sur papier Canson, consacrés aux robes dessinées pour l'occasion.

3 500 €



90. Diana SPENCER – Princesse DIANA (1961.1997)

Lettre signée à M. Westmuckett, avec quelques mots autographes.

Une page in-4° sur papier à en-tête des armes britanniques.
(Londres) 1^{er} juin 1982. Enveloppe portant le blason « Dieu défend le Droit ».

« Je suis très occupée à essayer d'organiser l'arrivée de notre bébé. »

Charmante lettre relative à la future naissance du Prince William. Diana remercie son interlocuteur des livres offerts, vingt jours avant la naissance de son premier fils.

« Je suis très occupée à essayer d'organiser l'arrivée de notre bébé et je n'avais pas réalisé qu'il y avait tant à faire. Je sais que les livres de Peter Rabbit apporteront un plaisir énorme au bébé et je voulais que vous sachiez combien nous sommes enchantés par tant de gentillesse et de générosité. Diana. »

« Thank you both so much for sending us the Peter Rabbit Library. It is something I have longed to have, but never got round to doing anything about it - so you can imagine the excitement when your lovely and unexpected present arrived. I am very busy trying to organise the arrival of our baby and never realised that so much had to be done! I know all the Peter Rabbit books will bring enormous pleasure to the baby and just wanted you both to know how thrilled and delighted we are by such kindness and generosity. »

Le Prince William naît le 21 juin 1982 au St Mary's Hospital à Londres.

The Tale of Peter Rabbit est un livre pour enfant écrit et illustré par la naturaliste britannique Beatrix Potter, parut en 1902.

1 800 €





1st June, 1982

Dear Mrs Westmuckett,

Thank you both so much for sending us the Peter Rabbit Library.

It is something I have longed to have, but never got round to doing anything about - so you can imagine the excitement when your lovely and unexpected present arrived.

I am very busy trying to organise the arrival of our baby and never realised that so much had to be done!

I know all the Peter Rabbit books will bring enormous pleasure to the baby and just wanted you both to know how thrilled and delighted we are by such kindness and generosity.

Yours most sincerely,

Diana

Mrs John Westmuckett

91. Nicolas de STAEL (1914.1955)

Photographie originale signée par Denise Colomb.

Représentant l'artiste debout dans son atelier de la rue Gauguet à Paris, quelques mois avant sa mort tragique.

Epreuve originale sur papier baryté de luxe au format 24 x 30 cm.

Signature de D. Colomb en marge inférieure droite. Tirage de 1989 (cliché de 1954).

Denise Colomb écrit à propos de cette séance :

*« C'est la rencontre choc de ma carrière. Souvenirs rendus plus émouvants encore après le drame, souvenirs restés tout à fait présents. Ce fut à la fois un affrontement et une complicité. Il tira une grande toile dont je ne vis que le châssis et que je soupçonne avoir été l'un de ses célèbres tableaux aux bouteilles. L'effort l'avait fatigué. J'ai pris de Staël, les bras ballants, comme s'il était épuisé. Puis, **il a croisé les bras, m'a défiée, a défié le monde.** Je tenais ma photo. Je le pris en contre-plongée pour accentuer sa haute silhouette. Quelle émotion. »*

2500 €



Deuse Colomb

92. Nicolas de STAEL (1914.1955)

Photographie originale signée par Denise Colomb.

Représentant l'artiste debout dans son atelier de la rue Gauguet à Paris, quelques mois avant sa mort tragique.
Epreuve originale sur papier baryté de luxe au format 24 x 30 cm.

Signature de D. Colomb en marge inférieure droite. Tirage de 1989 (cliché de 1954).

Épuisé de l'extrême tension que la peinture provoque chez lui, désespéré de l'amour refusé par Jeanne Mathieu, Nicolas de Staël se donne la mort, le 16 mars 1955, en se jetant dans le vide depuis la terrasse de son habitation antiboise.

Il laissa trois lettres, l'une à son ami Jacques Dubourg : « *Je n'ai pas la force de parachever mes tableaux. Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi. De tout cœur. Nicolas.* », à Jean Bauret : « *Cher Jean, si vous avez le temps, voulez-vous, au cas où l'on organise quelque exposition que ce soit de mes tableaux, dire ce qu'il faut faire pour qu'on les voie. Merci pour tout* », et une dernière lettre à sa fille, Anne de Staël, alors âgée de 13 ans.

2 500 €



93. Graham SUTHERLAND (1903-1980)

Lettre autographe signée à M. Lind.

Deux pages in-8° en anglais, sur papier à son en-tête.

Menton. 9 février 1976.

Nous joignons une lettre signée (deux pages) au même destinataire dans laquelle Sutherland indique ses conditions de collaborations à une exposition.

« Je regrette de ne pouvoir baisser mes prix, car, si je le faisais, cela déséquilibrerait la côte de mon œuvre. »

Belle lettre du peintre britannique défendant la côte commerciale de ses œuvres.

*« Je pense que la meilleure idée, dans ces circonstances, est que vous trouviez des impressions de diverses œuvres graphiques à vendre. Soit par Teodorani lui-même (...) ou alors, s'il n'a pas de copies disponibles, je serais peut-être en mesure d'en trouver moi-même. La seconde solution est difficile d'ici car la question des douanes et des exportations peut être compliquée. **Je regrette de ne pouvoir baisser mes prix, car, si je le faisais, cela déséquilibrerait la côte de mon œuvre sur le marché.** Le prix affiché au public doit être gardé au même niveau dans tous les pays. **Sinon, c'est le chaos !!** »*

Artiste de l'école de Londres avec Francis Bacon et Lucian Freud, Graham Sutherland s'inspira, au fil de sa carrière, des paysages du sud de la France, de sa ferveur religieuse, et reste considéré comme l'un des principaux maîtres de la peinture anglaise moderne.

Il réalisa plusieurs œuvres sur commande, dont un portrait de Winston Churchill resté célèbre. En effet, les deux Chambres du parlement britannique souhaitèrent offrir un portrait au Premier Ministre pour ses 80 ans. Le 30 novembre 1954, lorsque l'œuvre fut dévoilée à Churchill, ce dernier grommela : « **Ce portrait est un remarquable exemple d'art moderne.** » déclenchant l'hilarité des invités. Churchill prit aussitôt en grippe ce portrait le représentant avachi et bougon et le remisa au grenier de son manoir de Chartwell. Puis, Clémentine Churchill fit rapidement brûler l'œuvre de Sutherland pour calmer le courroux de son cher époux.

1 500 €

From Graham Sutherland, O.M.
La Villa Blanche
Route de Castellor
Menton AM
TEL. 31 31 19

9-2-76

Dear Mr Lind,

I think the best idea in the circumstances, is to find you prints of various graphic works for sale

- 1) Either from Signor Teodorani himself - (he is Editor & publisher as well as being a printer)
- 2) OR (& perhaps and) if he has no copies available, I might be able to find a few copies myself.

The latter course is not easy from here as the question of Customs & exportation can be complicated

I suggest writing to Signor Teodorani concerning yourself & your project, & ask him what he has for sale.

From Graham Sutherland, O.M.
La Villa Blanche
Route de Castellor
Menton AM
TEL. 31 31 19

- 2 -

sheet is 50% of that sum. The most reasonable printer whom I know is Signor Teodorani, Via Lamarmora 21, in Milan. I think his costs are very reasonable compared with the costs in Paris. Also his quality is very high and he knows intimately how to achieve the technique which I use.

2. Once I know the deadline date for delivery, I will try and make arrangements to get the work done in good time. The work could be delivered to me across the border here for signing and could be sent to you in any way that you wish.
3. Terms of payment - your question no. 3 - are included in my answer no. 1. Payment should be made in Swiss francs to my lawyer in Zürich:

Dr Robert Karrer
Dufourstrasse 46
Zürich 8

Postal address: Postfach 8026
Zürich 1

Please treat my letter at the moment of writing as provisional and let me have your comments on prices, etc.

Yours sincerely,

Graham Sutherland

I am sorry that I cannot reduce my prices - as to do so would upset the balance of my graphic market. The price to the public must be kept in all countries at the same level. Otherwise there is chaos!!

With best wishes

Yours sincerely
Graham Sutherland

94. François TRUFFAUT (1932.1984)

Lettre autographe signée à Geroges Cravenne, fondateur des César.

Deux pages in-folio sur papier à son en-tête.

3 mars 1981.

« D'ici la fin mars, « Le dernier métro » franchira la barre du million d'entrées à Paris et c'est évidemment aux César qu'il le doit. »

Superbe lettre relative au succès de l'un de ses plus grands films :

Le Dernier Métro.

« Mon cher Georges, D'ici la fin mars, « Le dernier métro » franchira la barre du million d'entrées à Paris et c'est évidemment aux César qu'il le doit. La re-sortie en province est encore plus effective si moins évidente pour les observateurs superficiels. A Montréal, à N.Y, à Los Angeles et à Boston, nous avons battu le record de chaque salle et, chaque fois, la publicité avait été faite sur les 10 César. Bref, je ne suis sûrement pas le premier à vous le dire, vous avez été sacrément bien inspiré le jour où l'idée de créer les César vous est venue, ensuite il y a eu le courage, votre courage, de réaliser l'idée. La soirée du 31 janvier m'a stimulé au point d'entreprendre un nouveau film, le 20e, premier jour de tournage le 1^{er} avril prochain avec Depardieu et Fanny Ardant. Voilà mon cher Georges. Je voulais vous exprimer non seulement mon enthousiasme mais aussi ma reconnaissance et vous dire enfin que vous pouvez compter sur moi. Amitié. François. »

Durant la cérémonie des César de janvier 1981, *Le Dernier Métro* remporta 10 César, dont ceux de meilleur film ; meilleur acteur (Depardieu) ; meilleure actrice (Deneuve) ; meilleur réalisateur et meilleur scénario.

Le film qu'évoque Truffaut en fin de lettre est *La Femme d'à côté*, son avant dernière réalisation.

2500 €

le 3 mars 1981

FRANÇOIS TRUFFAUT

Mais cher Georges,
d'ici la fin Mars, "le dernier metro" franchira
la barre du million d'entrées à Paris et
c'est évidemment aux César qu'il le
devra. La re-sortie en province est
encore plus effective si moins évidente
pour les observateurs superficiels.

A Montréal, à N.Y. à Los Angeles
et à Boston nous avons battu le record
de chaque salle et, chaque fois, la
publicité avait été faite sur les 10
César. Bref, je ne suis sûrement pas
le premier à vous le dire, vous avez été
sacrément bien inspiré le jour où
l'idée de créer les César vous est
venue, ensuite il y a eu le courage,
votre courage, de réaliser l'idée.

La soirée du 31 janvier m'a
stimulé au point d'entreprendre un
nouveau film, le 20ème, premier jour

95. Henri de la Tour d'Auvergne-Bouillon, dit TURENNE
(1611.1675)

Vicomte de Turenne, Prince de Sedan et Maréchal de France.

Lettre autographe signée à Jean Baptiste Colbert.

Une page in-8° slnd (1663).

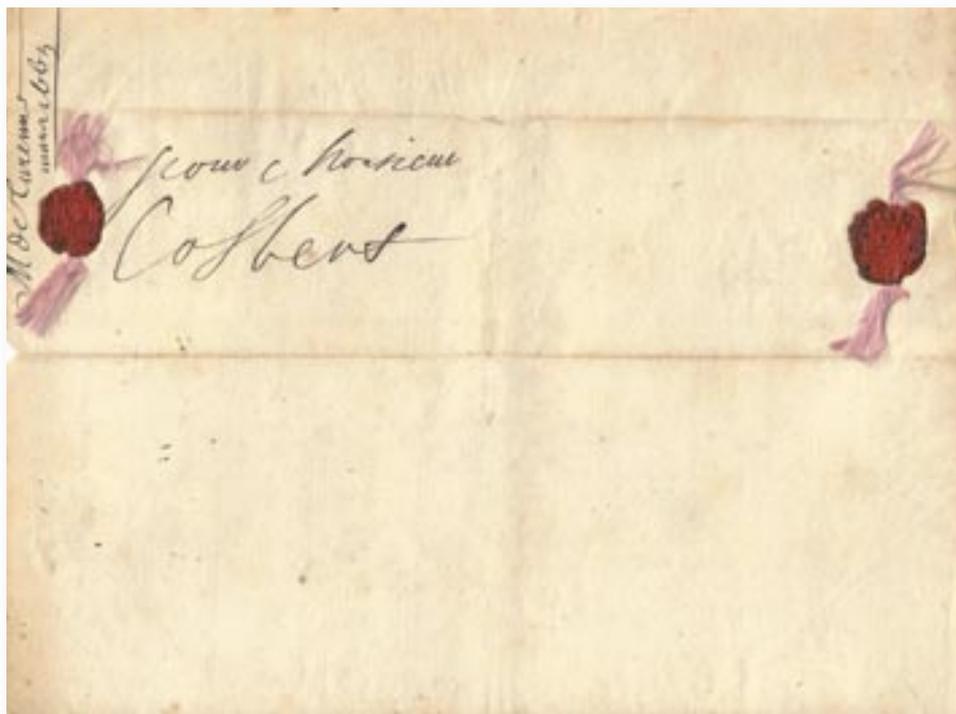
Adresse autographe et cachets de cire.

Belle lettre à l'Intendant de la Marine royale de Louis XIV, Jean Baptiste Colbert.

« Ce mardi matin. Je crois qu'il est bon que vous hâtiez s'il vous plait ce vaisseau de La Rochelle de partir afin que cet ambassadeur puisse revenir promptement en cas que les choses qu'il proposera succèdent comme il l'espère, et je ne doute pas que vous ne voyiez très bien la conséquence de la diligence du retour avant que les flottes anglaises et hollandaises se mettent en mer. Turenne. »

Intendant de la Marine, en 1663, Colbert offrit à la France l'influence matérielle et morale d'une puissance de premier rang, en encourageant le développement de la marine marchande, et de la marine de guerre.

950 €



le mardi matin

Je vous quitte en bonne vous harries
si vous plait ce visse de la
vochelle de sainte a fin que cet
an bapadieu puisse veuenir promptement
en cas que les choses qui s'ont passées
succedent comme et les pleues, et se
ne doute pas que vous ne voyez pas bien
la consequence de la diligence de vous
auant que les flottes anglaises et hollandaises
se mesent en mer

J. W. V. E. N. N. E.

96. Paul VERLAINE (1844 .1896)

Bronze signé représentant le poète Paul Verlaine, en buste.

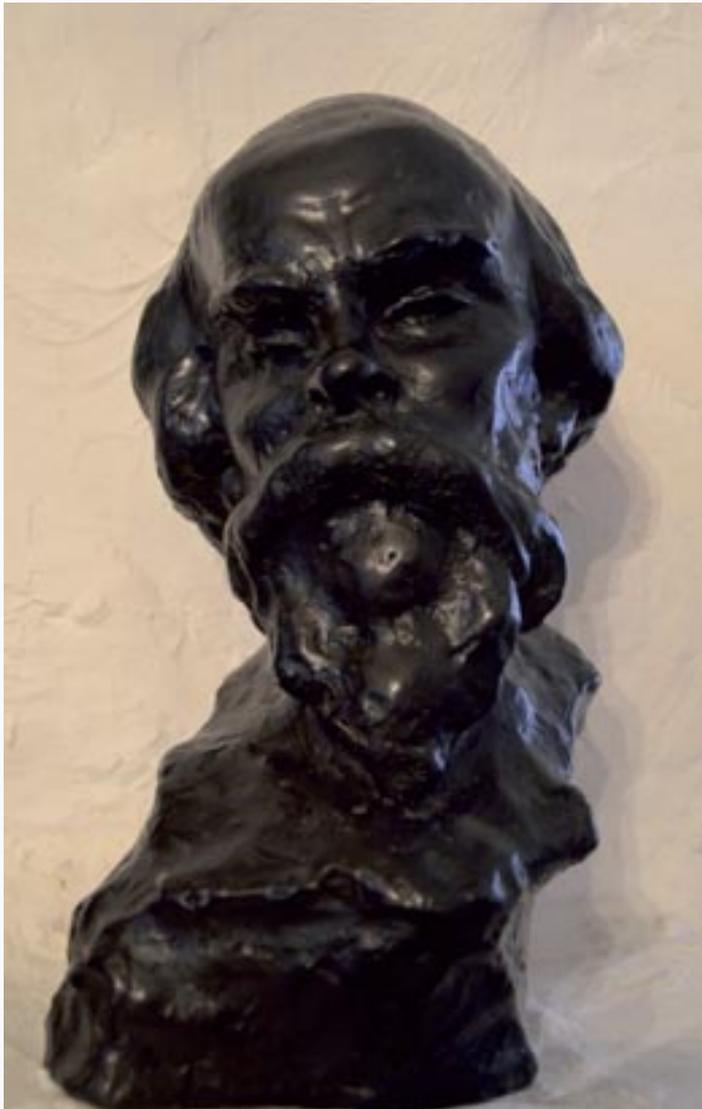
Ceuvre du sculpteur Gaston Deprez (1872.1941) signé par l'artiste sur le côté.

Bronze noir numéroté 1/8 et Cachet de fonderie.

Hauteur: 30cm / Largeur:15cm / Profondeur: 15cm / Poids: 6kg

Superbe oeuvre alliant réalité, mélancolie et spleen verlainien.

3 500 €



97. Paul VERLAINE (1844 .1896)

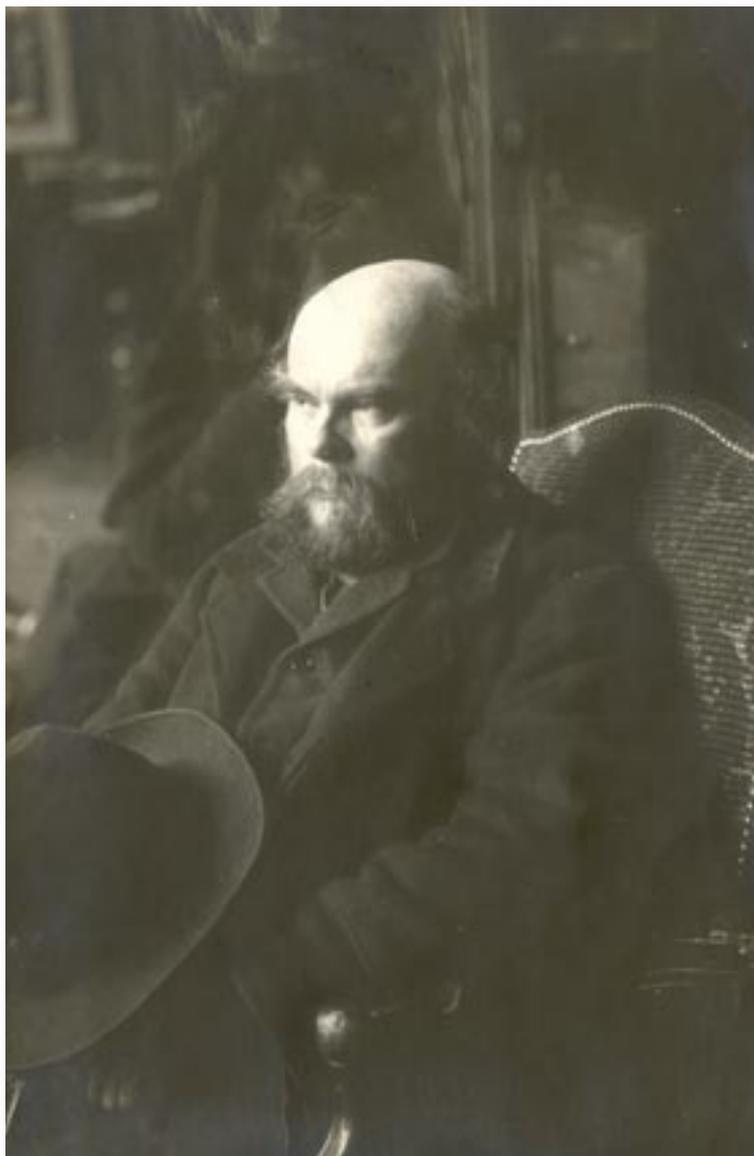
Photographie originale.

Tirage argentique d'époque représentant le poète assis avec son chapeau sur les genoux.

Dimensions du cliché: 14 x 9 cm.

Rare cliché, peu connu, du poète songeur dans un café, dans les dernières années de sa vie.

2 500 €



98. Boris VIAN (1920.1959)

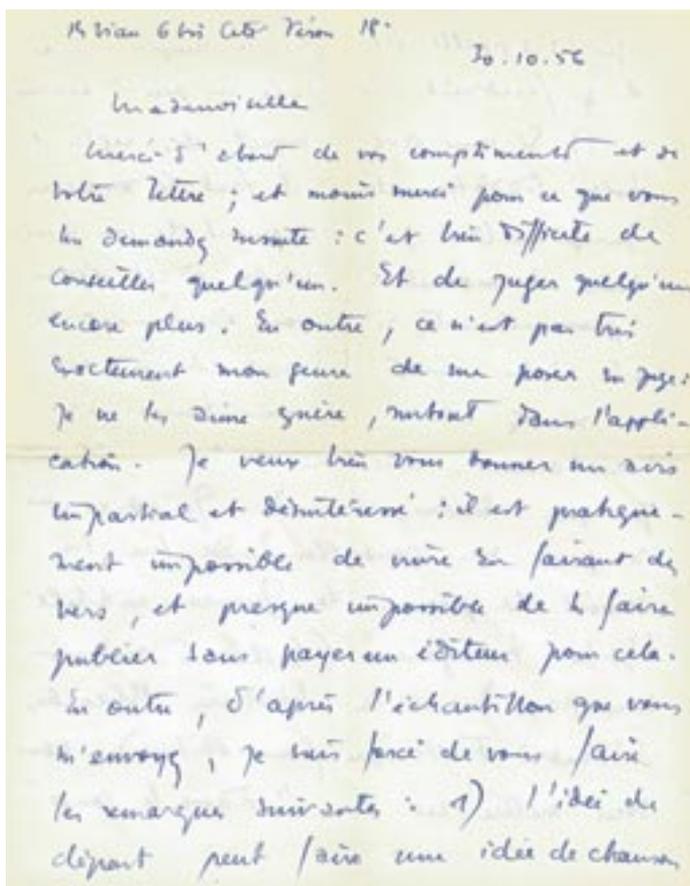
Lettre autographe signée.

Trois pages in-4°. Paris. Cité Véron. 30 octobre 1956.

Enveloppe autographe, timbrée et oblitérée.

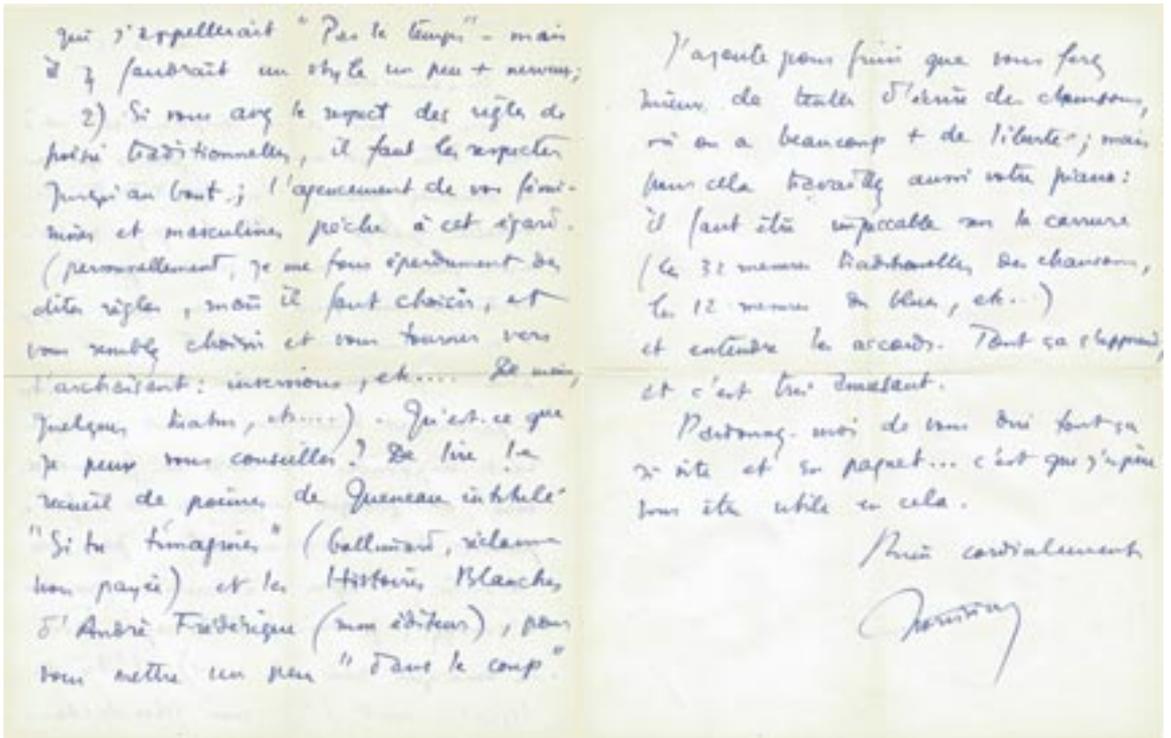
« Je veux bien vous donner un avis impartial et désintéressé : il est pratiquement impossible de vivre en faisant des vers. »

Charmante lettre de Vian conseillant une demoiselle en matière de poésie.



« Mademoiselle, merci d'abord de vos compliments et de votre lettre ; et moins merci pour ce que vous me demandez ensuite : c'est bien difficile de conseiller quelqu'un. Et de juger quelqu'un encore plus. En outre, ce n'est pas très exactement mon genre de me poser en juge. Je ne les aime guère, surtout dans l'application. Je veux bien vous donner un avis impartial et désintéressé : il est pratiquement impossible de vivre en faisant des vers, et presque impossible de les faire publier sans payer un éditeur pour cela. En outre, d'après l'échantillon que vous m'envoyez, je suis forcé de vous faire les remarques suivantes : 1) l'idée de départ peut faire une idée de chanson

1) l'idée de départ peut faire une idée de chanson qui s'appellerait « Pas le temps » mais il y faudrait un style un peu plus nerveux. 2) Si vous avez le respect des règles de poésie traditionnelle, il faut les respecter jusqu'au bout ; l'agencement de vos féminines et masculines pêche à cet égard. (Personnellement je me fous éperdument des dites règles, mais il faut choisir, et vous semblez choisir et vous tourner vers l'archaïsant : inversions, etc... De même, quelques hiatus...). **Qu'est ce que je peux vous conseiller ? De lire le recueil de poème de Queneau intitulé « Si tu t'imagines »** (Gallimard, réclame non payée) et les *Histoires Blanches* d'André Frédérique (mon éditeur), pour vous mettre un peu « dans le coup ». J'ajoute pour finir que **vous feriez mieux de tenter d'écrire des chansons, où on a**



beaucoup plus de liberté ; mais pour cela travaillez aussi votre piano : il faut être impeccable sur la carrure (les 32 mesures traditionnelles des chansons, les 12 mesures du blues, etc.) et entendre les accords. Tout ça s'apprend et c'est très amusant. Pardonnez-moi de vous dire tout ça si vite et en paquet... c'est que j'espère vous être utile en cela. Bien cordialement. »

4500 €

99. Boris VIAN (1920.1959)

Lettre autographe signée.

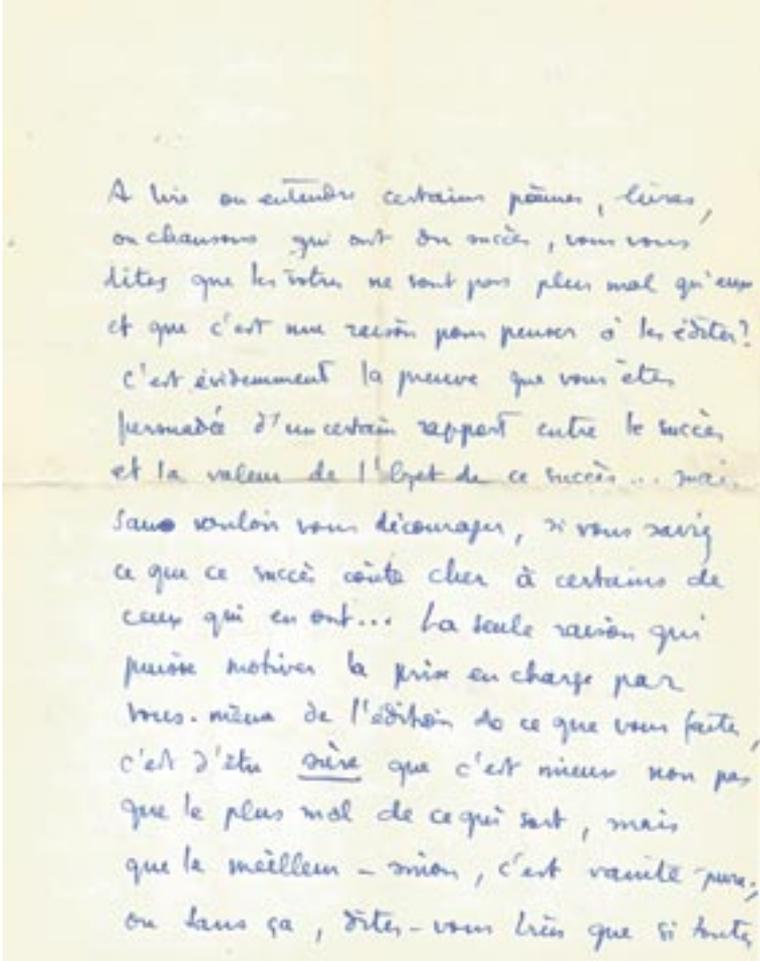
Quatre pages in-4°. (Paris. 5 avril 1958).

Enveloppe autographe, timbrée et oblitérée.

« Ce que l'on me demande, c'est de fabriquer une marchandise sur mesure, et non pas des chansons qui me plaisent à moi (...) Mais il arrive que je sois obligé de remercier des gens dont j'ai horreur, parce qu'ils interprètent mes trucs. »

Avec franchise et avec un cynisme non feint quant au monde la chanson française, Boris Vian tempère les vellétés littéraires d'une jeune demoiselle.

« A lire ou entendre certains poèmes, livres, ou chansons qui ont du succès, vous vous dites que les vôtres ne sont pas plus mal qu'eux et que c'est une raison pour penser à les éditer ? C'est évidemment la preuve que vous êtes persuadée d'un certain rapport entre le succès et la valeur de l'objet de ce succès ... mais sans vouloir vous décourager, si vous saviez ce que succès coûte cher à certains de ceux qui



A lire ou entendre certains poèmes, livres,
ou chansons qui ont du succès, vous vous
dites que les vôtres ne sont pas plus mal qu'eux
et que c'est une raison pour penser à les éditer ?
C'est évidemment la preuve que vous êtes
persuadée d'un certain rapport entre le succès
et la valeur de l'objet de ce succès ... mais
sans vouloir vous décourager, si vous saviez
ce que ce succès coûte cher à certains de
ceux qui en ont... La seule raison qui
peut motiver la prise en charge par
vous-même de l'édition de ce que vous faites,
c'est d'être sûre que c'est mieux non pas
que le plus mal de ce qui sort, mais
que le meilleur - mieux, c'est vraiment mieux,
ou dans ce cas, dites-vous bien que si tout

en ont. La seule raison qui puisse motiver la prise en charge par vous-même de l'édition de ce que vous faites, c'est d'être sûre que c'est mieux, non pas que le plus mal de ce qui sort, mais que le meilleur – sinon c'est vanité pure ; ou sans ça, dites vous bien que **si toutes les filles qui sont plus jolies que**

B.B. devaient arriver à être vedettes, il y aurait beaucoup de vedettes. Moi qui suis, effectivement, « dans le bain », je peux donc vous dire de première main que **ce que l'on me demande, c'est de fabriquer une marchandise sur mesure, et non pas des chansons qui me plaisent à moi.** Quant à la question ficelles du métier ? Hum... il y en a trop, ou pas assez.

Personnellement, je ne les tire pas trop. **Mais il arrive que je sois obligé de remercier des gens dont j'ai horreur, parce qu'ils interprètent mes trucs.** Si vous avez envie de tirer des cordons de sonnette, de vous faire poser des lapins, d'être humiliée, rebutée, etc ... ne vous gênez pas : proposez vos chansons ou vos poèmes à des interprètes ... mais si ce n'est pas chez vous une passion dévorante, **Dieu ! ne vous mêlez pas à tout ça.** Quant aux tarifs de maisons d'édition, l'idée même de payer pour faire paraître un de mes machins me semble si saugrenue que je m'excuse de ne pouvoir vous les indiquer : ils sauront bien, en tout cas, vous pigeonner à cœur joie. **Etes-vous capable d'adapter en dix minutes une chanson sur un air qui vous embête, en n'utilisant qu'un vocabulaire inepte ? Ou d'en fabriquer comme ça trente par mois ? Ou de relancer les gens sans relâche pour les persuader de votre talent ? Allez-y, vous y gagnerez peut-être votre vie... Mais éditer des poèmes ? pour toucher qui ? et les toucher pourquoi ? Je vous pose toutes ces questions parce que le calme et la sagesse du style de vos poèmes me font vraiment trouver cette idée surprenante. Je crains qu'un message explosif ne soit le seul qui puisse être perçu par les gens...** Ou alors quels sont ceux que vous voulez toucher ?

Votre toujours trop franc, Boris Vian.»

5 500 €

les filles qui sont plus jolies que B.B.
devaient arriver à être vedettes, il y aurait
beaucoup de vedettes ...

Moi qui suis, effectivement, « dans le
bain », je peux donc vous dire de
première main que ce que l'on me demande,
c'est de fabriquer une marchandise sur mesure,
et non pas des chansons qui me plaisent
à moi. Quant à la question ficelle du
métier ? Hum... il y en a trop, ou pas
assez. Personnellement, je ne les tire pas
trop... mais il arrive aussi que je sois
obligé de remercier des gens dont j'ai
horreur, parce qu'ils interprètent mes
trucs. Si vous avez envie de tirer des
cordons de sonnette, de vous faire
poser des lapins, d'être humiliée,
rebutée, etc..., ne vous gênez pas :

proposer vos chansons ou vos poèmes à
des interprètes... mais si ce n'est pas
chez vous une passion dévorante, Dieu !
ne vous mêlez pas à tout ça ! Quant
aux tarifs de maisons d'édition, l'idée même
de payer pour faire paraître un de mes
machins me semble si saugrenue que
je m'excuse de ne pouvoir vous les indi-
quer : ils sauront bien, en tout cas,
vous pigeonner à cœur joie. Etes-vous
capable d'adapter en dix minutes une
chanson sur un air qui vous embête, en
n'utilisant qu'un vocabulaire inepte ? Ou
d'en fabriquer comme ça trente par mois ?
Ou de relancer les gens sans relâche pour
les persuader de votre talent ? Allez-y,
vous y gagnerez peut-être votre vie...

100. Gabriel VICAIRE (1848.1900)

Ensemble de trois poèmes autographes signés et une lettre autographe signée.

Six pages in-12° oblongue.

- Extrait de son recueil « *Le Clos des Fées* » publié en 1897.

*Et gai, lire bon livre
Notre petit couvent
S'endort au gré du vent
En regardant l'eau claire*

- Poème issu de son recueil « *L'Heure enchantée* » publiée chez Lemerre en 1890.

*Au ciel qui s'emplit de reflets dorés
Monte, en gazouillant, l'alouette grise.
Avec le matin vole dans la brise,
Vole, mon cœur, vole au delà des prés !*

- Poème autographe signé. « *Chanson* ».

*Jeannot de la Lune / Mon mari joli / Veut faire fortune / S'en va t-au Chili.
Il quitte sa vigne / Et son petit pré / Mon Dieu Quelle guigne / Et qu'il a
pleuré !*

*Mari, mon mari, ne pleurez pas tant / J'ai la larme à l'œil quand je vous
entends.*

Il m'a dans la chambre / Embrassée trois fois / Quel vent de décembre !

- Lettre autographe signée. SlnD.

*« Monsieur, il m'est impossible de passer à l'imprimerie aujourd'hui. Mais je
tiens à vous signaler une erreur assez forte dont je suis d'ailleurs responsable
dans la série intitulée : quelques chansons. J'ai interverti le rang de l'une
d'elle. Par malheur, je n'ai pas fait attention qu'elle avait trois feuillets et j'en
ai laissé subitement un à sa place primitive, où on l'a imprimé comme si de
rien n'était. Soyez, je vous prie, assez aimable pour surveiller les rectifications
et croyez à mes meilleurs sentiments.*

G Vicaire. Prière de me garder le manuscrit. »

450 €

101. Georges VICAIRE (1853.1921)

Ensemble de sept lettres autographes signées à Léon Hennique.

Dix-sept pages in-8° et trois pages in-16°.

(7 janvier 1899 – 29 juin 1903 – 3 juillet 1903 – 24 juillet 1903 – 31 juillet 1903 – 27 août 1903 – 20 janvier 1908)

Intéressant ensemble relatif à diverses publications, au Bulletin du Bibliophile et à la réimpression de l'ouvrage de son cousin Gabriel Vicaire, Les Emaux Bressans.

7 janvier 1899.

Mon cher Confère, Comme je le supposais, c'est par un simple oubli que votre préface n'a pas été mentionnée dans l'annonce de Salammbô.

29 juin 1903.

Je vous adresse par ce même courrier un numéro du Bulletin du Bibliophile paru en retard (...) Vous trouverez également dans ce n°, ma petite enquête sur Mérimée.

3 juillet 1903.

J'ai vu Tournier qui a du, après ma visite, vous expédier de suite un exemplaire du « Mayneville » sur petit papier. Le grand papier doit vous être envoyé avec La Vie de Bohème.

24 juillet 1903.

J'ai fait de mon mieux pour exprimer tout le plaisir que m'a causé la lecture des Douze labeurs héroïques. Et vous savez qu'ayant beaucoup vécu jadis, parmi les poètes, j'ai une prédilection pour eux.

31 juillet 1903.

Pour le Miracle de Saint Nicolas, je suis enchanté de ce que vous m'en écrivez ; vous savez quel prix j'attache à vos appréciations.

27 août 1903.

Dans chaque n° de la Bibliographie de la France, dans les demandes des libraires, je trouve les Emaux ; il est donc nécessaire, pour la mémoire même de mon cousin, que son œuvre soit réimprimée.

20 janvier 1908.

Il s'agit d'œuvres de jeunesse de Paul de Saint-Victor, figurant au Catalogue des Goncourt sous le n° 711, et que je n'ai pu trouver à la Bibliothèque nationale.

750 €

Monsieur et ami

1903

le même courrier
Bulletin du Bibliophile
vous y traînerez une
feuille à votre convenance
plus loin une petite
note sur la Douce Labrousse
et vos traînerez égale-
ment ma petite enquête

grand s'est bien ou
à été voir Hermitte
pas marcher, c'est trop
+ en écrivant il

(avant la...)

3 juillet 1903

24 juillet 1903

(avec prière, pour ce faire
remarque)

Il est effectué
Bulletin du

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE

Directeur : GEORGES VICAIRE
51, rue Scheffer

Mon cher confrère,

Comme je le disais, c'est par
simple oubli que votre préface
n'a été mentionnée dans l'annonce
de Salammbô. M^{me} Saerén à qui, par
cette regrettable omission a été
première à la signaler.

Ferrand était, paraît-il, parti
de voir passer l'annonce dans
le Journal de la Librairie avant

102. Oscar WILDE (1854.1900)

Photographie originale par Napoléon Sarony.

Tirage albuminé d'époque contrecollé sur carton fort.

New York. Janvier 1882.

Rare format de grandes dimensions : 18,50 x 33 cm.

Léger défaut dans la largeur.

Photographie numérotée (n°8) à l'encre en marge supérieure.

Un des plus célèbres portraits de Wilde aux Etats-Unis.

Dès son arrivée à New York, Oscar Wilde visita les studios de Napoléon Sarony, l'un des photographes américains les plus en vogue. Ce dernier réalisa environ une vingtaine de photographies de Wilde, sous différentes poses, avec différents costumes, laissant apparaître tout le dandysme du jeune auteur britannique.

Sur ce portrait, Wilde est revêtu d'une pelisse à laquelle il tenait beaucoup et que son frère dut vendre lorsqu'il fut emprisonné : *«Je l'ai portée pendant tout le voyage en Amérique, elle a assisté à toutes mes premières, elle me connaît parfaitement et j'ai vraiment envie de la retrouver»* (Pléiade, pp. 94-95).

Convié à présenter une série de conférences sur le thème de l'Esthétisme et des Arts décoratifs, Oscar Wilde arrive aux Etats-Unis le 3 janvier 1882, pour une tournée initialement programmée sur quatre mois. Cette tournée s'étalera finalement sur une année entière, au fil de cent quarante conférences, le conduisant jusqu'au Canada.

2 800 €



103. Oscar WILDE (1854.1900)

Billet autographe signé.

Une page in-12° sur papier à en-tête du *Regent Hotel* à Leamington Spa.
Leamington Spa. Warwickshire. 12 novembre (Circa 1885).
Légère trace de mouillure.

Wilde et ses conférences sur l'Esthétisme et les Arts décoratifs.

*« Acceptez, je vous prie, deux personnes pour ma conférence de ce soir.
Sièges réservés. Oscar Wilde. »*

*« Please admit two to my lecture this evening. Reserved seats.
Oscar Wilde. »*

Après sa série de conférences aux Etats-Unis en 1882, Oscar Wilde continua à livrer en Grande-Bretagne sa vision de l'Esthétisme et des Arts. Wilde semble avoir été un visiteur fréquent du *Regent Hotel - Royal Leamington Spa*, qu'il mentionnera plusieurs fois au fil de son œuvre et particulièrement dans son ouvrage : *De l'importance d'être Constant*.

3 500 €



Please admit

two to my

lecture this

Evening. Reserved

Seats.

Oscar Wilde

Nov. 12.

104. Ossip ZADKINE (1890. 1967)

Lettre autographe signée à Monsieur Masin.

Deux pages in-4° datées du 23 mars 1967,
sur papier à son adresse parisienne (100 bis rue d'Assas. Paris 6^e)
aujourd'hui devenue Musée Zadkine.

Emouvante lettre de Zadkine, rédigée quelques mois avant sa mort.
Le sculpteur négocie les conditions d'une exposition à Prague.

*« Cher Monsieur Masin, Je suis très content de recevoir votre lettre. Ne recevant pas de réponse à ma lettre que j'ai adressée à une autre personne dont le nom m'échappe et que je ne peux pas retrouver, car je passe quelques jours à la campagne et rentrerai à Paris vers samedi prochain. **Le projet d'organiser une exposition en Tchécoslovaquie s'est obscurci un peu parce que j'ai lu dans la lettre qui m'était adressée par une personne du ministère de l'éducation que l'exposition aura lieu en trois villes. C'est à dire que je serais privé de mes sculptures durant un minimum de trois mois + transport d'une ville à l'autre + retour et aller = 4 mois. Ne pas avoir mes sculptures à Paris veut dire être privé de vente et c'est pourquoi je stipule dans ma dernière lettre : un achat d'une sculptures dans chaque ville.** Pendant deux mois je n'ai pas reçu de réponse à ma lettre, ni à mes conditions. Mais voici la vôtre. Devant le silence de votre part, j'ai accepté d'exposer un nombre de 26 sculptures et dessins à Milan. Cette exp. Aura lieu au mois d'avril-mai-juin. Je pense qu'il serait sage d'envoyer mes sculptures à Prague en automne, disons, à partir du mois de septembre. **Je pense pouvoir envoyer 40 sculptures 20 gouaches et dessins et 5 à 6 tapisseries. Je vous prie de considérer que la date de sept. est définitive. Cette exp. aura lieu à Prague et si vous désirez que mes sculptures soient exposées aussi dans une autre ville, il faut me prévenir d'avance que la même condition serait observée : un achat dans chaque ville. J'espère recevoir une réponse favorable à mes dates et conditions, au plus tôt. En attendant, recevez mes salutations distinguées. Zadkine. »***

1 200 €

revenue à ma lettre, ni à mes condi-
tions.

Malgré votre refus. D'après le silence
de votre part, j'ai accepté d'exposer un nombre
de 26 sculptures et dessins à Milan. Cette
exposition aura lieu au mois d'avril - mai - juin
Je pense qu'il serait sage d'envoyer
mes sculptures à Prague en automne,
c'est-à-dire, à partir du mois de septembre.

Je pense également d'envoyer 40 sculptures
20 gouaches et dessins et 50 tapisseries.
Je vous prie de considérer que la date de sept.
est définitive. Cette exp. aura lieu à Prague
et si vous desirez que mes sculptures soient
exposées aussi dans une autre ville, il faut
me le proposer d'avance et que la même
condition sera observée: un atelier
dans chaque ville.

J'espère recevoir une réponse favorable
à mes vœux et conditions, au plutôt
En attendant recevez mes salutations
distinguées O. Z. P. H. L.

105. Stefan ZWEIG (1881-1942)

Lettre signée, au crayon bleu, au critique Fried.

Salzburg, 11 novembre 1928.

Une demi page in-folio sur papier à son en tête.

« Sie haben mir ein grosse Freude mit der Besprechung meines buches gemacht und mit grösstem Vergnügenschreibe ich mich in ihr Buch ein wenn Sie es mir zusenden, und lege dann gleich ein Exemplar meiner eben in der Inselbücherei erschienen « Kleine Chronik » bei. Mit den besten Grüssen Ihr »

Traduction :

« Vous m'avez fait une grande joie avec la critique de mon livre (Zweig publia plusieurs ouvrages en 1928), et je signerai votre livre si vous me l'envoyez, et j'espère alors également un exemplaire de ma Petite chronique qui vient de paraître à la librairie Insel ... »

Petite chronique, d'abord parue en juin 1918 dans un périodique, fut reprise dans le recueil éponyme paru à Leipzig chez Insel Verlag à la date de 1929.

1 200 €



SALZBURG
KAPLERNBERG 1

am 11. November 1928

Sehr verehrter Herr Fried!

Sie haben mir eine *grosse* Freude mit der Besprechung
meines Buches gemacht und mit *grösstem* Vergnügen schreibe ich mich in
Ihr Buch ein wenn Sie es mir zusenden und lege darn *gleich* ein Exemplar
meiner eben in der Inselbücherei erschienenen "Kleinen Chronik" bei.

Mit den besten Grüessen Ihr

Refauszweig

INDEX

1. Guillaume APOLLINAIRE	p.4	28. Salvador DALI	p. 62
2. Louis ARAGON	p. 6	29. Salvador DALI	p. 64
3. Théodore de BANVILLE	p. 9	30. François Nicolas DELAISTRE	p. 65
4. Armand BARBES	p. 10	31. (VOLTAIRE) - Marie-Louise Mignot dite Madame DENIS	p. 66
5. René BARJAVEL	p. 13	32. Juliette DROUET	p. 69
6. Jean Louis BARRAULT	p. 14	33. Shepard FAIREY	p. 70
7. Charles BAUDELAIRE	p. 15	34. Roland GARROS	p. 72
8. Charles BAUDELAIRE	p.18	35. Romain GARY	p. 73
9. Charles BAUDELAIRE	p. 23	36. Charles DE GAULLE	p. 74
10. Hervé BAZIN	p. 25	37. Théophile GAUTIER Fils	p. 78
11. Jacques Henri BERNARDIN de SAINT PIERRE	p. 26	38. Jean GENET	p. 79
12. Sarah BERNHARDT	p. 28	39. Alberto GIACOMETTI	p. 80
13. Marcel BIGEARD	p. 30	40. André GIDE	p. 81
14. André BRETON	p. 32	41. André GIDE	p. 82
15. Jean-Anthelme BRILLAT-SAVARIN	p. 36	42. André GIDE	p. 83
16. Fidel CASTRO	p. 38	43. André GIDE	p. 84
17. Louis-Ferdinand CELINE	p. 42	44. Jean GIONO	p. 85
18. Gaston CHAISSAC	p. 44	45. Adolf HITLER	p. 86
19. Jacques CHIRAC	p. 46	46. Victor HUGO	p. 88
20. Frédéric CHOPIN – George SAND	p. 50	47. Victor HUGO	p. 89
21. Sir Winston CHURCHILL	p. 52	48. Victor HUGO	p. 90
22. Sir Winston CHURCHILL	p. 53	49. Victor HUGO	p. 92
23. Jean COCTEAU	p. 54	50. Victor HUGO	p. 93
24. Jean COCTEAU	p. 56	51. Edgar P. JACOBS	p. 95
25. Jean COCTEAU	p. 58	52. Francis JAMMES	p. 96
26. Gala et Salvador DALI	p. 60	53. Francis JAMMES	p. 98
27. Salvador DALI	p. 61	54. Jean JAURES	p. 99
		55. Allen JONES	p. 100

56. Marcel JOUHANDEAU	p. 102	82. Adélaïde RISTORI	p. 146
57. Marcel JOUHANDEAU	p. 104	83. Auguste RODIN	p. 147
58. Marcel JOUHANDEAU	p. 105	84. Marcus Rothkowitz dit Mark ROTHKO	p. 148
59. Pierre KROPOTKINE	p. 106	85. Jean DUVERGIER DE HAURANNE, Abbé de SAINT-CYRAN	p. 150
60. Pierre KROPOTKINE	p. 108	86. Antoine de SAINT-EXUPERY	p. 153
61. Françoise-Louise de la BAUME, Duchesse de La VALLIERE	p. 109	87. Yves SAINT-LAURENT	p. 156
62. Jean-Girard LACUEE	p. 112	88. Yves SAINT-LAURENT	p. 158
63. Charles LAPICQUE (1898.1988)	p. 113	89. Yves SAINT-LAURENT	p. 159
64. Paul LEAUTAUD (1872.1956)	p. 114	90. Diana SPENCER Princesse DIANA	p. 160
65. Franz LISZT (1811.1886)	p. 116	91. Nicolas de STAEL	p. 162
66. Pierre LOUYS (1870.1925).	p. 119	92. Nicolas de STAEL	p. 164
67. René MAGRITTE	p. 120	93. Graham SUTHERLAND	p. 166
68. Georges MATHIEU	p. 122	94. François TRUFFAUT	p. 168
69. Guy de MAUPASSANT	p. 123	95. Henri de la Tour d'Auvergne-Bouillon, dit TURENNE	p. 170
70. Guy de MAUPASSANT	p. 124	96. Paul VERLAINE (1844 .1896)	p. 172
71. Yehudi MENUHIN	p. 126	97. Paul VERLAINE (1844 .1896)	p. 173
72. Francis de MIOMANDRE	p. 129	98. Boris VIAN (1920.1959)	p. 174
73. Joan MIRÒ	p. 130	99. Boris VIAN (1920.1959)	p. 176
74. Amedeo MODIGLIANI	p. 132	100. Gabriel VICAIRE (1848.1900)	p. 178
75. (NAPOLEON) – Coup d'Etat du 18 Brumaire	p. 134	101. Georges VICAIRE (1853.1921)	p. 180
76. NAPOLEON	p. 137	102. Oscar WILDE (1854.1900)	p. 182
77. Francis PICABIA	p. 139	103. Oscar WILDE (1854.1900)	p. 184
78. Pablo PICASSO	p. 141	104. Ossip ZADKINE (1890. 1967)	p. 186
79. Jeanne-Antoinette POISSON, Marquise de POMPADOUR	p. 142	105. Stefan ZWEIG (1881-1942)	p. 190
80. Jacques PREVERT	p. 144		
81. REVOLUTION FRANCAISE - LYON – COMMISSION TEMPORAIRE	p. 145		



Autographes des Siècles

Conditions de ventes

Toutes les pièces présentées dans ce catalogue sont des originaux parfaitement authentiques.

Les prix indiqués sont en euros. Les prix sont nets.

Les frais de port recommandés et l'emballage des pièces sont forfaitairement facturés au prix de 9 €, pour un envoi en France.

Pour un envoi à l'étranger, le tarif postal sera étudié au cas par cas.

Nous respectons l'ordre d'arrivée des commandes et vous pouvez réserver vos pièces par téléphone ou par email. Vous recevrez sous 24h une confirmation de réservation.

Sur votre demande, nous pouvons établir un certificat d'authenticité engageant notre responsabilité sur la dite pièce. Nos factures tenant lieu de certificat d'authenticité.

Pour les envois à l'étranger, selon la loi française, nous demandons un certificat de sortie de bien culturel à la Direction des Archives de France. Démarche pouvant prendre plusieurs mois.



It seems that we will miss each
other this time.

Thank you so much for the
invitation and invitation to myself and
the family, lets hope it will not be
too long before we meet again.